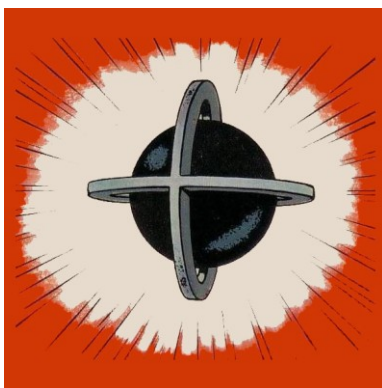


Blake & Mortimer

Une Datation et des Chronologies sans concession



Une Etude réalisée par Alain S. LERMAN

**L'Association KRONOS et l'Auteur
présentent**

**Une étude hors commerce réservée aux Membres de
l'Association
N'a pas vocation à être commercialisée**

Tous les visuels présents dans les différentes analyses sont issus des divers albums publiés tant par les Editions du Lombard/Dargaud que par les Editions Blake et Mortimer ensuite ©2025 Editions Dargaud/Lombard/Blake et Mortimer et Studio Jacobs

Maquette, Conception, Réalisation & Couleurs ©Association Kronos/Alain S. Lerman, 125 traverse de la Marine, 13600-La Ciotat

Toute copie, même partielle, pour toute utilisation autre que privée, sous quelque forme et sur quelque support que ce soit, sans l'accord de l'Auteur, est strictement interdite et passible de poursuites

Achévé (provisoirement) en novembre 2025

SOMMAIRE

Datation & Chronologies

TITRE.....	1
- Remerciements	2
- Sommaire	3
- Introduction.....	4
Tentative de Datation.....	8
-	
- A- Cycle uchronique	9
- I - Datation et Chronologie du Bâton de Plutarque	10
- II - Datation et Chronologie du Secret de l'Espadon.....	13
- III - Datation et Chronologie de la Vallée des Immortels	31
- IV - Datation et Chronologie du Dernier Espadon	34
- V - Datation et Chronologie de l'Onde Septimus.....	36
- VI - Datation du Cri du Moloch (suite de l'Onde Septimus)	38
- VII- Datation et Chronologie de l'Etrange rendez-vous.....	41
- VIII - Datation et Chronologie de l'Enigme de l'Atlantide.....	44
- IX - Datation et Chronologie du Testament de William S.	49
- X – Datation et Chronologie de Signé Olrik	51
- X - Datation et Chronologie du Dernier Pharaon	53
- B- Cycle réaliste.....	56
- I - Datation et Chronologie du Mystère de la Grande Pyramide	57
- II - Datation et Chronologie de la Marque jaune	65
- III - Datation et Chronologie de l'Affaire Francis Blake	72
- IV - Datation et Chronologie de l'Art de la guerre.....	74
- V- Datation et Chronologie de la Malédiction des 30 deniers.....	77
- VI - Datation et Chronologie du Serment des 5 lords	80
- VII - Datation et Chronologie de la Machination Voronov.....	83
- VIII - Datation et Chronologie des Sarcophages du 6 ^{ème} Continent.....	88
- IX - Datation et Chronologie du Sanctuaire du Gondwana	90
- X - Datation et Chronologie de S.O.S. météores	93
- XI - Datation et Chronologie du Piège diabolique	100
- XII - Datation et Chronologie de Huit heures à Berlin.....	107
- XIII - Datation et Chronologie de l'Affaire du collier	110
- XIV - Datation et Chronologie des 3 formules du Pr. Sato	118

Introduction à notre essai de Datation...

Depuis un certain nombre d'années, je me suis attelé à tenter de dater aussi précisément qu'il était possible, avec le recul des années et le manque criant d'archives et autres documents vérifiables, les aventures parues en albums, (certains Repreneurs manquant singulièrement de rigueur, autant que de respect envers le Corpus initié par Edgar P. Jacobs...), et voici ce que cela pourrait donner, si l'on tient scrupuleusement compte de tous les indices et menus détails semés ici et là par Jacobs et les autres dans les récitatifs, textes, dialogues et contenus de vignettes.

Sachant que Jacobs n'a jamais daté avec certitude aucune de ses histoires, non plus que, très prudent (bien plus que certains de ses Repreneurs !) qu'il ne s'est aventuré à donner d'indications formelles quant à la date ou l'année (sauf dans le *Secret de l'Espadon*, et encore avec certains changements en cours de reprise pour la mise en album) ; tout juste se bornant à indiquer approximativement la période d'occurrence de son histoire.

Au sujet de ces datations, il y a plusieurs écoles de pensée, dont la plus rationnelle, dont je me revendique, qui situerait chaque aventure dans le créneau de publication dans les pages du journal *Tintin*. Ce qui peut parfois être sujet à discussions, ainsi que nous le verrons tout particulièrement pour la *Marque jaune*. Jacobs était un être pragmatique au possible, qui n'aurait certainement pas envisagé d'antidater ses histoires par rapport à leur publication dans *Tintin* ; pas plus, d'ailleurs, si l'on veut bien y regarder de près, qu'il n'a placé lesdites histoires dans un futur autre que celui de son jour le jour (le cas du *Piège diabolique*, avec son voyage dans le Temps ressortant d'une autre analyse).

A présent, lorsqu'on regarde d'un œil tant soit peu attentif et critique les diverses aventures de **Blake et Mortimer**, on ne peut qu'être surpris par la dichotomie qui apparaît d'évidence entre les événements relatés dans la toute première histoire imaginée par Edgar Pierre Jacobs, et ceux qui alimentent toutes ses autres histoires ; sans compter les autres dichotomies qui vont ensuite se faire jour à chaque nouvel épisode repris par l'un ou l'autre scénariste...

Mais ça, ce sera une autre question que nous verrons un peu plus loin.

Pour comprendre cette dichotomie, il faut bien se rappeler les circonstances exactes qui ont prévalu dans la destinée, a priori non écrite au départ, de cette Saga devenue culte, surtout après la mort de Jacobs, oserais-je dire !

Revenons donc à l'origine du « mal », si je puis m'exprimer ainsi. Nous sommes en 1946, et un jeune entrepreneur très friand de bandes dessinées - et de *Tintin* - décide de faire paraître un nouveau journal pour Jeunes dans le but de concurrencer le *Journal de Spirou* ; ce sera le journal

Tintin, du nom du Personnage de George Remi qui, pour l'occasion, prêterait tout à fait gracieusement (la suite démontrera que ce geste de courtoisie engendrera la fin du journal *Tintin* qu'il avait largement contribué à créer et à faire vivre, au moins dans ses premières années).

Ce journal se composera de 8 feuillets doubles dont les deux pages centrales seront dévolues à Hergé pour la reprise/suite des *7 boules de cristal* sous le titre de : le *Temple du Soleil*.

Les six autres pages devant se répartir entre les dessinateurs Jacques Laudy, un professionnel du dessin, Edgar Jacobs, devenu pro de par la force des choses (je ne vais revenir sur ses aventures personnelles qui feront qu'il deviendra l'un des plus grands génies de la Bande dessinée européenne), et le tout jeune Paul Cuvelier que Hergé a découvert un peu par hasard...

Seulement, Laudy présentera une aventure « à costume » avec sa *Légende des 4 fils Aymon* ; de même que le jeune Cuvelier, avec les *Aventures extraordinaires de Corentin Feldoë* qui se dérouleront au cours du XVIIème Siècle entre la Bretagne et les Indes. Jacobs, quant à lui, envisageait de présenter un récit moyen-âgeux sous le titre de *Roland le Hardi*.

Las, le directeur et créateur du journal, Raymond Leblanc - Hergé n'en étant que le Directeur artistique - décida que deux histoires « costumées », cela suffisait, et qu'il fallait donc compléter le sommaire avec une histoire d'un autre genre ou style, réaliste de préférence.

Jacobs, qui avait déjà découpé toute son histoire, réalisé les crayonnés, et était prêt à se lancer, en fut totalement navré, et fort dépité de devoir se lancer dans une autre histoire qui lui demanderait inévitablement un énorme investissement en temps et en travail supplémentaire pour arriver jusque dans les pages du nouveau magazine.

Fort heureusement, il avait conservé dans cartons divers éléments de sa toute première histoire en bandes dessinées qu'il avait fait paraître dans le défunt journal *Bravo !* et qui avait nom *le Rayon U*. Bien sûr, la très grande majorité de ces éléments ne pouvait être repris dans un récit réaliste, et il ne put finalement conserver qu'une base secrète, une arme secrète et les quatre personnages principaux qu'il allait tout de même bien devoir adapter à leurs nouvelles destinées telles qu'il entrevoyait déjà de les « configurer ».

Ces quatre personnages, dans *le Rayon U*, avait nom : Professeur Marduk, Lord Calder, brillant explorateur, Adjï, fidèle serviteur indigène de lord Calder et Capitaine Dagon, agent d'une Puissance étrangère... Ce quatuor de base va donc bien vite se voir transformé en Professeur Philip Mortimer qui, pour l'occasion, sera rajeuni d'une bonne vingtaine d'années et passera d'une chevelure et barbe de jais à des ornements pileux d'un beau blond-roux. Lord Calder deviendra très facilement le Capitaine Francis Blake dont il pourrait être le parfait sosie, tandis que le fidèle Adjï sera transformé (avec une apparition plus tardive, en un solide guerrier Pathan du nom de Nasir. Quand au traître Dagon, quoi de plus simple que de lui faire endosser le même rôle, avec le costume du Colonel Olrik.

Nanti de ses personnages, Jacobs va se creuser la cervelle pour inventer une histoire réaliste, pour finir par se fixer sur un « remake » de la Seconde Guerre mondiale qu'il appellera pudiquement la « troisième » et qui se tiendra sur notre Terre, mais dans une Réalité et un Temps tous autres !

Seulement, voilà, on ne peut guère tricher avec une Réalité avérée et avec une trame historique vérifiée et bien réelle... Et c'est là que les choses vont commencer à se compliquer pour certains tenants d'une continuité entre cette « invention » de Jacobs et les autres aventures qu'il créera ensuite.

Lorsqu'on lit une BD de Jacobs, on ne peut s'empêcher d'être captivé car les genres abordés sont très divers et trouvent le plus souvent leur source dans l'Actualité, en prise directe avec la réalité ! Mais l'auteur ne se contente pas de mettre en valeur des éléments vrais ; il leur donne encore un souffle neuf que le temps n'altérera pas, en saupoudrant ses récits de quelques traces d'anticipation ou de fantastique ?

Car il est absolument évident que le *Mystère de la Grande Pyramide* et les six premières aventures suivantes se dérouleront sans contestation possible dans notre Monde, sur notre Terre et dans notre Réalité, puisque l'Egypte de la *Grande Pyramide*, au même titre que le Londres de la *Marque jaune*,

ou que le Paris de *S.O.S. météores*, du *Piège diabolique* ou de *l’Affaire du collier*, ainsi que le Tokyo des *3 formules du Pr Sato*, ne peuvent souffrir d’aucune équivoque dans leur représentation.

Par contre, les événements glaçants, invasion massive, vagues de missiles inter-continentaux, destructions des plus grandes Capitales de la Terre, règne d’un Empire jaune dont la Capitale serait Lhassa, existence d’une arme absolue « fantastique », que Jacobs va dérouler sous les yeux des lecteurs à partir du 26 septembre 1946, ne peuvent en aucun cas faire partie de notre Réalité historique objective.

Force nous est donc, dès le départ, d’opérer une scission nette et sans ambages entre le *Secret de l’Espadon*, cette première histoire née par accident, et le reste de la Saga. Le *Secret de l’Espadon* ressortant sans équivoque d’un nouveau Genre inventé par Jacobs à cette occasion, précurseur du genre, et qui a pour nom uchronie.

Une uchronie est un récit qui se déroule dans un Monde similaire au nôtre jusqu’à un certain événement qui diffère de ce qui s’est réellement produit ; qu’on appelle un événement divergent. Cette définition écarte, sans les exclure, les récits de voyages dans le Temps et de Mondes parallèles, malgré des liens étroits avec l’uchronie. Ce mot est dû à Charles Renouvier, avec son *Uchronie (l’utopie dans l’Histoire-1876) : esquisse historique apocryphe du développement de la Civilisation européenne tel qu’il n’a pas été, tel qu’il aurait pu être*. Le terme transpose ainsi au domaine temporel (U-chronie = Nul-Temps) la notion d’Espace imaginaire associée au terme d’utopie (U-topie = Nulle-Part).

Ce distinguo absolu ayant été fait, il n’empêche que Jacobs, par simple nostalgie de cette première histoire née de nulle part, quasiment au forceps, ou tout à fait inconsciemment, machinalement pourrait-on dire, se permettra hélas à plusieurs reprises, dans certaines de ses futures histoires, quelques rappels de faits ou éléments ne pouvant guère être transposés dans notre Réalité, assez malvenus, il faut bien le dire en toute franchise, semant ainsi le doute et la perturbation dans l’esprit de ses fidèles lecteurs et, beaucoup plus grave, dans celui de certains des Auteurs qui auront par la suite la lourde charge de reprendre et poursuivre son œuvre.

Aujourd’hui, au stade où nous en sommes de « diversification » des Auteurs, et en tenant compte de tous leurs méandres et errements chronologiques, notre « Datation » des *Aventures de Blake et Mortimer* va donc être scindée en deux parties distinctes et non-interpénétrables : un premier Cycle uchronique, dans lequel vont être versées toutes les aventures dont les événements décrits ne peuvent pas se dérouler avec vraisemblance dans notre Réalité historique objective (ce distinguo essentiel ayant été fait), mais bien plutôt dans une Réalité parallèle ou toute autre... Donc, une uchronie ; puis un second, réaliste, pour les aventures qui se déroulent dans un contexte réel (notre Réalité historique vraie et incontournable),

Vous aurez d’ailleurs déjà pu vous faire un avant-goût de cette répartition lorsque vous avez survolé le Sommaire.

Je dois admettre que, à première vue, certaines aventures auraient tout naturellement pu entrer dans le moule du Cycle Réaliste, s’il ne s’était pas présenté l’un ou l’autre élément ou péripétie venant irrémédiablement détruire cette première - fausse - impression, et remettant donc ipso-facto en cause le classement envisagé en première lecture ; encore fallait-il avoir une lecture un peu plus approfondie et critique de ladite aventure, en s’attachant tout particulièrement à relever dans chaque vignette de chaque aventure le ou les éléments perturbateurs ! Ce que je me suis toujours efforcé de faire afin de rester le plus fidèle possible au Corpus de Jacobs.

Ce sera donc le cas de *l’Onde Septimus*, du *Cri du Moloch* et du *Testament de William S.* ; de *l’Enigme de l’Atlantide*, eh oui, en attendant la suite et, bien sûr, du *Dernier Pharaon* !

Pour simplifier au maximum, je n’ai retranscrit en première présentation aucun des indices disséminés dans les vignettes et les planches, bien trop nombreux pour y figurer, m’ayant permis d’établir cette Datation/Chronologie ; indices que je vais présenter en détail à mes lecteurs, dans la chronologie de chaque album, afin de bien montrer le pourquoi de cette datation ; la seule véridique

et vérifiable, contrairement à l'improbable Chronologie « officielle » présentée et diffusée urbi et orbi par les Editions Blake et Mortimer et Yves Sente, promoteur de cette pseudo-chronologie.

A présent que nous avons clairement établi notre ligne de partage, nous allons, dans les pages qui vont suivre, nous attacher à présenter une Datation aussi proche que possible en ce qui concerne les aventures ressortant du Cycle uchronique (Cf. ***l'Enigme de l'Atlantide***), et d'une rigueur absolue, autant que faire se pourra, pour les autres histoires tenantes d'un réalisme avéré.

Tentative de Datation

En première intention, et sans m'attacher particulièrement aux développements et détails internes de chaque histoire qui permettront ensuite de les dater avec précision et donc, de les classer sans risque d'erreur, je vais vous proposer une première tentative de Datation exclusivement basée sur les dates présumées ou certaines (certains Auteurs précisant clairement le créneau temporel de leur histoire) de chacune des aventures publiées depuis 1950.

Ensuite, dans un second, temps, viendra la délicate classification dans telle ou telle des deux grandes Catégories pré-citées dans les pages précédentes, avec, bien entendu, leur Datation certaine fonction des éléments probants trouvés dans chaque histoire.

Donc, pour commencer, voici cette première Classification, toute théorique car totalement « illisible » et aberrante, qui va sans aucun doute en surprendre plus d'un en la découvrant ainsi étalée « au grand jour » :

1- Bâton de Plutarque	Printemps 1944-09/1946
2- Secret de l'Espadon	09/1946 (??)-???
3- Vallée des Immortels	01/1949 - 02/10/1949 (premiers couacs
4-Dernier Espadon	01/1948 - mi-février 1948 ?
5- Mystère de la Grande Pyramide	17/04 au 17/05/1951
6- Marque jaune	16 au 25/12/1953
7- Onde Septimus	10/06/1954 - 19/06/1954
8- Affaire Francis Blake	17 au 21/06/1954
9- Art de la guerre	05 au 11/09/1954
10- Cri du Moloch	octobre 1954...
11- Etrange rendez-vous	Prologue + 11/10 - 17/10/1954 ++
12-Malédiction des 30 deniers	27/08/1955 + ±3 semaines
13- Serment des 5 lords	11/1919 + Hiver 1954/55 ou 1955/56
14- Enigme de l'Atlantide	courant 1956...
15- Machination Voronov	16/01 au 04/10/1957
16- Sarcophages du 6ème continent	01/02 au 17/04/1958
17- Sanctuaire du Gondwana	fin 04 - début 05/1958
18- S.O.S. Météores	du 08 au 13/08/1958
19- Testament de William S.	26/08 - 02/09/1958
20- Signé Olrik	courant septembre 1958
21- Piège diabolique	10/09 au 11/11/1960
22- 8 heures à Berlin	Printemps 1963 - 26/06/1963 + 3 mois
23- Affaire du Collier	fin 08 / début 09/1963 + 7 jours
24- 3 Formules du Professeur Satô	1970
25 - Dernier Pharaon	à partir de 1985...

Ou, déjà, d'énormes difficultés à « comprendre » certains Auteurs...

A - Cycle uchronique

I - Bâton de Plutarque
II - Secret de l'Espadon
III - Vallée des Immortels
IV - Dernier Espadon
V - Onde Septimus
VI - Cri du Moloch
VII - Etrange rendez-vous
VIII - L'Enigme de l'Atlantide
IX - Testament de William S.
X - Signé Olrik
XI - Dernier Pharaon

06/06/1944 - 26/09/1946
02/09/1949 - 19/11/1949
janvier 1949 - 02/10/1949
janvier 1948 - mi-février 1948 ?
10/06/1954 - 19/06/1954
octobre 1954...
Prologue + 11/10 - 17/10/1954 ++
à partir de 10/1955...
26/08/1958 - 02/09/1958
courant septembre 1958
1985...



I - Bâton de Plutarque...

D'entrée de jeu, nous avons un énorme problème de cohérence, non seulement avec notre Histoire, la vraie, mais également avec celle du *Secret de l'Espadon*, car le scénariste a indubitablement ignoré certains faits ; faisant ainsi de cette histoire un nouvel ovni, un récit presque indépendant, sauf à envisager que certains des faits avancés dans le *Bâton de Plutarque* auraient pu faire partie à la fois de notre Réalité et à la fois partie d'un devenir parallèle, comme le serait le *Secret de l'Espadon*. Ce qui est tout de même un peu difficile à appréhender.

Comme il nous faut cependant acter de l'existence de cette aventure, abusivement et sans fondements logiques basée en 1944-1946, je vais faire en sorte d'en établir un semblant de datation toute théorique ; datation qui, ainsi que nous le verrons plus tard, est rapidement mise en difficulté par le scénariste lui-même... (Cf. *Vallée des immortels*).

De fait, cette histoire est arbitrairement positionnée par l'auteur du scénario en prémices du *Secret de l'Espadon*, mais elle est farcie d'incohérences et d'invraisemblances ; la première partie, jusqu'à la planche 18, laissant en effet penser que cette histoire a bien cours durant la Seconde Guerre mondiale, nonobstant l'apparition inopinée d'un appareil allemand qui n'a jamais dépassé le stade de la maquette, une aile volante Horten « 229 » ; celle-ci est lancée à plus de 1.100 km/h depuis une base située dans la banlieue de Berlin dans un raid aérien aux objectifs parfaitement « farfelus » contre un emblème de la Capitale britannique : the Houses of Parliament, et plus spécifiquement contre la tour qui supporte Big Ben (Cf. planches 4 à 8). Passons sur ce léger hiatus toujours possible, bien qu'impossible dans notre Réalité objective. Cependant, dès cette fameuse 18ème planche, nous basculons dans l'absurde du point de vue de notre Réalité historique connue et reconnue, de par l'apparition d'un site sur lequel seraient rassemblées des dizaines de fusées intercontinentales, site implanté sur le Toit du Monde, par plus de 4.000 mètres d'altitude, sur les plateaux du Tibet ! Information qui ne colle plus du tout avec le Monde tel que l'Histoire nous l'a consigné ; nous faisant donc irrémédiablement abandonner le Cycle réaliste pour basculer dans une uchronie ; première aventure à s'inclure dans ce Cycle.

Repères temporels permettant de nous y retrouver

1-Cette histoire assez improbable démarrerait au Printemps 1944, ainsi que le dit le récitatif de la case 1, planche 1 : « *En ce printemps 1944...* ».

2-Le second élément temporel imprudemment mentionné par l'auteur (nous vérifierons plus loin le pourquoi de cette assertion !) se rencontre vignette 7, planche 59, dans les paroles de l'Amiral Gray : « *...gentlemen, nous sommes le 6 juin 1944...* ».

3-Troisième élément temporel gracieusement mis à notre vue, les six coupures de journaux qui nous sont présentées en bas de la planche 60 ; lesquelles sont respectivement datées des 8 mai, 26 juillet et 6 août 1945, puis des 20 janvier, 17 février et 5 juillet 1946.

4-Enfin, le dernier repère temporel formel à nous être montré nous est signalé par le récitatif de la première case, planche 61 qui nous dit que nous serions : « ...*un certain soir de septembre 1946...* ».

Toutes indications et informations qui seront bientôt remises en cause par une autre aventure sur laquelle nous reviendrons après avoir traité du *Secret de l'Espadon* qui est censé, d'après Sente, se dérouler immédiatement après ?!

Calendrier des évènements

Journée 1 : nous avons pu vérifier que cette histoire démarrait au large des côtes britanniques, à bord du porte-avions « *Intrepid* », en ce printemps 1944 (Cf. récitatif vignette 1, planche 1), et elle s'étire jusqu'au bas de la planche 13, avec le coucher de notre brave, jeune Captain Blake au domicile des Benson.

Cette longue journée permettra à Blake de s'élancer de l'« *Intrépide* » à bord d'une copie « amaigrie et raccourcie » du « Golden Rocket » en route pour Londres afin d'empêcher le fameux Horten de « bombardier » le Parlement, d'abattre le Horten tout en perdant lui-même son appareil, de se faire remarquer par le Major Benson des Services de Renseignements auprès du Cabinet of War, avant de se retrouver au 99bis, reçu par la maîtresse de maison qui le convie à partager leur repas et lui offre le gîte pour la nuit...

Journée 2 : de la planche 16 au bas de la planche 19

Journée qui commence « *Tôt, le lendemain matin* », ainsi que nous le confirme le récitatif de la vignette 1, planche 14, par l'arrivée de Benson et Blake au Cabinet of War où le jeune squadron leader va faire connaissance des lieux, se familiariser avec l'ambiance, participer au sauvetage d'un chalutier ami qui transporte un chargement stratégique, avant de découvrir, en compagnie de l'Amiral Gray, les fameuses fusées inter-continentales disposées sur une base inconnue et secrète, sur un haut plateau tibétain.

Journée 3 : de la planche 20 au bas de la planche 26

« *Le lendemain matin, le Major Benson et le Capitaine Blake ont pris la route pour Scaw-Fell* » et toute cette journée se passera à aller visiter l'usine ultra-secrète construite (dans le District Lake, contrairement aux indices laissés par Jacobs dans le *Secret de l'Espadon...*) parallèlement à celle du Ra's Musandam.

Journée 4 : de la planche 27 au bas de la planche 38

« *Dès l'aube, le lendemain...* », nous suivons le Major Benson, le Professeur Mortimer et le Capitaine Blake sur les routes sinueuses du Lake District, en route pour Bletchley Park. Leur installation dans la hutte qui sert régulièrement de résidence à Mortimer lorsqu'il demeure à Bletchley est perturbée par un espion indélicat qui « écoute aux portes ». La soirée va se passer à table, et nous faisons alors connaissance d'un certain Colonel Olrik et d'un certain Zhang Hasso qui, vivant tous deux la même hutte, règlent leurs comptes.

Journée 5 : de la planche 39 à la case 3, planche 45

Si l'on en croit les péripéties survenues à nos deux compères, il fait déjà grand jour lorsqu'ils quittent Bletchley, et il va leur falloir rejoindre Newport éloigné de quelque 140 miles (225 km), embarquer à bord du « Catalina » et décoller pour un vol de pas moins 1.700 miles (± 2.750 km à la vitesse de vol moyenne ± 290 km/h). Arrivés en Méditerranée, au-delà de Gibraltar, ils vont encore « perdre » plus de deux bonnes heures à larguer les bouées émettrices avant de revenir pour s'éjecter suite aux tirs de D.C.A. déclenchés par un officier un peu trop zélé du « Rocher ». On peut donc présumer sans se tromper qu'ils pourraient être rendus dans le bureau du Colonel Longreach aux alentours de minuit passé !

De ce fait, je serais tenté de placer le passage à la journée 6 lors de du retour au-dessus de Gibraltar, en haut de la planche 45.

Journée 6 : de la case 4, planche 45, à la case 8, planche 58

Même si les situations ne sont pas vraiment réalistes, cette journée va se terminer par la mort du Major Benson et celle du traître Lieutenant Clarke.

N+3-Journée 7 : de la case 9, planche 58, à la case 7, planche 59

Le récitatif de la vignette 9 de la planche 58 nous indique en effet que « *Trois jours plus tard au Cabinet of War...* », sans nous indiquer si c'est le petit matin ou le soir. Tout ce que l'on voit, c'est que le ciel est noir. Peu importe, au demeurant, car nous allons directement au lendemain.

N+4-Journée 8 : de la vignette 8, planche 59, à la vignette 9, planche 60



©Juillard – Planche 60, dernier strip

« *Le lendemain, au cimetière de West Norwood* », on assiste à l'inhumation du malheureux Major Benson, abattu par le Lieutenant Clarke, et Blake de se voir proposer par Mistress Benson de venir occuper une partie de son logement, à Park Lane.

+ de deux ans plus tard, « *un certain soir de septembre 1946...* », ainsi que nous le précisent les 6 coupures de journaux qui s'étalent dans la

dernière vignette de la planche 60, se tient au 10, Downing Street une réunion qui va clore cette histoire en faisant un pitoyable trait d'union avec le début du *Secret de l'Espadon*.

Comme dans la *Machination Voronov* dont nous parlerons en son temps, Sente déroule son récit sur des périodes de temps à rallonge, délaissant les trois règles de base d'un récit (ou d'une pièce) : temps, lieu, action.

II - Secret de l'Espadon...

Une « possible Datation », liée à une Chronologie sans trop de certitudes...

En décalage notoire avec les assertions de Sente, et bien plus proches en définitive de cette « Troisième Guerre mondiale » qu'envisageait alors Jacobs dans *Tintin*, en 1946.

Lors de la création et du démarrage du tout nouveau journal *Tintin*, ce 26 septembre 1946, Edgar Jacobs se trouvait confronté à un problème quasiment insurmontable, auquel il dut faire face du mieux qu'il le pouvait : c'était le Ligne éditoriale qui lui était imposée de réaliser une histoire qui ne soit pas à « costumes » puisqu'il en existerait déjà deux dans les 8 pages de ce nouveau journal pour Jeunes ; en effet, on y trouverait la Légende des quatre fils Aymon, de et par Jacques Laudy, et les Aventures de Corentin Feldoë, de et par Paul Cuvelier.

Force fut donc à Jacobs d'inventer un autre style et genre d'aventures. Et, pour ce faire, il alla repêcher quelques éléments qui figuraient dans sa première réalisation, une Histoire de space-opéra, le *Rayon U*, duquel il tira les quatre personnages principaux : c'est ainsi que le professeur Marduk, homme d'un certain âge, se trouva investi du nouveau rôle tenu par le professeur Mortimer ; Lord Calder, célèbre explorateur, endossa l'habit du capitaine Blake, que son serviteur, Adjì, se transformait en un robuste Pathan du nom de Nasir, tandis que le capitaine Dagon, agent d'une puissance étrangère (...) devenait le Colonel Olrik.

C'est de cette manière, impromptue et un peu forcée, que naquirent les aventures de Philip Mortimer et de Francis Blake dans une histoire guerrière étroitement basée sur les relations existant dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

Ce faisant, Jacobs créait sans vraiment le vouloir, probable authentique précurseur européen, si ce n'est mondial, un nouveau Genre de récits : l'Uchronie, puisque son histoire ne pouvait pas se dérouler dans notre Réalité et notre Présent.

Ce nouveau « Futur » s'apparentait donc à une uchronie qui entremêle des faits avérés avec une trame résolument futuriste et/ou déviante. Il nous faut donc envisager, qu'à un moment donné de l'Histoire officielle, le Futur ait été dévié dans une autre direction, donnant naissance à un autre Futur par suite d'un événement improbable.

Oui, je sais, c'est de la Science-fiction ou du Fantastique. Mais cette histoire n'est-elle pas elle-même un exemple de politique-fiction, mêlée de science-fiction ?!

Cependant, tout en étant un cas résolument à part dans la chronologie des histoires réalistes ultérieures écrites et dessinées par Edgar P. Jacobs, et dans la datation des unes par rapport aux autres, il est encore possible de lui définir une datation raisonnable, et raisonnée, bien moins qu'approximative.

Mais, même s'il n'en reste pas moins évident à toute personne sensée que cette histoire n'a jamais

pu survenir dans notre Réalité historique, avérée, vérifiée et incontournable, une première possibilité n'en existerait pas moins si l'on voulait bien considérer que cette aventure aurait effectivement pu prendre place dans un autre plan d'espace-temps, parallèle, différent du nôtre (voir la Trilogie des *Retour vers le Futur*!).

Il ne faut dès lors pas plus ignorer cette possibilité - que, quant à moi, je serais plutôt partisan de privilégier - qu'une seconde puisse également exister, tout aussi valable, selon les points de vues qui s'affrontent sur cette question éminemment critique...

Aussi, ne nous arrêtons pas à la destruction systématique de toutes les grandes Capitales et métropoles mondiales qui surviennent dans les premières pages de cette histoire (planches 6, 7, 10 & 144 dans l'album ou 4, 5, 8-Tome 1 et 80-Tome 2 dans *Tintin*) pour ne nous efforcer qu'à lui trouver un « crâneau » dans le faisceau des faits survenus dans une Histoire officielle qui ne peut être « tripatouillée ».

Attention, cependant, tout le raisonnement qui va suivre, n'est que ma propre vision/tentative de « positionner » notre aventure dans le cours de notre Histoire, sur un plan ou un univers parallèle, je le rappelle une nouvelle fois, et certainement pas ce que Jacobs pouvait avoir envisagé ou pensé au moment où il l'écrivit. Sachant, d'une manière formelle et absolue, que cette histoire ne peut pas s'être déroulée avant 1945, ni même avant 1949.



©Jacobs – Planche 10, deuxième strip

Pour étayer cette thèse, quelques faits, récitatifs et dessins distillés avec parcimonie par le narrateur, vont cependant nous permettre d'établir certaines dates butoir et certaines dates tout cours avec une quasi... certitude.

D'abord, il ne fait aucun doute que, même si Jacobs a réalisé une œuvre de politique-fiction, cette fiction s'articule sur des événements bien précis, en cours de développement ou déjà acquis.

Ensuite, il ne fait pas plus de doute qu'il a fait œuvre d'anticipation dans sa fiction.

Oh, pas grand-chose... mais bien quelques années, en extrapolant tout ce qui lui était connu, et en le prolongeant dans une perspective globale ce qui aurait en effet parfaitement pu survenir lorsqu'on regarde dans le rétroviseur de l'Histoire.

N'oublions en effet jamais qu'il s'en est fallu de très peu que la conclusion de la Seconde Guerre mondiale ne soit diamétralement opposée (ou à tout le moins quelque peu différente) de celle que l'on connaît...

Mais je ne vais pas refaire l'Histoire dans les lignes qui vont suivre. Contentons-nous de reprendre et de vérifier ce qui se trouve dans nos livres et qui va nous servir de fil conducteur pour élaborer un « calendrier » plus que plausible.

Face à face, déjà, il en est pleinement conscient à son petit niveau, les deux antagonistes principaux, qui ne sont certainement pas les U.S.A. et l'U.R.S.S., mais bien les U.S.A. et la Chine, nouvellement communiste, qui commence à faire peur de par ses visées expansionnistes non dissimulées ; non par le fait de mouvements de troupes chinoises ! Non, pas encore ! Mais certes bien par le fait de la prolifération de « métastases » communistes au-delà de toutes ses frontières. Réservons le terme « d'impérialistes » aux méchants Occidentaux !!! C'était la même Chine qui avait décidé, dès 1949, qu'elle serait le nouveau leader de l'Asie, et qui était prête à utiliser tous les moyens disponibles pour impitoyablement arriver à ses fins.

Première base incontournable, mais qu'il nous faut bien confirmer, cette « Troisième Guerre mondiale » se passe après la fin de 1945. Cela, c'est l'évidence même.

Ensuite, on pourrait sans trop de risques, essayer de lui donner comme date butoir valable la fin de

la première Guerre d'Indochine (que Jacobs ne pouvait pas anticiper lorsqu'il a dessiné le *Secret de l'Espadon* mais dont il a très clairement pu entrevoir certains aspects, ainsi que nous allons le définir) ; donc, en 1956, année où tant d'événements fâcheux auront finalement lieu.

Nous aurions ainsi délimité un premier créneau temporel, très large tout autant qu'il est étroit, de onze longues années pendant lesquelles cette histoire aurait alors très bien pu prendre place, si l'on se place toujours dans une thématique d'anticipation, tant historique que scientifique, de la part de l'Auteur.

Et ce calendrier devient plus clair à l'aune de tous ces petits faits qui font les petites histoires et la grande Histoire.

A présent que les bornes extrêmes d'amplitude possible ont été précisées, passons en revue les éléments que Jacobs a disséminés dans les pages de son histoire, remises à jour lors de la refonte des planches fin 1949.

Mais avant cela, il nous faut d'abord reprendre et répertorier les faits historiques vérifiés, dans l'ordre de leur occurrence :

- dès la fin 1944, les Américains, qui ne veulent plus de la présence française en Indochine, tentent de déstabiliser le pouvoir français en Cochinchine en s'alliant à Ho Chi Minh et en fournissant des armes à ses partisans

- 11 mars 1945, l'Empereur Bao Daï proclame l'indépendance du Viêt-Nam

- en août 1945, le Viet Minh entre dans Hanoï. Chinois et Anglais arrivent en septembre

- 29 août 1945, Ho Chi Minh forme un gouvernement provisoire au Nord

- le 2 septembre 1945, c'est la Déclaration d'Indépendance de la République démocratique du Viêt-Nam, annoncée par Ho Chi Minh à Hanoï

- le 24 octobre 1945, est ratifiée la Charte des Nations Unies

- 23 novembre 1946, par suite d'un « litige » trans-frontalier, la 1^{ère} Guerre du Viêt-Nam commence...

- en septembre 1947, la question de la Corée est énoncée devant les Nations Unies

- 11 juin 1948, est votée à Washington la 1^{ère} Résolution qui va conduire à la création du Pacte atlantique

- le 19 juillet 1948, la République de Corée est proclamée à Séoul

- à partir de 1949, la Chine vient en aide aux Viet-minhs, militairement et logistiquement

- 4 avril 1949, un accord est signé à Washington ; c'est le Traité de l'Atlantique Nord, ou Pacte atlantique, qui deviendra l'O.T.A.N.

- 29 août 1949, la Russie fait exploser sa première bombe « A »

- le 1^{er} octobre 1949, naît la République populaire de Chine proclamée par Mao Ze-Dong, vainqueur du Kuomintang et de Chiang Kaï-chek (fin de la *Vallée des immortels*)

- 25 juin 1950, équipée en chars et en armes lourdes d'origine soviétique, l'armée nord-coréenne appelée *Armée populaire de Corée*, franchit le 38^{ème} Parallèle. C'est la guerre...

Et en marge...

- 7 octobre 1950, les forces militaires de la R.P.C. envahissent le Tibet...

- le 1^{er} novembre 1952, les U.S.A. font exploser leur première bombe « H » sur l'atoll d'Eniwetok (Iles Marshall)

- 12 août 1953, c'est au tour des Russes...

- en janvier 1954, les U.S.A. lancent leur premier sous-marin à propulsion nucléaire « Nautilus »

- le 3 février 1954, débute le siège de Diên-Biên-Phũ

- en octobre 1954, la R.F.A. intègre l'O.T.A.N.

- des réserves commencent à se faire jour entre l'U.R.S.S. et la Chine, notamment à propos de la Mandchourie

- 14 mai 1955, signature du Pacte de Varsovie réunissant la Russie et ses sept satellites européens, en réponse au réarmement de la R.F.A.

Ceci nous rappelle les grandes lignes historiques de la période considérée, tout en nous permettant d'envisager assez sereinement qu'effectivement, en ces lointaines terres d'Asie, ait pu se révéler un vaste « Empire jaune » qui n'aurait plus eu comme noyau la Chine communiste, relayée assez inexplicablement au second rang, mais bien l'ancien Royaume du Thibet aux destinées grandioses par le passé, et dont la Capitale aurait bien été Lhassa !

Mais, dans notre possible « localisation temporelle », il ne faut pas non plus oublier les aspects technologiques ; dont un élément d'importance à ne pas omettre qui est celui des fusées à longue portée, ou fusées intercontinentales telles que celles que Basam va utiliser pour soumettre le Monde. En ce domaine, les States entamèrent les recherches sur les I.C.B.M (Inter-continental Ballistic Missile, plus de 6.500 km) en 1946 avec le « MX-774 ». Programme abandonné en 1951 au profit d'un nouveau Programme baptisé « B-65 » (ultérieurement renommé « Atlas »).

Pour se protéger de possibles attaques par missiles, Etats-Unis et Canada avaient construit deux lignes de défense. Ils s'accordèrent en février 1954 sur la construction d'une (troisième) ligne de stations-radars. Cette DEW (*Distant Early Warning*) Line était un réseau de stations-radar situé dans la partie arctique du Grand Nord canadien, mais également sur la côte nord de l'Alaska, le Groenland et l'Islande et devait courir le long du 69ème Parallèle, à 300 kilomètres au nord du Cercle arctique.

Les autres armes progressent en parallèle : le Northrop « XB-49 Flying Wing » vole, on le sait, depuis 1947 ; le Douglas « X-3 Flying Stiletto » vole depuis 1952 ; en 1952 également, le bombardier lourd « XB-52 Stratofortress » (futur élément-central du Strategic Air Command) entame ses premiers vols ; tandis que s'envole le bombardier lourd soviétique à long rayon d'action « Tu 20/Tu 95 Bear » (pilier de la Dalnaya Aviatsiya et, accessoirement, autre prétendant vraisemblable pour le « G.R. ») ; le légendaire Lockheed « U-2 » prend son essor en août 1955 ; et le filiforme Leduc « O.22 » a dépassé les Mach 2.5 avec son combiné stato-réacteur...

Place, à présent, aux informations qui forment un peu plus précisément la période au milieu de laquelle nous pourrions insérer cette histoire dans le cours de « l'autre » Histoire.



©Jacobs 1946 & 1949
Case 1, planche 7

1-Planche 4, vignette 3 de l'album, nous apprenons sans grande surprise que l'O.N.U. existe. Ce qui ne nous avance pas vraiment puisque cette vénérable Institution officie depuis la fin 1945, si ce n'est de confirmer que notre aventure du *Secret de l'Espadon* ne peut pas en aucun cas être antérieure à cette date.

2-De même que la planche 6, vignette 5, nous confirme que le Pacte atlantique ou O.T.A.N. est bien présent. Ce qui, là encore, nous est d'une grande utilité car sa création remonte tout de même à la fin 1949 ; ce qui nous rapproche insensiblement du créneau temporel plausible que j'ai péremptoirement pré-sélectionné.

Les informations les plus précieuses sont enfermées dans d'autres cases d'autres planches.

◀ 3-La première donnée - double - d'importance est celle que nous pouvons lire dans le discours enflammé du speaker de la B.B.C. : « ...malgré une furieuse opposition de la Luftwaffe, Berlin, une fois de plus, n'est plus qu'un monceau de ruines fumantes... ».

Donc, Berlin, qui n'était déjà plus qu'un monceau de ruines fumantes à la fin de 1944, semble bel et bien avoir été intégralement reconstruite. Ce qui, incontestablement, a dû prendre quelques années, car le tribut payé par Berlin fut particulièrement lourd : près de 43% des immeubles étant détruits. La reconstruction commence immédiatement avec un fil directeur commun entre les deux secteurs de la ville : on privilégie l'habitat neuf et les lieux d'habitation et de travail sont séparés. En mai 1945, la majeure partie des hommes valides se trouve dans les camps de prisonniers alliés ; Berlin n'attend donc son salut que des femmes, appelées « trümmerfrauen », qui entreprennent les premiers déblaiements et les premières constructions. Hans Scharoun, désigné chef des Services de

l'Urbanisme en 1946, conçoit les premiers plans directeurs de reconstruction de Berlin, tous secteurs confondus.

De ces données brutes, on peut donc légitimement en déduire que la reconstruction, même si elle a été largement sectorisée, va monopoliser les énergies pendant une bonne décade. Ce qui nous mène aux abords de 1955/1956. Il est d'ailleurs bon de rappeler que le « Plan Marshall » mis en place pour la reconstruction de l'Allemagne en 1948, se poursuivra jusqu'en 1955 !

De plus, autre information très importante, l'auteur fait allusion à la Luftwaffe !

Or, après la fin de la guerre, l'Aviation allemande est sévèrement restreinte. Les Alliés interdisent totalement aux Allemands de posséder une aviation militaire, jusqu'à ce qu'ils permettent à la nouvelle République fédérale de rejoindre l'O.T.A.N. en 1955, lorsqu'ils se rendront compte qu'ils ont désormais besoin de celle-ci à cause de la menace militaire grandissante de l'Union Soviétique et des autres pays du Pacte de Varsovie.

Ce qui nous mène donc décidément dans des eaux proches de ce que nous déduisions précédemment de la durée de la reconstruction de Berlin et de l'Allemagne...

D'un autre côté, il est intéressant de suivre l'évolution de la Chine communiste pour asseoir définitivement notre période de temps.

Au rythme des événements qui se succèdent, il ne fait bientôt plus aucun doute que la Chine a bel et bien décidé de « conquérir » toute l'Asie et que, pour ce faire, elle va employer la manière forte en apportant un total soutien à ses satellites d'obédience communiste, tant du point de vue militaire, que financier ou logistique.

Et nous avons bien en fermentation la montée en puissance et la création d'un « Nouvel Empire Jaune » que Jacobs inventorie d'emblée dans la vignette d'introduction du *Secret de l'Espadon*, dans cette planche N°1 qu'il va dessiner/rajouter en prélude à son histoire pour la réalisation de l'album publié en 1950 : « *Tandis que, dans le Monde entier, se multiplient pactes et conférences, tapi au cœur de l'Asie, le mystérieux « Empire Jaune »... »*».

D'un autre côté, lorsque Jacobs fait mention de l'usurpateur, Empereur du Thibet, toujours dans cette même vignette, on ne peut que se remémorer la manière, rien moins que perfide, dont Mao devient le chef incontesté de la Chine - communiste -, assoit son pouvoir incontesté et prépare - un peu plus tard - l'invasion et l'annexion, en 1950, du Tibet, indépendante de facto depuis la chute de la Dynastie Qing en 1912 (la « réintégration » de la 8ème Province, selon les dires officiels de la Chine !)... Je conseille aux lecteurs curieux de se replonger dans ces méandres de l'Histoire pour s'en réapproprier la connaissance. Rappelons que le Grand Tibet, dans ses frontières originelles et originales, équivalait à près de 40% de la superficie de la Chine dans ses frontières actuelles (9,6 millions km²).

Et, sous les « jupons de l'Histoire » en ce qui concerne cette annexion, il faut rappeler certains éléments très révélateurs : le Thibet était jusqu'en 1949 un paisible état-tampon entre l'Inde et la Chine. Il abrite aujourd'hui trois cent mille soldats et un quart des missiles nucléaires chinois. La Chine procède à des essais nucléaires à Lop Nor, à 200 km environ d'une ville, dans la partie méridionale de la Province de Xinjiang, située au nord de la Région Autonome du Tibet. Cette province fait partie du Tibet, dont elle a été détachée administrativement par la colonisation. La présence militaire chinoise comprend : - entre 3 et 500.000 hommes, dont 200.000 (15 Divisions) sont cantonnés en permanence dans la Région Autonome du Tibet. - dix-sept stations de radars secrètes ; quatorze aérodromes militaires ; - cinq bases de missiles : Kongpo Nyitri, Powo Tamo, Rudok, Golmud et Nagchuka. Au moins huit missiles balistiques intercontinentaux (ICBM), soixante-dix missiles à moyenne portée et vingt de portée intermédiaire (Données d'avant).

Cela ne vous rappelle-t-il rien lorsque vous relisez les premières planches du Secret de l'Espadon ?! De plus, le Thibet est une des plus grandes réserves minérales d'Asie. Dans les sous sols des hauts plateaux tibétains, on trouve en grandes quantités du chrome, du borax, du plomb, du zinc, du charbon, du lithium, de l'uranium (nécessaire pour la création de l'arme atomique), de l'or, de

l'argent...

Nul doute alors que, aux yeux inquisiteurs de Jacobs, l'immense Chine communiste ne représentât l'hydre monstrueuse qui ne manquerait pas de fondre sur le Monde civilisé.

Nul doute non plus, que Mao ne représentât bien cet « usurpateur », « empereur » d'un « Mystérieux Empire jaune » tapi au cœur de l'Asie, dont le Thibet serait effectivement devenu le centre nerveux et stratégique.

Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à étudier le récitatif de la vignette 6, planche 4 de l'album ➤ : « *...vous savez comme moi que la guerre froide déclenchée par les Jaunes depuis bientôt trois ans vient d'atteindre son point culminant. Les immenses usines souterraines de l'Himalaya...* » ».

Et c'est à partir de cette précision d'une importance énorme, que l'on va pouvoir plus précisément dater l'invasion que prépare Basam-Damdu.



Nous avons vu plus haut que les troupes de la Corée du Nord envahissent le Sud le 25 juin 1950, avec les conséquences désastreuses qui s'ensuivirent... ; que les troupes de la République populaire de Chine envahissent le Thibet le 24 octobre 1950, en vue de son annexion pure et simple. Et en 1951, l'Armée chinoise prend position (et possession) dans Lhassa. Ce sont là des dates-charnières qui vont nous venir en aide pour trouver un point de départ à ces « bientôt trois ans » dont Jacobs nous parle.

Ce qui pourrait en définitive nous permettre de dire que la diatribe désabusée de Blake à son ami Mortimer prend théoriquement place vers la fin de l'Année 1954 (septembre)...

Cependant, pour rester au plus près de réalités historiques incontournables, il faudrait aussi prendre en considération d'autres événements également importants :

- dans le courant 1954, la fin du 1^{er} conflit viêt-namien a été signée, mais le Sud du pays se refuse à toute collaboration avec les Viet-minhs. Se développe alors un conflit larvé qui va durer jusqu'en 1961 ; année d'intervention des Etats-Unis.

- par ailleurs, la situation avec la province rebelle de Taïwan s'envenime de relations empoisonnées.

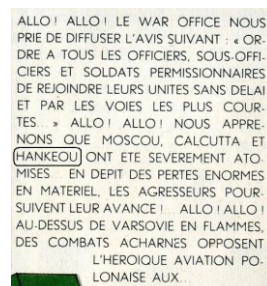
- ainsi, à la Conférence de Genève de 1954, la Chine revendique ses droits sur l'île de Taïwan et veut des négociations directes avec le Gouvernement de Taïpei et le retrait de la Flotte américaine. Tchang Kaï Tchek s'y oppose et lance des attaques contre les régions côtières de la Chine populaire. De 1955 à 1958, la Chine tentera de reprendre par la force les îles de Quemoy et Matsu qui ont adhéré à la République de Taïwan ; allant jusqu'à bombarder ces îles.

- la déstalinisation amorcée lors du XX^{ème} Congrès du Parti communiste d'Union soviétique alarment Mao et marque le début du divorce avec l'Union soviétique. La déstalinisation pose en effet problème aux dirigeants chinois car elle révèle la face cachée d'un modèle dont ils n'ont voulu voir que les succès.

Ceci, pour la conjoncture politique.

Situation troublée qui nous permettra de comprendre le pourquoi du bombardement de Hankéou/Hangzhou (planche 6, case 8) par un/des missile(s) : « *Allo ! Allo ! Nous apprenons que Moscou, Calcutta et Hankeou ont été sévèrement atomisées...* » ».

Hankeou qui se trouve à quelque 200 km au sud-ouest de Shangaï, et l'on ne voit pas trop bien pourquoi Basam aurait trouvé bon de l'atomiser...



Mais si, au regard de ce que l'on a appris plus haut, l'on remplace habilement Hankeou (dont on ne sait trop où, ni comment, ni à quel sujet, Jacobs en entendra parler) par Taïpei, Capitale de la République sécessionniste de Taïwan, et unique représentante de la Chine auprès de l'O.N.U., tout redevient dès lors possible et lumineux...

C'est donc bien dans cette période de temps que le **Secret de l'Espadon** s'insérerait au mieux et pourrait se dérouler avec une majorité de concordances avec l'univers anticipé par Jacobs, si l'on voulait bien se prêter, avec une certaine indulgence et ouverture d'esprit, je l'avoue, aux argumentations que je développe ci-avant.

Mais il restera toujours très difficile de savoir dans quel créneau temporel Jacobs avait précisément placé sa première œuvre d'envergure ; même s'il est plus que probable que cette histoire se déroule vers la fin 1949.

Il est grand temps à présent, de vérifier le calendrier des événements qui se déroulent depuis la fuite Scaw-Fell jusqu'à l'arrivée des fugitifs à « B.S. », puis au-delà...

Calendrier des événements se déroulant de Scaw-Fell à « B.S. », puis au-delà...

I - De Scaw-Fell à l'arrivée à « B.S. »...

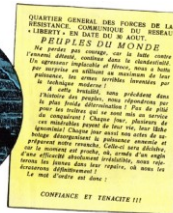
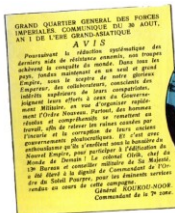
«*« Lentement, l'un soutenant l'autre, les deux hommes s'enfoncent dans la nuit à travers l'immense plage que la marée montante est à nouveau en train de recouvrir de son linceul liquide... »*

A mesure qu'ils avancent vers les hautes falaises qui la cernent, les vaguelettes arrivent de plus en plus près, jusqu'à lécher la semelle de leurs bottes. Déjà, certains endroits sont sous eau, totalement submergés par le flux, qu'il leur faudra pourtant franchir. Il leur faut absolument aller plus vite pour gagner le jasant de vitesse... »

Grand Quartier Général des Forces Impériales Jaunes. Communiqué du 22 septembre, an 1 de l'ère Grand-Asiatique :
Poursuivant le nettoyage systématique des derniers raids de résistance ennemis, nos troupes achevent la conquête du monde. Le professeur Mortimer, chef des laboratoires secrets britanniques, a été fait prisonnier au Makran. Notre glorieux empereur a élevé le colonel Orluk, chef du 4^e Bureau, au rang de grand commandeur de l'ordre de l'Etoile d'Émeraude. Banzai ! Vive l'empire jaune !

Extrait du journal clandestin Liberty en date du 22 septembre :
« En dépit de lourdes pertes que nous avons subies au cours des derniers mois, nous poursuivons notre lutte implacable contre l'opresseur jaune. Combattants de la liberté, gardez courage ! Échappés à l'ennemi par n'importe quel moyen. Gagnez la forêt ou la montagne ! Bientôt, nous déclencherons une contre-offensive foudroyante à l'aide de notre arme secrète « L'Espadon ». Haut les cœurs !

N. B. — Ici s'achève la première partie du « Secret de l'Espadon ». C'est dans le « Tintin » n° 2 de l'année 1948 que débute la seconde partie de cette passionnante histoire en images.



Haut, planche 63 Tintin ; bas, planche 62 album

C'est donc sur ces lignes que va s'achever l'incroyable odyssée d'un groupe d'hommes en fuite depuis l'usine secrète de « Scaw-Fell » à bord du « Golden Rocket ».

Ils sont enfin arrivés au terme d'un périple qui les aura vu traverser toute l'Europe en diagonale, puis la moitié du Moyen-Orient, avant «d'échouer» sur la fameuse plage dont on a déjà beaucoup parlé qui défend l'accès secret à « B.S. » du côté iranien.

Cependant, nous ne traiterons pas de cette base secrète ; nous allons plutôt nous attacher à donner une dimension temporelle claire et précise aux pérégrinations des rescapés de « Scaw-Fell ».

Car, dans aucune page, à aucun moment, dans aucun document postérieur, Jacobs ne nous fera l'aumône de la plus petite indication quant à la période (nous y revenons plus loin) ou quant à la date de départ de cette grandiose odyssée à travers le planisphère. Tout juste fera-t-il une toute petite datation que seuls les lecteurs belges du Journal **Tintin** auront le loisir d'entr'apercevoir ; mais que les générations de lecteurs qui suivront ne retrouveront pas car, en refaisant certaines planches pour la publication de l'album, il rectifiera cette date, si importante parce-que bien proche de la réalité, en 30 août. Ensuite, seuls les heureux acheteurs de la version grand format publiée par Dargaud, incorporant planches d'origine et hors-textes, seront à même de le relever.

A la fin de la planche 63, publiée dans le journal *Tintin* numéro 49 de 1947, on peut effectivement lire que les deux communiqués émanant du G.Q.-G des Jaunes et du Réseau « Liberty » portent la date du 22 septembre !

Les seules autres indications qu'il aura bien voulu nous laisser seront celles des différents levers et couchers du Soleil qui rythment l'histoire à intervalles plus ou moins réguliers. Avec, parfois, des données plus vagues du genre : « *Quelques jours plus tard* » ou « *Trois jours ont passé* ». Ce qui, somme toute est bien peu pour avoir une idée précise du temps qui a véritablement passé depuis l'envol en catastrophe, ce terrible matin !

Pour tout dire, Jacobs sera d'une avarice redoutable en tout ce qui concerne le temps passé. Il ne se permettra, et encore à de rares occasions, qu'une petite mention de temps, toujours basée sur une unité d'heure : « *Trois heures plus tard...* » (case 10, planche 12 de l'album) ; « *Ils marchent depuis une heure...* » (case 3, planche 21) ; « *Une heure après la fuite de Blake & Mortimer...* » (case 1, planche 26) ; « *Voilà bien une heure que nous grimpons.* » (case 8, planche 27) ; « *Une heure plus tard* » (case 8, planche 30) ; « *Quelques heures plus tard, la nature s'apaise...* » (case 6, planche 35) ; « *En effet, deux heures plus tard.* » (case 7, planche 36) ; « *Une heure plus tard, la caravane du Djammadar s'est remise en route.* » (case 1, planche 44) ; « *Une heure plus tard...* » (lors de l'insolation du capitaine, case 1, planche 55) ; « *Quelques heures plus tard, au coucher du Soleil...* » (case 1, planche 56).

Ceci, uniquement dans la première partie du récit qui nous intéresse au premier chef.

C'est peu, en effet.

Fort heureusement pour les lecteurs et nous, restent ces si importants aubes et crépuscules, toujours mentionnés par Jacobs, et sur lesquels nous pouvons étalonner les jours qui vont défilier et qui sont, en définitive, assez nombreux. Plus même qu'il n'y paraît à première lecture.

Si je vous demandais à brûle-pourpoint combien de jours se sont écoulés entre la fuite de « Scaw-Fell » et l'arrivée sur la plage, il y a gros à parier que les réponses données seraient d'une merveilleuse et absolue imprécision, à beaucoup près.

Régions donc à présent nos chronomètres à zéro et en route pour « B.S. » !

La première des réponses à apporter, pour peu importante qu'elle puisse paraître après tout, est bien celle de la période de l'année qui voit se déchaîner l'invasion de la planète par les hordes barbares de Basam-Damdu.

Pour cela, et abstraction faite des deux dates prodiguées par Jacobs, comme à regret, diverses indications très utiles nous sont fournies - avec parcimonie et discrétion, mais bien visibles - tout au long du récit, qui viennent finalement bien étayer cette chronologie.

Rien de bien précis ni d'irréfutable dans tout cela. Des points de repère plutôt qui vont pourtant nous permettre d'y voir plus clair.

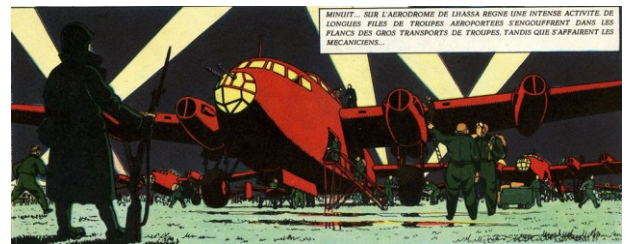
On sait déjà qu'il ne peut être question de la période hivernale. A aucun moment, de toutes les vues que nous avons, Jacobs ne nous montrera le premier flocon de neige. Qu'il s'agisse de Gonggar Airport, de la Forteresse de Samdup-tse Dzong* qui abrite le gigantesque arsenal (case 7, planche 1 de l'album), de « Scaw-Fell », de la steppe sibérienne (dans *Tintin*, pl. 4), de la vallée de Gyangzé*, des cols de Doukla et de Lupköw* dans les monts des Hautes Tatra*, des montagnes de l'Elbourz et du Harât... (*tous lieux précisément localisés d'après les détails, parfois minimes, laissés à notre attention par Jacobs tout au long du récit, in *les Dossiers « Secrets de l'Espadon »*, Alain Lerman, Editions Kronos 2023).

Signe révélateur s'il en est ; notamment pour certaines des régions citées qui sont particulièrement couvertes de neige de novembre à fin mars ! Voire même avril et mai pour le Thibet.

Ecarterons d'emblée ces cinq ou six mois comme non probables, et nous restent encore six bons mois

possibles. Six mois que nous allons derechef réduire à une toute petite fenêtre par le biais d'une analyse toute simple des sols qui nous sont montrés. Il ne faut pas être d'une grande clairvoyance pour vérifier que les sols des principaux théâtres d'action sont notablement imbibés d'eau qui se présente un peu partout sous la forme de magnifiques flaques (case 7, pl. 1 de l'album ; case 1, pl. 1 de *Tintin* et 2 de l'album ; case 4, pl. 2 de *Tintin* ; case 10, pl. 3 de l'album ; case 11, pl. 6 de l'album et case 2, pl. 7 de l'album) parfaitement identifiables.

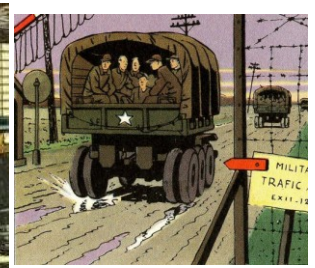
- 1-©Jacobs - Pl. 2, case 1 (album)
- 2-©Jacobs - Pl. 2, case 2 (album)
- 3-©Jacobs - Pl. 1, case 7 (*Tintin*)
- 4-©Jacobs - Pl. 7, case 2 (album)



2/1949



3/1946



4 - 1949

Nous pouvons donc vérifier qu'il pleut ou qu'il a plu tout récemment, et nous ne sommes pas en hiver !

Mais aventurons-nous ensuite plus avant vers l'Est en même temps que nos rescapés, jusqu'à atteindre les contreforts du Harat qui vont mettre en scène toutes sortes d'événements dans lesquels la Nature (avec un grand 'N') sera le chef d'orchestre.

A partir de la planche 33 donc, Jacobs se décide à laisser filtrer des informations essentielles à illustrer notre propos.

«*« En effet, voici qu'un formidable orage de mousson accourt du fond de l'horizon... »*».

Dans cette case, Jacobs a bien involontairement mélangé orage de mousson avec vent de sable, mais nous ne lui en ferons pas grief. Le plus important de tout étant que nous sommes décidément en période de mousson.

Circonstance qu'il nous confirme derechef quelques planches plus loin au moment du franchissement du Dascht/Chambadur (planche 56, case 1) : «*« ...les fugitifs arrivent devant un pont jeté sur un large 'torrent' dont les eaux, gonflées par la mousson, roulent en flots furieux »*».



Pl. 33, case 1 ➤

◀ Ciel de mousson ▶

©Jacobs

◀ Pl. 56, case 1 (à gauche)

◀ Pl. 57, cases 2 & 3



Il n'y a donc plus aucun doute pour nous. Nous sommes bel et bien dans la période propre aux orages de mousson ; soit de septembre à janvier. Et comme il est impossible que l'action se situe entre novembre et janvier, ne nous restent plus que deux mois fatidiques pendant lesquels l'action peut raisonnablement se dérouler et prendre toute sa dimension. Par le biais de constatations climatiques connues pour certaines régions telles que le Thibet, on peut encore resserrer l'étreinte du temps en réduisant ce créneau à un seul mois, le plus favorable puisqu'il ne comporte théoriquement pas encore de neige et que la pluviométrie est déjà abondante. Ce sera donc définitivement le mois de septembre, ainsi que nous l'indiquait préalablement Jacobs. Cependant, et afin d'être en concordance avec la date qui figurait dans la première version, il va nous falloir revenir en arrière à partir de ce 22 septembre pour être en mesure de déterminer la date de l'offensive mondiale de l'Empire Jaune contre les autres peuples du Monde.

A partir de données certaines présentes dans l'histoire, j'ai bien évidemment déjà calculé le temps que durera le périple de l'équipage du « G.R. » et j'ai donc placé l'offensive éclair de Basam-Damdu au 02 septembre. Et, à partir de ce jour 'J-1', nous allons à présent tenter de décompter avec exactitude chaque journée passée en errances de toutes sortes entre « Scaw-Fell » et « B.S. ».

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la grande majorité de ces journées va être décomptée avec minutie sur le rythme "lever-coucher du Soleil" et ainsi de suite. Avec quelques passages de grande incertitude que nous essaierons d'éclaircir au fur-et-à-mesure de leur survenance.

JOUR-1 :

02 septembre au petit matin, l'évacuation de « Scaw-Fell » se termine, et le « Golden Rocket » prend son envol avec son équipage et ses 'invités' de marque à destination de « B.S. ».

1^{ère} Aube : « Dans l'aube radieuse, le « Golden Rocket », débarrassé de ses poursuivants, met le cap sur sa base secrète ».

Il va ensuite se passer beaucoup de choses et défilé beaucoup de kilomètres, au-dessus de nombreuses régions du Monde durant ce premier jour. Partis du nord-ouest de l'Ecosse (données établies après moult recherches et recoupements)*, les fugitifs vont traverser l'Europe du Nord au Sud, survoler la Mer Noire, survoler la Turquie et rallier le nord-est de l'Iran avant d'y sauter en parachute, à hauteur du Massif de l'Elbourz, au soir de ce premier jour.

En ce premier jour, ils vont ainsi parcourir plus de la moitié de la route qui devait les amener au but...

1^{er} Crépuscule : « Le soir tombe. Les trois hommes s'arrêtent, harassés » (Planche 20, vignette 10).



©Jacobs – Pl.10, case 1



©Jacobs – Pl.20C10

JOUR-2 :

Au matin du 03 septembre, les trois rescapés reprennent à pied leur route vers l'Est et vers le point de rendez-vous « B.32 ».

Ce deuxième jour ne va pas leur être très favorable puisqu'ils ne vont finalement pas réussir à faire plus que la petite centaine de miles qui va les conduire en camion, prisonniers des forces iraniennes ralliées, jusqu'au Fort de Qharoud/Keru.

2ème Aube : « Le lendemain, à l'aube, Blake et ses compagnons se remettent en route... ».

Planche 21, deuxième vignette.

Contraints d'attendre dans leur cellule les émissaires qu'Ollrik aura dépêchés à Qharoud pour prendre livraison de leurs personnes, ce n'est qu'à la faveur des interventions d'Ismaïl et Hussein, que Blake et Mortimer vont pouvoir fuir le fort à la nuit tombée.

2ème Crépuscule : « Le camion fonce sur la barrière qu'il fait voler en éclats, et disparaît dans la nuit... ».

Pendant cette nuit de légende, ils vont avaler plus de 1.370 kilomètres (850 miles) à travers l'Iran, en direction du Massif du Harat.



©Jacobs – Pl.21, case 2



©Jacobs – Pl.25, case 10

JOUR-3

Un nouveau jour se lève sur le 04 septembre, alors qu'ils arrivent aux premières pentes du Harat.

A nouveau, Jacobs-Machiavel va les faire tourner en rond, à défaut de les faire tourner en bourrique...



©Jacobs – Pl.26, case 3



©Jacobs – Pl.29C1

Qu'on en juge : arrivés au pied des montagnes à l'aube, ils ne vont parvenir à rallier la surprenante station de ravitaillement « S-17 » qu'au crépuscule.

Entre cette dernière et la Passe de Qhamshar/col de Chemma*, l'auteur nous indique complaisamment (tant pis pour lui !) qu'il n'y a pas plus de 12 miles !!! Mettons 15, avec la montée jusqu'au col et nous aurons une idée du chemin parcouru ce jour-là...

3ème Aube : «*« A l'aube, le camion de Blake et de Mortimer atteint les premiers contreforts du Harât »*».

Cela fait donc près de soixante-dix ans que je m'interroge en vain pour deviner ce qu'ils ont bien pu faire de toute cette journée, alors que, semble-t-il, le temps presse !

Mais je crois que la réponse est, au final, à rechercher au paradis des dessinateurs ; s'il y en eut jamais une, de réponse !

En tout état de cause, et quoiqu'il ait pu se passer en ce troisième jour, le saut de puce effectué par nos amis ne dépassera guère les 15 miles... C'est peu !

3ème Crépuscule : «*« Après avoir regagné la plaine, Blake et Mortimer arrivent, au crépuscule, en vue de la station »*».

JOUR-4

Contrairement à tous les autres, ce matin du 05 septembre n'est pas clairement identifié par Jacobs qui use d'une annonce elliptique pour nous le faire entendre et comprendre. Il va d'abord nous faire savoir qu'une nuit a passé par le biais d'un motocycliste portant d'un message pour Olrik arrivé au Fort de Qharoud/Keru* alors qu'il fait bien jour. Or nous savons pertinemment, qu'après la nuit vient le jour !

Nous sommes donc bien en présence d'un nouveau jour ; le quatrième, depuis le début des hostilités.

4ème Aube : «*« Colonel, les fugitifs, à bord d'un blindé dont ils se sont emparés au col de Chemma, ont incendié cette nuit la station de ravitaillement S-17 et détruit... »*» (vignette 5, planche 31 dans lesquelles sont indiqués pour la première et unique fois, les noms de ces deux sites).



©Jacobs – Pl.31, case 5

©Jacobs – Pl.35, case 9 ➤

Il ne s'est guère passé de temps, non plus que de distance parcourue, entre le lever et le coucher du Soleil, car il leur aura fallu revenir jusqu'à la Passe de Qhamshar*, dans un premier temps, puis repartir vers « B.32 » à travers un paysage chaotique (par quel chemin ? sur combien de miles ?). C'est nébuleux à souhait de la part de Jacobs qui, probablement pressé par des délais impératifs, ou quoique ce soit d'autre, n'aura véritablement pensé qu'au suspense, en faisant abstraction de la plus basique crédibilité.

En tout état de cause, ils n'auront pas fait beaucoup de miles à l'intérieur des montagnes compte-tenu de conditions atmosphériques plutôt inclementes.

4ème Crépuscule : «*« Au crépuscule, Olrik arrive sur les lieux »*».

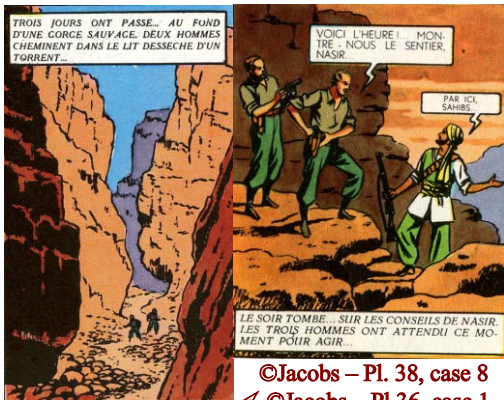
Pendant ce temps, suite à l'abandon forcé de leur blindé emporté par la tempête et la montagne, les deux hommes vont cheminer sous la tempête jusqu'à...?!

JOURS-5, 6, 7 & 8

Laissant Blake et Mortimer à leur lente et prudente progression à travers un massif difficile d'accès et en alerte rouge (patrouilles aériennes continues), Jacobs va leur laisser la bride sur le coup

pendant trois jours afin de leur permettre d'atteindre enfin au but, ou presque, ainsi que nous l'avons déjà vu.

Pour reprendre le fil de notre histoire, l'auteur va donc commencer la planche 36 par une vignette des plus explicative.



©Jacobs – Pl. 38, case 8
 < ©Jacobs – Pl.36, case 1

8ème Aube : «*« Trois jours ont passé... Au fond d'une gorge, sauvage, deux hommes cheminent dans le lit asséché (et non "desséché", comme indiqué par l'auteur) d'un torrent »»*».

Si trois jours se sont ainsi écoulés avant que nous ne retrouvions Blake et Mortimer, nous pouvons donc en conclure sans trop d'erreur que nous serions (aucune indication ne nous est fournie sur le moment de la journée où nous voyons surgir nos deux amis au détour d'une des sinuosités) au cours du 8è jour de voyage et donc, déjà, le 9ème jour de septembre, presque 40 miles plus loin.

Indication plus importante qu'il n'y paraît de prime abord à une lecture superficielle. Cette distance de 40 miles, en-

tre la Passe de Qhamshar et le Plateau du Hadj/B.32* (comme spécifiée en case 8, planche 28) va nous servir de précieux étalon pour calculer leur progression quotidienne moyenne dans les conditions extrêmes qui sont, et resteront les leurs pendant la dernière partie de leur périple.

Cette fois, la journée va se passer (et trois planches entières... Panne d'inspiration ?!) à attendre que la nuit tombe avant de les voir progresser vers le sommet du plateau où les attend l'avion de secours.

8ème Crépuscule : «*« Le soir tombe... Sur les conseils de Nasir, les trois hommes ont attendu ce moment pour agir... »»*».

Après avoir volé l'appareil d'Olrík, Mortimer va voler Sud-Sud-ouest durant toute la nuit...

JOUR-9

C'est à nouveau par une aurore superbe que Jacobs débute la journée du 10 septembre et leur 9ème jour de cavale.

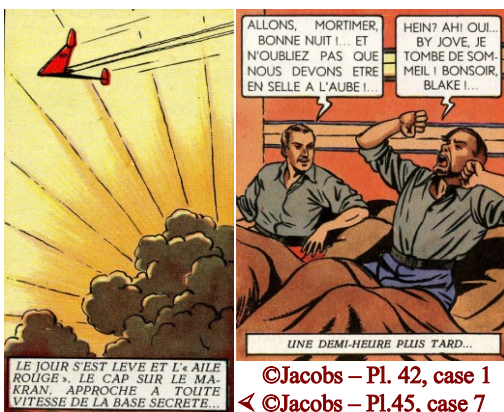
En route vers la base secrète, le nouveau jour les trouve au sud des montagnes du Makràn qui s'étendent d'Est en Ouest, à moins de 200 miles de la côte de la Mer d'Oman. Et l'erreur de Mortimer qui veut aller se frotter aux restes d'un détachement du Makràn Levy Corps va les obliger encore une fois à changer de 'coursier'... pour des chevaux.

9ème Aube : «*« Le jour s'est levé et l'« Aile rouge », le cap sur le Makràn, approche à toute vitesse de la base secrète »»* (Dans son récitatif, Jacobs indique « en route pour le Makràn », province côtière semi-désertique qui s'étend depuis les contreforts de la chaîne montagneuse qui porte le même nom (survolée de nuit par Mortimer) jusqu'aux rivages de la Mer d'Oman !

Journée presque statique s'il en est, car le lieu du crash est à peine éloigné de 20 miles de la ville de Turbât dans laquelle ils passeront la prochaine nuit. Balade qui leur prendra quasiment la journée, au pas tranquille de la plus belle conquête de l'homme.

9ème Crépuscule : «*« Allons, Mortimer, bonne nuit !... Et n'oubliez pas que nous devons être en selle à l'aube !... »»*».

La nuit porte conseil. Mais le réveil va être plus que brutal.



©Jacobs – Pl. 42, case 1
 < ©Jacobs – Pl.45, case 7

JOUR-10

De sombres événements vont se dérouler cette nuit-là,

dont ils ne seront pour une fois pas les protagonistes. C'est Nasir seul qui va faire les frais de la plume vengeresse de Van Melkebeke-Jacobs.

Après un réveil en fanfare à coup de jarre d'eau, en ce matin du 11 septembre, les trois hommes vont fuir Turbat mise à feu et à sang suite au sauvage assassinat de Zahan Khan.

Commence alors une équipée sauvage à dos de cheval qui va les mener par des sentiers inconnus jusqu'à la rivière en crue Dascht/Chambadur* qu'ils rejoignent au coucher du Soleil.

10ème Aube : «*« Blake se précipite vers la galerie et aperçoit, aux lueurs de l'aube, l'intendant ouvrant la porte de la cour avec précaution »».*

Planche 47, neuvième vignette.

Pour savoir avec précision le chemin parcouru en cette délicate journée, il nous a fallu recourir à des cartes du sud Pakistân. Disons simplement que, au compteur, ils ne seront pas loin de totaliser 55 miles, environ.

Après mûre réflexion, ce crépuscule devrait les trouver à une petite dizaine de miles de la côte, là où le relief s'accroît brutalement jusqu'à former des moutonnements de collines entre lesquels le Dascht va devoir se frayer un chemin avant de poursuivre sa route jusqu'à la baie de Gavâter, sur la côte de la mer d'Oman.

10ème Crépuscule : «*« Quelques heures plus tard, au coucher du Soleil, les fugitifs arrivent devant un pont jeté sur un large torrent... »».*

Nous quittons derechef nos amis au moment de la périlleuse traversée du pont de liane alors qu'il leur reste encore suffisamment de jour pour essayer de mettre un peu de distance entre Olrik et ses sbires et tenter d'assurer –provisoirement ou enfin - leurs arrières.

A partir de ce point, et en nous référant toujours aux cartes de ces régions, il nous est possible de mesurer la distance restant à franchir (à vol d'oiseau) jusqu'aux environs de Jask, repère suivant que matérialisera Jacobs.

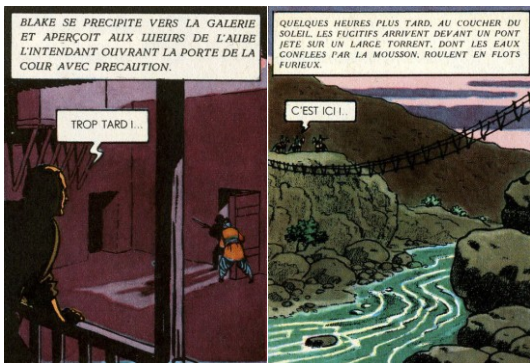
Distance qui tournerait autour des 130-140 miles.

Et c'est précisément maintenant que la moyenne journalière acquise par nos amis dans le Harât va nous être d'une utilité essentielle. Elle va nous permettre ainsi de calculer au plus juste le nombre de jours passés entre le Dascht/Chambadur et les environs de Jask.

Nous fiant aux semblables conditions de cheminement (à pied, patrouilles aériennes incessantes, patrouilles à cheval probables ainsi que nous le verrons plus loin, relief accidenté sans réelles difficultés, mais tours et détours à prévoir...) à la lecture de leur odyssée dans les montagnes du Harât, nous avons pu estimer que leur progression était de l'ordre des 12 à 13 miles/jour. Du fait qu'ils ont à présent à marcher dans un environnement nettement moins chaotique, on peut leur accorder quotidiennement 5 ou 6 miles de plus ; soit, pour faire un compte rond, autour des 18 miles/jour.

Rythme qui pourra sembler bien faible à certains, mais qui s'avère somme toute intéressant au vu des difficultés énoncées plus haut. N'oublions pas non plus qu'il leur faut chercher et négocier (ou voler) du ravitaillement et de l'eau. Ce qui n'est pas chose facile dans ces contrées quasi-désertes et quasi-désertiques. On ne fait pas plus de 200 kilomètres à pied sous un soleil de plomb (même à la fin septembre) sans refaire le plein d'eau !

Nous en venons donc à la délicate estimation de leur périple. En prenant une base de 135 miles et une moyenne de 18 miles par jour, les esprits les moins malins auront vite vérifié qu'il faudra à peu près sept jours et demi pour arriver « *à quelques miles de la ville de Jask* ». Toujours en fonction de la vue que nous offre Jacobs en planche 57, nous pouvons estimer que ces quelques miles nous donneraient le Ra's al Kûh comme point de chute ; effectivement pas très loin de Jask, tout près, en fait, de Kangân.



©Jacobs – Pl. 47, case 9

©Jacobs – Pl.56, case 1

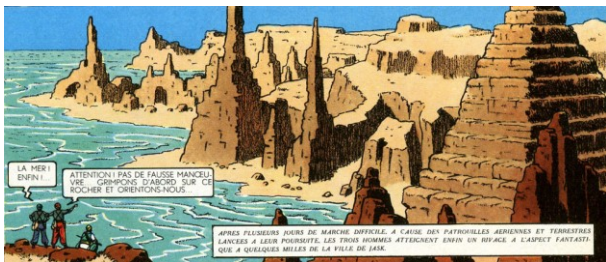
Donc, repartis au matin du 11ème jour, ils arrivent en vue de la mer dans le courant du 18ème...

JOUR-18

Nous les retrouvons au bord du Golfe d'Oman, à un moment 'X' de la journée... au cours du 8ème jour de leurs pérégrinations. Moment que je place quant à moi en milieu de matinée.

Jacobs ne s'est pas laissé emporter par la même minutie ; se contentant simplement d'indiquer sommairement : « *après plusieurs jours* ».

Des quelques calculs précédents, nous avons pu en conclure que la vignette 4 de la planche 57 pouvait raisonnablement nous laisser entendre que nos amis en étaient dans leur 18è jour de voyage ; soit le 19 septembre, déjà.



©Jacobs – Pl.57, case 5

18ème Aube : «*« Après plusieurs jours de marche difficile.../...les trois atteignent enfin un rivage à l'aspect fantastique, à quelques miles de Jask »»*».

A partir de cette vignette, plus aucun renseignement d'aucune sorte pour venir à notre secours. Jacobs va se contenter de résumer l'ultime étape en deux malheureuses petites planches (58 & 59) qui nous laissent un arrière-goût d'inachevé comme s'il était brusquement pressé d'en terminer avec le premier volet de cette étonnante aventure.

Aussi, faisons contre mauvaise fortune bon cœur, et tentons de démêler encore une fois les fils inextricables d'une relation empreinte de mystère.

Arrivés « *enfin en vue d'un rivage à l'aspect fantastique* », il est clair qu'ils ont laissé Jask dans leur Sud-est, peut-être bien à une petite dizaine de kilomètres. Tout étant très relatif à partir d'ici.

De la ziggurat, qui va leur laisser à tous comme un arrière-goût désagréable, aux abords désolés de « B. S. », Jacobs nous affirme que la plage «*« ...comme l'indique la boussole, c'est là-bas, à trois miles environ, à vol d'oiseau... »»* (Cf. case 7, planche 57).

Mais, en cartésien que je suis, comme Mortimer, je m'en vais lui rétorquer : «*« C'est trop beau pour être vrai !... »»*», car les cartes nous démontrent le contraire. En ce point-là de la côte, il reste encore dans les 35-40 miles à couvrir pour atteindre le droit du Ra's Musandam, en sa partie la plus étroite, en un point situé quelque part, à un jet de pierre, au sud de Sīrīk. Point qui demeure le plus probable pour songer à y faire ressortir un tunnel souterrain naturel qui franchirait le Détroit d'Ormuz en un parcours sous-marin/terrain de 38 miles ! Position qui nous sera confirmée plus tard par Olrik lui-même, lors du siège du « Rocher ».

Jacobs nous pose là un véritable défi avec ses distances arbitraires et totalement farfelues. Mais qu'à cela ne tienne, tenons-nous-en aux chiffres indiqués sur les cartes pour faire avancer notre calendrier dans les conditions qui vont désormais être les leurs après le dramatique accident survenu à Blake. Celui-ci, nous en avons convenu, ne peut plus marcher sans aide (déjà bien heureux qu'il puisse bouger !!!), il n'est 'théoriquement' plus question de faire 18 à 20 miles dans la journée. Dans de bonnes conditions, il leur faudrait presque deux jours entiers. Dans ces nouvelles conditions, «*« ...non sans devoir se dissimuler à tout instant afin d'échapper aux patrouilles Jaunes qui infestent la contrée »»* (case 9, planche 59), ce chiffre risquerait bien d'être multiplié par deux, voire même trois... Et là, on va très loin.

Aussi, afin de respecter au mieux la trame du récit de Jacobs et la logique des choses, je vais biaiser en adoptant une ligne de conduite audacieuse.

Puisqu'ils en sont si près, autant courir tous les risques pour en terminer au plus vite et soigner Blake qui ne va certainement pas endurer pareil calvaire pendant longtemps. Surtout que, sans l'aide d'un médecin, ni d'analgésiques puissants qu'ils ne sont pas censés posséder, par ces chaleurs, et dans ces conditions, la jambe de Blake court toutes les chances de se gangrener.

Aussi vont-ils franchir ces derniers kilomètres à marche forcée, et le solide Pathan va se charger de

porter le pauvre Blake. Alors « *Les trois hommes se mettent en route... »*» (case 8, planche 58), de jour comme de nuit, prenant le minimum de repos, et...

JOUR-20

J'ai estimé qu'ils pouvaient encore avoir parcouru leurs dix miles avant que la journée du 19 septembre ne touche totalement à sa fin. Puis quelques heures de repos bien méritées, puis à nouveau 15 miles dans la nuit, favorisés par des patrouilles moins nombreuses et moins vigilantes. Enfin, dans la journée du 21 septembre, qui verra s'achever leur course effrénée, ils réussiront à couvrir à nouveau leurs 10/15 miles grâce, surtout, à un temps couvert (n'oublions pas que nous sommes en pleine période de mousson) qui va obliger les petits hommes jaunes à rester dans leurs cantonnements...

Je sais, cela n'a plus trop l'air de ressembler à ce que Jacobs a écrit. Mais comme lui-même a accumulé les « étourderies », je ne crois pas que ma version soit moins crédible que la sienne. Même si, après tout, l'équivalent d'une planche va nous manquer au final.

20ème Crépuscule : « *Le Soleil est déjà bas lorsqu'ils arrivent devant une large plage déserte »*».

Planche 58, dixième et onzième vignettes ➤

Cette fois, ça y est ! Le dernier jour s'achève et les héros, fatigués mais saufs, n'ont plus qu'à attendre la nuit pour franchir la dernière et non moins dangereuse étape.

En ce soir du 21 septembre, on peut quitter nos amis sur la découverte horrifiée qu'ils ont - encore - perdu les précieux documents, et que l'un d'entre eux doit revenir en arrière pour tenter de les retrouver. Mais ça, comme on dit souvent, c'est une autre histoire qui ne rentre pas dans notre calendrier.



©Jacobs 1947

Pour finir, partis du nord de l'Ecosse au matin du 02 septembre, ils ne rallieront enfin « B.S. » qu'à la nuit du 21 septembre, en 20 jours de fuite échevelée et ininterrompue.

Voilà bien une information que les lecteurs seront enfin contents de connaître après toutes ces années de doute affreux, de nuits blanches, d'angoisses sans nombre et d'interrogations sans fin !!! Information, qui, je le crains, n'aille pas vraiment dans le sens de l'histoire révisée tardivement par l'aimable Jacobs qui datera ensuite du 30 août les fameux communiqués émanant des deux Q-G... On n'aura malheureusement jamais le fin mot du pourquoi de cette surprenante régression dans le temps par rapport à la date prévue initialement.

Mais là, je vois déjà des sourcils interrogateurs se froncer. Pourquoi nous parle-t-il du 21 septembre alors que les communiqués sont datés du lendemain ? Eh bien, pour tout vous dire, je ne pense pas que ces fameux communiqués aient été lancés le soir même par les uns ou les autres, mais bien plutôt le lendemain.

Car il fallait laisser aux fugitifs le temps de rallier la Base, et à Olrik, celui, pour Olrik et son captif, de rallier Karachi et informer ses maîtres à Lhassa de la capture du Professeur Mortimer. Car, n'oublions pas que, dans la version originale, celle qui devrait seule faire foi, le communiqué jaune annonce bel et bien au Monde libre, entre autres informations moins palpitantes, que le génial créateur de l'« Espadon » est tombé entre les mains des forces impériales : « *Le professeur Mortimer, chef des laboratoires secrets britanniques, a été fait prisonnier au Makrân »*».

La boucle était enfin bouclée sur un périple insensé qui va occuper tout le premier volume de cette époustouflante chasse à l'homme.

Quant à préciser les choses en ce qui concerne l'annonce, un peu légère, faite par Jacobs au tout

début de la première planche du Tome second, il est tout-à-fait inconcevable de penser que «*« Trois mois ont passé depuis la capture du professeur Mortimer et la mystérieuse disparition du « capitaine » Blake et du sergent Nasir. Dans le ciel de Lhasa... »*».

II - De « B.S. » à la destruction de Lhasa

Comme nous venons précisément de le démontrer ci-avant, nous sommes au soir du 21 septembre lorsque nos Héros parviennent dans « B.S. ».

Or, à qui connaît un peu son calendrier, « **3 mois** » nous porteraient à la veille de Noël !!!

Compte-tenu de la Géographie, le Thibet est un pays entièrement situé en altitude - très haute altitude, même... - dans et sur lequel le mois de décembre aura sans nul doute posé un épais tapis de neiges qui vont durer jusqu'à fin avril-début mai, au mieux.



©Jacobs – Tome II, planche 1, case 3

©Jacobs – Tome II, planche 1, case 1 ➤

Et la vue ci-contre (planche 1, tome 2) de l'aérodrome de Gonggar et de la ville de Lhasa sans aucune trace de neige me laisse dans la plus grande perplexité...



Qui plus est, à la veille de Noël, si tel avait bien été le cas, on en aurait eu quelques échos dans la « Base secrète ». Or, rien, silence, motus !!!

D'autre part, il paraît assez peu réaliste que l'empereur n'estime nécessaire de ne rappeler Olrik à l'ordre que trois mois après la capture de Mortimer, alors que la question des plans de l'« Espadon » semblait pourtant cruciale dans le premier volume. Et on peut le comprendre.

Ce long intermède est donc clairement improbable et ne pourrait, en l'espèce, dépasser les 8/10 jours, au maximum...

8/10 jours qui nous mèneraient alors vers le premier octobre ; date qui pourrait encore coller à la latitude et à l'altitude de Lhasa, dans le cas de chutes de neiges tardives dues à un automne particulièrement clément...

C'est donc de cette date que nous partirons afin de nous essayer - encore une fois - à établir une chronologie cohérente pour la deuxième Partie.

01 octobre : Arrivée d'Olrik à Lhasa où il doit être « entendu » par le Grand Conseil...

De la planche 1 (Tome 2 de 1953) à la fin de la planche 5.

02 octobre : « *A Karachi, la nuit suivante...* ».

Planche 6, case 1 à la case 4. Cette journée est traitée en raccourci par Jacobs puisqu'elle se termine avec la case 4.

03 et 04 octobre : « *A l'aube, l'« Aile Rouge II » va atterrir sur l'aérodrome tout proche* ».

De la planche 6, case 5, à la planche 13, case 1.

Suite à l'attentat contre le Q.G. d'Olrik, Blake s'embarque en sous-marin pour rejoindre « B.S. »...

Le sous-marin fait route vers le Détroit d'Ormuz de toute la puissance de ses diesels, tandis que Mortimer est passé à la question...

On sait que le « S.2 » parvient en vue du Ras Musandam « à la fin du deuxième jour »...

05 octobre : « *Cependant, au moment où Blake prononce ces mots...* ».

De la planche 13, case 2, à la planche 16, case 3.

Comme rien, tout au long de la planche précédente, ne nous permet de définir à quel moment

exactement la nuit vient de se terminer, j'ai présumé que cette case 1, planche 73, était le tournant d'un nouveau jour car Blake a bien été obligé de prendre un peu de repos avant de repartir « au combat », et qu'il fait grand jour lorsque Olrik vient voir Mortimer dans la planche suivante...

06 octobre : « *Deux jours plus tard...* », sur les conseils de Nasir, Mortimer a fait mine de céder à Olrik et donne l'impression de se mettre au travail... et nous sommes en fin de journée, car il ne fait aucun doute que le soir est venu lorsque le Docteur Sun Fo fait son apparition.

De la planche 16, case 4, à la fin de planche 18.

A partir de la planche 19, nous sommes confrontés à une évaluation généraliste du temps car Jacobs signale seulement que : « *Quelques jours ont passé...* ». Combien, il ne nous le dit pas. Nous sommes donc obligés d'ouvrir une nouvelle chronologie à partir de cette date.

« *Quelques jours ont passé...* » +1 jour : De la planche 19 au bas de la planche 19...?!

En effet, à la fin de la planche, Nasir envoie un message à « B.S. » par l'intermédiaire du « S.2 » qui est revenu s'ancrer au large de la baie de Karachi...

Or, nous savons déjà qu'il faut 48 heures au sous-marin pour rallier la base. Donc, en toute logique, lorsque sir William et Blake prennent connaissance de son message, au début de la planche 80, il doit s'être passé deux jours !!!

+3 jours : On apprend, case 1, planche 20, où doivent se trouver les plans, tandis que Olrik part en mission vers Haiderabad...

De la planche 20 à la planche 22, case 4.

+4 jours : « *A l'aube, Olrik, sur les lieux du sabotage* », prend connaissance du message du capitaine Li et se remet en route vers Karachi, brutalement stoppé par une tempête de sable...

De la planche 22, case 5, à la planche ???

C'est pourquoi j'ai introduit une première césure temporelle à cet endroit.

+6 jours :

Tandis qu'Olrik est bloqué, pendant un laps de temps non défini, au milieu de nulle part, le commando de Blake entreprend les recherches sur la pyramide de pierre...

De la planche 24, à la planche 26.

On sait que Nasir a été démasqué par le Bézendja (sans 'S' car le nom de la Tribu ne prend pas d'S') et s'est aussitôt embarqué en sous-marin pour rallier Blake... Et qu'il lui faut aussi passer deux jours, ou à peu près, sous l'eau.

Il faut donc que, pour retrouver Blake ce soir-là (case 7, planche 26), il se soit passé au minimum près de 48 heures !

+8 jours :

De la planche 27 à la planche 39.

Là encore, et bien que cela ne soit pas dit explicitement, entre le moment où le « S-2 » vire de bord, avec Blake et Nasir, et le moment où Mortimer verra l'hélicoptère au-dessus de sa tête, à Karachi, il doit impérativement s'être à nouveau passé deux bons jours...

C'est pourquoi j'ai à nouveau introduit une césure temporelle à cet endroit.

Nous assistons à l'évasion de Mortimer grâce à l'hélico du « S.2 » qui va se retrouver très vite coincé au fond de la baie de Karachi par les torpilleurs et dragueurs de mines jaunes...

+1 mois et 8 jours : « *Un mois après...* », nous indique le récitatif de la première vignette de la planche 40, c'est l'attaque du convoi de prisonniers, leur délivrance et le retour vers « B.S. ».

De la planche 40 à la planche 42.

+1 mois et 10 jours : « *Deux jours plus tard, après une périlleuse randonnée, le commando du lieutenant Brady arrive aux falaises du Makrân...* ».

De la planche 43 à la planche 47, case 3.

+1 mois et 11 jours : « *Le lendemain...* », les nouveaux arrivants prennent leurs nouvelles fonctions et la découverte puis les premiers sabotages dans « B.S. » commencent...

De la planche 47, case 4, à la planche 65, case 6.

A noter que, lorsque sonne enfin le réveil pour les nouveaux arrivants, l'horloge obligeamment

dessinée par Jacobs (case 4) marque... 11h45 !!!

C'est la plus longue et la plus haletante séquence, qui se termine par la mise en alerte de tous les postes défensifs de la base ; il est minuit ou zéro heure.

+1 mois et 12 jours : « *Il est maintenant minuit. Après-demain à six heures du matin* »...

Le compte à rebours a commencé pour terminer les premiers exemplaires de l'« Espadon »...

De la planche 65, case 7, à la planche 66, case 10.

Il nous faut garder un œil sur l'horloge qui figure régulièrement dans les vignettes.

+1 mois et 13 jours : « *Le jour s'est levé et les heures passent* », tandis qu'Olrik attend avec impatience l'arrivée des troupes jaunes.

De la planche 66, case 11 à la planche 71, case 6.

+1 mois et 14 jours : nous sommes bien passé à un autre jour puisque l'horloge case 7 indique qu'il est 4 heures du matin, et que dans la case précédente, le récitatif nous dit : « *Le soir tombe, et les heures s'écoulent lentement...* »

De la planche 71, case 8, à la planche 78.

C'est l'assaut contre la forteresse de pierre et sa quasi destruction, avant que le premier « Espadon » n'arrive à prendre son essor et à défaire la Flotte ennemie, secondé par le second « Espadon »...

+1 mois et 17 jours : « *Au palais impérial, le Grand Conseil siège depuis trois jours...* » (case 2, planche 79).

Cette nouvelle et fatidique journée commence en haut de la planche 79, même si c e n'est que le récitatif de la case suivante, ci-dessus, qui nous donne le tempo vrai.

Basam-Damdu, averti de la défaite de sa Flotte, se prépare à atomiser le Ras Musandam, lorsque...

De la planche 79 à la planche 84, case 4.

+ 2 mois et 17 jours : « *Un mois plus tard, à Londres...* », Blake et Mortimer sont de retour, la guerre terminée !

Dernière case de la dernière planche.

Cette seconde Partie semble donc bien se dérouler sur une période de deux mois et 3 semaines, comptés les « quelques jours » signalés entre la planche 18 et la planche 19.

III - Vallée des Immortels...

D'après l'auteur du scénario (Sente !), ce diptyque interviendrait immédiatement après la fin du *Secret de l'Espadon*, et positionnant d'office l'action courant 1949 (??).

Cette histoire, à l'instar du *Bâton de Plutarque*, mélange Réalité historique et élucubrations scénaristiques car, il nous est d'abord dit que l'histoire commencerait en janvier 1949 pour basculer immédiatement sur l'atomisation de Lhassa par l'escadrille d'« Espadon » dépêchés depuis « B.S. » ?? Avant de se terminer avec l'annonce de la proclamation de la République populaire de Chine par Mao en octobre 1949 ??

Repères temporels

1-Le Tome premier commence une fin d'après-midi de janvier 1949 si l'on se fie au récitatif de la première vignette, planche 1...

2-Plusieurs mois vont se passer avant que les événements s'accélèrent, tandis qu'au même moment on assiste en direct au bombardement de Lhassa à la planche 8 (bombardement dont nous savons qu'il est survenu vers la fin novembre !).

La seule borne temporaire très évasive nous est donnée planche 20, case 6 qui nous informe sur la situation politique en Chine où s'affrontent les Communistes de Mao et les Blancs de Tchiang Kai Chek qui reculent sans discontinuer ; événements que l'on pourrait dater au début de l'Automne 1949 si l'on en croit notre Histoire, la Vraie !

Ce qui vient contredire tout ce qui a été raconté par le même scénariste dans le *Bâton de Plutarque*, mais qui, paradoxalement, viendrait « plus ou moins » corroborer le créneau temporel établi a priori pour le *Secret de l'Espadon*. Sauf que...

2-L'histoire en est presque à son terme lorsqu'on nous assène une exposition de coupures de Presses, planche 53 case 7, qui relatent la défaite et la fuite de Chang Kai-chek vers Formose, et la proclamation de la R.P.C. qui, comme chacun sait eut lieu, historiquement, le 1^{er} octobre 1949... Alors que, dans le même temps, Lhassa n'avait toujours pas été atomisée dans le *Secret de l'Espadon* comme nous l'avons vu précédemment.

Rappelons que Sente et les Editions Blake et Mortimer placent cette histoire à la fin 1946 selon leur Chronologie « officielle » !?

Tout ceci pour démontrer, s'il le fallait encore que Sente joue avec sa Chronologie en fonction de ses envies scénaristiques du moment.

Calendrier des événements

Jour 1 : de la planche 1 au bas de la planche 4

Nous assistons au départ des quatre cargos du port de Nankin, chargés à ras bord des caisses contenant les trésors du Musée du Palais impérial de Pékin.

Plusieurs mois plus tard : de la case 1, planche 6 : de la planche 6

Le récitatif de la case 1, planche 6, est sans équivoque, même si nous ne savons pas combien de mois ont passé. Mais, de la suite du récit, nous pouvons déduire que nous serions donc à l'automne 1949 : début ou mi-septembre peut-être ?

De la planche 7 au bas de la planche 14

Il n'y a aucune indication de temps passé lorsque démarre la planche 7, mais nous apprenons que l'attaque sur Lhasa est imminente ; ce qui nous amène donc vers la fin novembre si l'on s'en tient au calendrier établi par Jacobs et moi-même, incidemment...

Durant ce laps de temps indéterminé, Lhasa aura été atomisée par les « Espadon », et Olrik, fidèle à lui-même, s'en est tiré particulièrement indemne pour fuir avec un modèle jusqu'alors inconnu d'« Aile volante » dotée de rotors intégrés dans les ailes (sachant que le tout premier appareil volant de type V.T.O.L sera le « XFY-1 Pogo » de Convair qui fera son premier vol en avril 1954). Il rallie le Q-G du seigneur de la guerre Xi-Li où il est capturé et enfermé dans une cage.

+ 2 semaines : de la planche 15 au bas de la planche 16

« *Deux semaines plus tard, au QG du Général Xi-Li* » nous indique le récitatif de la case 1, planche 15

Olrik est sorti de sa prison de bambous pour servir d'intermédiaire à Xi-Li.

+ 4 semaines : de la planche 17 au bas de la planche 31

Deux nouvelles semaines ont passé, et nous retrouvons Mortimer en compagnie de Blake se promenant dans les décombres d'un Londres en train d'être miraculeusement reconstruit à l'identique grâce à l'appoint de nouveaux engins volants inventés par notre ami le Professeur : des hélitreuillements...

Tandis que les Autorités débattent de la situation aux frontières de Hong-Kong, Mortimer fait la connaissance du Professeur Dong venu à Londres pour faire expertiser des pièces retrouvées lors du déménagement du trésor du Musée impérial vers Formose ; ils se retrouvent à dîner et s'ensuit un récit historique sur l'ancienne Chine, troublé par un incident qui conduit Mortimer à partir pour Hong-Kong.

+ 2 jours : de la planche 32 au bas de la planche 46

La première case de la planche 32 nous informe que Mortimer arrive à Hong-Kong, qu'il y est reçu par un inspecteur de la Police de la Colonie, et par le premier adjoint du Gouverneur Grantham.

Nous sont alors présentés divers protagonistes de cette histoire, dont un certain Nathan Chase que nous avons fugitivement entr'aperçu à Bletchley Park. Cette journée va se passer entre la découverte des installations de Mount Davis et du « Skylantern » imaginé par Mortimer, suivie de l'attaque aérienne par un « P-51 Mustang ».

+3 jours : de la planche 47 au bas de la planche 53

« *Au terme d'une nuit...* », nous donne l'indication que c'est un nouveau jour qui a commencé.

Jour qui va voir la course-poursuite entre Mortimer et les sbires des triades lancées sur à ses trousses, pour se terminer dans le coffre d'une voiture conduite par le sieur Chase qui a kidnappé le professeur.

+4 jours : planche 54 du tome 1, et jusqu'à la vignette 2, planche 2 du tome 2

L'étrange mister Chase se dévoile dans cette planche qui clôt le Tome 1.

Toute la nuit, l'Inspecteur principal Flagson et le Capitaine Blake restent en attente de nouvelles du Professeur Mortimer, introuvable.

+5 jours : de la case 3, planche 2, au bas de la planche 21

Sans césure permettant de présumer d'un changement de jour, force m'est de considérer que le nouveau jour à venir ne se fera qu'à partir de la planche 22.

Cette journée est particulièrement chargée en événements de toutes sortes et péripéties géographiquement très éloignées les unes des autres.

+ 6 jours : de la planche 22, au bas de la planche 29

Le récitatif de la première case de la planche 22 : « *Tôt le lendemain...* », nous permet de passer à ce nouveau jour qui va voir le petit groupe formé par Han Dié, Mortimer et mister Chou parvenir au repaire du Général Xi-Li, et celui formé par Blake et la jeune Ylang Ti franchir la frontière

chinoise.

Jour qui semblerait bien s'achever avec la dernière case de la planche 29 avec le dialogue suivant :
« *Il faut dormir à présent...* » et « *Bonne nuit, Capitaine* ».

+7 jours : de la planche 30, à la case 4, planche 34

L'aube se lève sur mister Chou et Mortimer qui continuent leur périple en direction de la Vallée des Immortels. Ils arrivent finalement à la mission du Père Odilon où ils vont passer la nuit.

+8 jours : de la case 5, planche 34, au bas de la planche 42

Mister Chou réveille Mortimer au milieu de la nuit, et je vais partir a priori de cette case pour estimer que nous sommes le lendemain... Leur périple va enfin les mener en présence des dragons et des Perles de Vie dont Mortimer va bénéficier de la part de la vieille sorcière Jiu Piu avant de sombrer dans l'inconscience et d'être emmené par un des dragons...

+9 jours : de la planche 43, au bas de la planche 44 ?

Il n'y a encore une fois aucune indication de changement de date dans la pénible avancée du Professeur Mortimer en direction du camp de Xi-Li, et j'ai pris sur moi de clore cette journée avec les retrouvailles entre Blake, Ylang Ti et Mortimer au milieu de la nuit.

+10 jours : donc, nous partirions du haut de la planche 45, pour aller jusqu'au bas de la planche 53

Journée définie par le vol de l'« Aile rouge III » sur l'aé-roport du camp de Xi-li, et le retour des héros qui vont tenter d'abattre le « Sklylantern » volé par Olrik, avant d'acter sa destruction grâce au système mis secrètement en place par Mortimer, avant que Nasir, sauvé grâce à la Perle de Vie, Blake, Mortimer et miss Ylang Ti ne soient repêchés par une vedette de la Police.

En bas de page, s'étalent une infinité de coupures

de journaux relatant, entre autres informations plus ou moins réalistes, la proclamation de la R.P.C.

Nous sommes donc bien le 1^{er} octobre 1949 !

+11 jours : dernière planche

« *Le lendemain, au palais du Gouverneur Grantham* », les protagonistes sont chaudement félicités par le Gouverneur au nom du Premier ministre, avant que de se retrouver lors d'un cocktail final.

Nous pouvons donc voir que cette aventure, qui prend son prologue au début janvier 1949, va trouver sa conclusion pratiquement neuf mois plus tard sans que nous puissions en établir une chronologie précise ; en contradiction flagrante avec le premier calendrier imprudemment avancé par Sente dans son *Bâton de Plutarque*, et toujours en « décalage » d'un bon mois et demi avec celui du *Secret de l'Espadon* que nous avons pu vérifier précédemment , et qui se terminait, lui, vers la fin-novembre...

Ce qui n'empêche nullement les Editions Dargaud et Sente de « vendre » leur calendrier comme rigoureux et authentique ?!

©Berserik & Van Dongen – Tome II, planche 53



IV - Dernier Espadon...

Dans cette aventure qui n'est pas non plus très réaliste, dont il ressort avec évidence que Van Hamme ne s'est guère « forcé » pour respecter le Corpus établi par Jacobs, le scénariste placerait les faits quelques jours ou brèves semaines après la chute de Lhassa, mais en janvier 1948 ? Alors que nous venons de vérifier que, dans la *Vallée des immortels*, Lhassa serait tombée courant septembre 1949, tel que (re)défini par Sente ou novembre 1949, tel que défini par nous en analysant méticuleusement les détails recelés par et dans le *Secret de l'Espadon* ?

Où est donc passée la *Vallée des Immortels* ?

Encore un hiatus de plus dans cette Datation fort imprudemment avancée par Sente et son Editeur.

Et tous ces scénaristes d'affirmer haut et fort qu'ils ont lu et relu les aventures dessinées par Jacobs afin d'en « respecter » au mieux le fond et la forme ???

Mais, pour garder un semblant de cohérence avec les précédents albums, faisons comme si ???

Repères temporels

1-Le premier et le non moins coupable réside dans le texte d'introduction rédigé par Van Hamme lui-même, en prologue de l'histoire qui nous dit que nous « supposons » être en janvier 1948... Période qui est en désaccord total avec chacune des trois histoires que nous venons de décrypter.

Il n'en reste pas moins que, pour une fois, il n'est fait d'aucune mention temporelle autre que la date avancée planche 57 par David Honeychurch comme étant le 24 mars... Nous verrons plus bas que cette date, fort imprudemment placée là par le scénariste, décidément peu en accord avec son scénario, pose problème.

Calendrier des évènements

1^{er} jour : de la planche 1, à la case 1, planche 7

Le récitatif de la première case va bien évidemment dans ce sens, en précisant : « *Par une froide soirée de janvier...* » ; mais, ce qui est choquant à plus d'un titre, c'est de lire que « *au même instant, à 5.000 kms plus à l'Est, le jour est déjà levé* », alors, qu'en toute logique, le Golfe Persique n'ayant que 3 heures d'avance sur le fuseau horaire de Londres, nous devrions donc être au même moment au plus profond de la nuit !! Et non au petit matin, ainsi que l'affirme le scénariste.

-Quelques jours plus tôt : de la case 2, planche 7, à la case 6, planche 9

Nous avons droit à notre premier flash-back qui nous reporte donc à la rencontre au Centaur Club qui va lancer cette nouvelle histoire en ramenant le Professeur Mortimer vers « B.S. » et les « Espadon » rescapés du raid sur Lhassa.

C'est le soir dans les salons du Centaur Club, et Blake et Mortimer dissertent sur la nécessité d'aller à « B.S. » pour changer les codes d'activation de chaque aéronef.

1^{er} jour, suite et fin : de la case 7, planche 9, à la case 5, planche 18

Nous retrouvons Mortimer dans les entrailles de « B.S. » en train de modifier ces fameux codes

d'activation, tandis que Blake, déguisé, s'aventure dans un bouge mal famé de Belfast avant de se faire prendre au piège et de manquer de se faire sauter grâce aux militants de l'I.R.A. chez lesquels il s'est bien involontairement aventuré.

2^{ème} jour : de la case 5, planche 18, à la case 6, planche 26

Pendant que Blake, revient en Angleterre en avion, Les « Espadon » ont été (assez mystérieusement) sortis de « B.S. » en territoire iranien pour être acheminés vers le port militaire de Jask ; mais une embuscade montée dans le défilé du Homdat les détruit tous sauf un, abandonné par Mortimer et Nasir qui fuient à bord d'un half-track jusqu'à l'oasis de Turbat, distante de quelque 150 kilomètres...

Y arrivant à la nuit tombée, ils sont reçus par Mohammed Wali, Djammar de Wad.

3^{ème} jour : de la case 7, planche 26, à la case 4, planche 38

« *Le lendemain à Londres* », au War Office, nous assistons à une réunion d'importance pendant que, en mer d'Oman, le faux Major Humbletweed rejoint par hélicoptère un cargo battant pavillon allemand ; de leur côté, Mortimer et Nasir, alertés par la rencontre avec le Bézendja, décident de quitter immédiatement la résidence du Djammar et Turbat.

4^{ème} jour : de la case 6, planche 38, au bas de la planche 42

Le réveil est un peu brusque pour Mortimer à qui Nasir annonce l'arrivée de l'avion de secours. Avion et pilote qui tombent dans le piège tendu par Olrik et ses sbires. Emmenés en détention sur le cargo, ils sont interrogés pour leur extorquer par la torture le code d'activation de l'« Espadon » volé plus tôt.

6^{ème} jour : de la planche 43, à la case 5, planche 49

Nous sommes le surlendemain si l'on en croit le récitatif de la case 1, au siège de l'I.S., où l'on discute des pilotes susceptibles de pouvoir piloter un « Espadon ». Et Marge, accorte secrétaire de Blake est sollicitée pour jouer les « Mata-hari » auprès du réparateur de l'appareil à stencil qui semble tomber bien souvent en panne... Le dernier d'entre eux est localisé et approché par les conjurés qui le mettent « à l'abri ».

7^{ème} jour : de la case 6, planche 49, au bas de la planche 56

Un nouveau jour se lève sur Londres même si rien n'en est dit. Marge ayant réussi sa mission demande à ce que l'on change l'appareil à Stencil, et le pilote Selfridge est mis au courant de la mission à haut risque que l'I.R.A. veut lui confier. De leur côté, sans se douter qu'ils sont manipulés, Mortimer, Nasir et Olrik s'échappent de la villa des terroristes avec un hélicoptère qui s'écrase dans la campagne irlandaise.

8^{ème} jour : de la planche 57 au bas de la planche 61

Sans qu'il soit fait là encore de distinguo permettant d'affirmer que nous sommes bien au lendemain, le jour est levé et Mortimer, dans un lit d'hôpital suite au crash de leur hélicoptère, est réveillé par David Honeychurch qui lui annonce, entre autres choses, que la date du jour est le 24 mars ??? Durant ce temps, l'Opération « Buckingham » a été lancée, et Selfridge dirige son « Espadon » sur Londres en remontant la Tamise, avant de jaillir comme un diable et de larguer sur le Palais de Buckingham une bombe qui se révèle contenir l'Union Jack... On découvre que c'est Blake en personne qui pilotait, ayant opportunément remplacé le pilote pour cette mission.

Quelque temps plus tard : dernière planche

Rien n'est dit sur combien de temps après lorsque Nasir est invité à se joindre à ses deux « maîtres »-amis lors d'un souper au Centaur Club.

Cette chronologie au scalpel nous apprend donc sans l'ombre d'un doute que, partis d'une soirée de janvier, une dizaine de jours a passé, nous amenant, au mieux, à la mi-février ; bien loin du 24 mars annoncé par David Honeychurch-Van Hamme !

V - Onde Septimus...

Le lecteur averti se posera inévitablement la question piège : pourquoi ai-je donc placé cette aventure dans le Cycle uchronique au lieu du Cycle réaliste ?

Ce n'est pas tant parce-que l'on retrouve Olrik complètement « fondu du ciboulot » et accro à la drogue, alors qu'il s'est fraîchement libéré (moins de six mois auparavant) de l'emprise de Septimus par sa vaporisation sous le rayon de l'éclateur de 3 MeV, et qu'il s'enfuit, a priori, sain de corps de d'esprit ; non plus que par la découverte d'un improbable vaisseau spatial profondément enterré sous les pavés de Londres, et que l'on aurait dynamité ; pas plus que l'apparition pour le moins surprenante d'une frise sur le fronton du London Pavilion qui pose tout de même problème, et dont on ignore si elle sera fugace ou bien permanente ; non plus le fait que l'on voit Olrik, toujours aussi « possédé » interné à la fin de notre histoire entre les murs du Bedlam Hospice...

Non, c'est tout simplement parce-que, au même moment va se dérouler l'***Affaire Francis Blake***, bien ancrée, elle, dans notre Réalité objective et cartésienne ! Et qu'il ne peut donc y avoir deux aventures se déroulant en même temps et dans les mêmes lieux dans un Monde bien carré. Et, comme il nous faut choisir, c'est bien évidemment l'aventure présentant le plus de cohérence avec notre vrai Réalité qui devait figurer dans le Cycle réaliste ; celle-ci, devenant de ce fait partie du Cycle uchronique.

Une vérité révélée bien involontairement par Dufaux qui nous propose le jeune Millovicth comme adjoint de Blake, alors que Ted Benoit, depuis l'***Affaire Francis Blake***, nous proposait David Honeychurch, finalement adoubé par les autres scénaristes...

Jean Dufaux, nouveau scénariste sur ***Blake et Mortimer***, emporté par sa fièvre créatrice, a largement oblitéré le reste de la Série et la trame de l'histoire originelle à laquelle celle-ci devrait se rattacher : la ***Marque jaune*** ! Histoire qui laisse ainsi beaucoup de questions et d'interrogations en suspens à sa fin...

Repères temporels

1-L'histoire débute en effet par la cérémonie d'anniversaire de la jeune Reine Elizabeth II, « the Trooping the colours » qui prend place, cette année 1954, le 10 juin.

Et ce sera bien là la seule indication temporelle que dévoilera le scénariste. Grand bien lui fasse, contrairement à ce que s'ingénient à faire d'autres auteurs sur et dans ***Blake et Mortimer***.

D'aucuns pourraient éventuellement dire que ce « Trooping the colours » intervient en juin 1953, déplaçant d'office la ***Marque jaune*** en décembre 1952, mais on se heurterait alors au fameux paradoxe établi par Jacobs (même si non dit) comme une ligne infranchissable : l'aventure en cours ne peut se dérouler Avant qu'elle ne paraisse dans le journal-support, ***Tintin***.

Calendrier des évènements

Jour 1-mardi 10 juin 1954 : de la planche 1 au bas de la planche 11

Journée qui est émaillée de nombreuses interventions, ainsi que de nombreux rebondissements mettant en place pratiquement tous les intervenants de l'histoire. Le fait le plus remarquable résidant dans la découverte d'un Olrik drogué afin d'échapper au moins provisoirement à des démons qui hantent son cerveau.

Journée qui va se terminer par une apparition semant l'effroi chez Nasir.

Jour 2-11 juin : de la planche 12 à la case 1, planche 20

« *Le lendemain, à Park Lane...* » démarre donc une nouvelle journée qui va elle aussi être ponctuée par une série d'événements insolites.

Le passage à la journée suivante est cependant à déduire du récitatif de la case deux, planche 20.

Jour 3-12 juin : de la case 2, planche 20, au bas de la planche 27

Ainsi que je le disais ci-dessus, le passage d'un jour à l'autre est à chercher dans ce récitatif qui, pris isolément est cependant parfaitement clair : « *Et il lui faudra la nuit entière pour...* », même si la césure n'est pas des plus évidente. Mais on voit Nasir en train d'apporter le thé au Professeur, ce qui élimine d'office le sacro-saint tea time de 17 heures.

Qui plus est, cette information temporelle est validée par le fait que, en vignette 7 de la planche 22, il nous est dit que « *Le soir même, Kim tente sur le colonel...* ». Information encore une fois renforcée par le récitatif du haut de la planche 25 qui indique que « *C'est la nuit* ».

Jour 4-13 juin : de la planche 28, au bas de la planche 34

Les auteurs se simplifient la vie en plaçant régulièrement en récitatif de haut de planche l'information qui nous fixe sur le changement de date. Et c'est bien le cas, encore une fois, avec la vignette 1, planche 28 : « *Le lendemain, dans le sud de Londres...* ».

Journée qui va commencer par une petite visite au Bedlam Hospice dans lequel sont internés les membres d'une équipe du S.O.E. dont il faut savoir qu'il fut dissous en 1946 (pour rappel, nous serions en 1954) ! aux prises à des hallucinations collectives.

Jour 5-14 juin : de la planche 35, au bas de la planche 54

Au début de la planche, le récitatif nous informe que nous avons à nouveau sauté un jour, et que « *Le lendemain, dès l'aube...* » Blake, son adjoint Millovitch et leur équipe pénètrent dans un lieu situé à une profondeur insondable verrouillé par une porte blindée sécurisée derrière laquelle est tapi un gigantesque vaisseau spatial, alors qu'une infinité de Septimus converge vers le laboratoire monté par le Professeur Evangely, parallèlement à celui de Mortimer. Olrik intervient à propos pour leur permettre de fuir par les égouts...

Jour 6-15 juin : de la planche 55, à la vignette 4, planche 65

« *L'aube se lève, alors qu'une réunion importante se tient au 10, Downing street* » ; c'est de cette manière que nous sommes informés que, de la fuite dans les égouts la nuit précédente, nous avons basculé dans un nouveau jour.

C'est la journée des grandes révélations, même si elles sont assez saugrenues, et des grandes résolutions, tant de la part de l'équipe des sapeurs du Royal Engineers dirigée par Blake, de faire sauter le vaisseau spatial naufragé sous King's Cross Station, que de Mortimer qui va aider Olrik à se « projeter » à nouveau dans le monde de Septimus ; tout en laissant Olrik « légèrement » halluciné et totalement hors d'atteinte, cérébralement parlant...

Nous sommes le mardi 15 juin et le narrateur nous fait immédiatement basculer en fin de semaine.

Jour 9 ou 10 (soit les 18 ou 19 juin, en fonction de la place que chacun voudra bien donner à cette « fin de semaine ») : de la case 5, planche 65 à la planche 66 et fin.

Le vaisseau « Orpheus » a été détruit, et Olrik est allé rejoindre les membres du S.O.E. entre les murs du Bedlam Hospice, entonnant tous une étrange litanie.

A cette lecture, nonobstant des événements qui pourraient, éventuellement, laisser place à une certaine complaisance, la situation émotionnelle, physique et mentale d'Olrik ne laisse, quant à elle, aucune place au doute quant au fait que nous sommes résolument face à une situation uchronique qui ne peut venir se placer avant/pendant l'*Affaire Francis Blake*.

VI - Cri du Moloch...

Repères temporels :

Cette aventure fait, a priori, immédiatement suite à l'*Onde Septimus*, et la seule information temporelle se trouve tout au début dans le premier récitatif qui indique que nous sommes lors d'une « *nuit pluvieuse d'Automne* », soit trois ou quatre mois après la conclusion de l'*Onde Septimus*, ou à peu près.

Comme il n'y a pas trace de neige, je dirais que nous n'avons guère dépassé la fin octobre.

Au tout début de cette histoire, Orlík est toujours en proie à ses délires et hallucinations depuis la précédente aventure... A la fin de cette histoire, il parvient à faire la « belle » en abattant le Professeur Evangely ; ce qui invalide toute possibilité pour lui de se trouver mêlé, de près comme de loin, à l'élaboration d'une aventure dans le Cycle réaliste... Surtout que, sur la même période, se déroulerait l'*Etrange rendez-vous* ?!

Calendrier des événements

Ce calendrier va être quelque peu ardu à établir du seul fait que, à plusieurs reprises dans le cours de l'histoire, l'auteur fait intervenir une césure, de quelques jours à quelques semaines. Quoiqu'il en soit, essayons toujours.

1^{ère} journée : de la planche 1, au bas de la planche 6

Il faut en effet presque une loupe pour constater que l'horloge du Bedlam Hospital, dernière vignette de la planche 6, indique précisément minuit.

Cette première journée commence directement vers « *trois heures du matin à l'horloge qui se dresse à l'angle de Russell street* » ; journée qui verra la visite du Capitaine Blake à Buckingham Palace, et celle du Professeur Mortimer au Bedlam Hospice.

2^{ème} journée : de la planche 7, au bas de la planche 8

Nous retrouvons la redoutable Lilly Sing et son « serviteur » Tuog qui délivrent à Blake des informations capitales.

Jour N+3 : « *Plus tard dans la semaine* », se borne à nous dire le scénariste via le récitatif du haut de la planche 9

A partir d'ici, il nous est donc impossible d'établir précisément une chronologie vérifiable.

Cette « 3^{ème} » journée, qui commence donc en haut de la planche 9, va se dérouler jusqu'au bas de la planche 16 ; nouvelle journée qui sera marquée par la rencontre du Professeur Scaramian et du Professeur Mortimer au détour d'une rue, nous invitant à découvrir les installations discrètement installées dans les soutes d'un ancien « *Liberty ship* » ; installation qui permettent à toute une équipe de savants d'étudier le seul représentant d'aliens qui aurait été récupéré dans l'épave de l'« Orpheus » avant sa destruction.

La nuit va cependant réserver quelques surprises...

Jour N+4 : « *Quelques jours ont passé* », nous annonce encore une fois le récitatif du haut de la

planche 17

Nouvelle césure temporelle qu'il nous est impossible d'évaluer et de quantifier.

Il nous est cependant possible de confirmer que cette « 4^{ème} » journée débute au haut de la planche 17, pour se poursuivre jusqu'à la case 1, planche 19 avec la visite de Blake de Blake au Docteur Soprianski qui traite les membres du S.O.E. et Olrik internés dans son hospice.

Jour N+5 : « *Dans les jours qui suivent...* », nous dit-on dans le récitatif de la case 2, planche 19

Combien de jours exactement se passeront sur le « *Pathna* » tandis que Mortimer tente de trouver une application tirée du télé-céphaloscope qui lui permettrait d'entrer en contact avec le « Moloch », nom donné à cet alien échappé de sa prison sphérique et erré à présent en toute liberté dans Londres...

Quoiqu'il en soit, cette nième journée n'ira pas plus loin que le bas de la planche 20 ; car, même si rien n'en est dit, il apparaît clairement, à voir la vignette 1 de la planche 21 qu'un nouveau jour s'est levé.

Jour N+6 : de la planche 21, au bas de la planche 27

Deskitt semble en proie à une terrible agitation et, de leur côté, Blake et le jeune Millovitch arrivent à pister l'acheteur d'un objet mystérieux à la vente organisé chez Christie's ce jour-là. Acheteur qui les mène jusqu'au domicile secret de Lady Rowana et de son père, Sir Alfred Spark.

Jour N+7 : de la planche 28 à la case 6, planche 30

« *Le lendemain...* », le lecteur va découvrir avec surprise que Deskitt est « possédé » par l'esprit du « Moloch », et qu'il demande à rencontrer Scaramian dans un pub au fond d'une impasse de Spitalfield.

Jour N+8 : de la case 7, planche 30, au bas de la planche 34

Aucune indication ne nous est fournie pour ce changement de jour, aussi nous faut-il regarder la couleur du ciel dans la dernière vignette de la planche 30 pour vérifier que nous sommes bien le lendemain.

Perquisition chez Deskitt, suivie d'une rencontre houleuse avec le Premier ministre, qui sera suivie par une promenade nocturne dans un Londres où se multiplient les étrangetés qui seraient peut-être en lien avec l'apparition d'un étrange vaisseau spatial se dirigeant ostensiblement vers la Terre ; apparition signalée par l'observatoire de Greenwich.

Jour N+9 : de la planche 35, au bas de la planche 40

Encore une fois, il faut regarder très attentivement la case 1, planche 35, pour voir que, après avoir laissé Scaramian errer seul dans le Londres nocturne, le ciel est bien plus clair lorsque nous retrouvons Mortimer attablé avec Olrik, méconnaissable, dans une serre du Bedlam Hospital. Les deux hommes décident, d'un commun accord, d'agir pour empêcher Les aliens en approche de s'emparer de la Terre à partir de Londres.

Cette journée prend fin alors que Mortimer et Olrik rejoignent le Professeur Evangely dans le laboratoire secrètement installé dans un entrepôt de Southwark.

Et de fait, « *les aiguilles de Big Ben se figent sur les douze coups de minuit* ».

Jour N+10 : de la planche 41, à la case 3, planche 48

Toutes les horloges de la Capitale se figent sur 0 heure, tandis que Scaramian, désormais habité par l'être du « Moloch » s'apprête à tracer le dernier signe de son message d'accueil à « Orpheus Alpha », vaisseau alien en approche, lorsque tout semble s'arrêter... grâce ou à cause de l'intervention d'Olrik.

L'enveloppe charnelle de Scaramian détruite par un lance-flammes, le « Moloch » retrouve son apparence physique pour essayer de terminer sa mission, sans y parvenir.

Jour N+11 : de la case 3, planche 48, au bas de la planche 51

Ne serait le simple fait que le temps reprend son cours à l'horloge de Big Ben, il n'est pas aisé de voir qu'un nouveau jour a débuté.

Désormais seul, abandonné par ses « compatriotes » d'« Orpheus Alpha » qui s'éloigne à jamais, le « Moloch » va faire face à son destin représenté par un camion chargé d'explosifs que Blake lâche sur lui...

Jour N+12 : « *Passent quelques semaines* », du haut de la planche 52 à la fin

Lorsque Millovitch reprend conscience dans un lit du St Mary's Hospital et reçoit la visite de la reine, rien n'est dit du temps qui a passé, et l'histoire se conclut sur une dernière planche sans aucun intérêt.

Au final, il est totalement impossible d'affirmer sur combien de temps et en combien de semaines cette histoire va se dérouler ; ce qui peut poser un problème pour la suite ; de même que les mystérieux signes apparaissant un peu partout sur les murs de tous les bâtiments de Londres. Vont-ils disparaître suite à la mort du « Moloch » et à l'envol d'« Orpheus Alpha » dans les profondeurs de l'espace ? Ou vont-ils persister à jamais ?

Nous sommes face à la même interrogation que la frise de Septimus apparaissant au fronton du London Pavilion dans l'épisode précédent.

VII - Etrange rendez-vous...

Je vois déjà des sourcils se froncer et des doigts se lever en se demandant pourquoi diantre j'ai inclus cette histoire dans les uchronies au lieu de la faire figurer, comme il semblerait qu'elle l'ait dû, dans le Cycle réaliste.

Pour la simple et bonne raison que l'on ne peut admettre dans le Cycle réaliste la réapparition improbable d'un personnage du *Secret de l'Espadon* (Basam-Damdu), non compté Olrik dont le cas est décidément à part, qui ne peut avoir sa place dans notre Réalité historique avérée. Peu importe, au demeurant, que nos descendants d'un lointain Futur aient ou non réussi à « piquer » Basam à l'ultime seconde avant le déclenchement de la bombe qui va annihiler le Potalah et Lhasa toute entière, là n'est pas la question qui ne relève que d'une science-fiction toujours possible.

Qui plus est, nous avons déjà vu dans la *Vallée des Immortels*, écrite bien après par Sente qui ne respecte pas plus le Corpus établi par Jacobs que les scénarii écrits préalablement par son devancier, que seul Olrik serait sorti sans une égratignure d'une explosion nucléaire pour s'échapper à bord d'un aéronef jusqu'alors inconnu...

Au final, faire intervenir dans notre Réalité l'Empereur qui ne peut pas y apparaître me semblait juste suffisant à rayer cet *Etrange rendez-vous* du Cycle réaliste.

Et, si l'on se réfère au déroulé de l'aventure précédente dans le présent Cycle - le *Cri du Moloch* - on s'aperçoit que le récit concocté par Van Hamme vingt ans avant la *Vallée des Immortels* s'insère quasi parfaitement dans le calendrier du présent Cycle : octobre 1954.

Repères temporels

1-Planche 48, case 2, le tableau blanc indique l'Année « 1954 » et l'on apprend que la comète de Tempel doit visiter le ciel des USA le 17 octobre...

2-Le récitatif de la première case, planche 52 nous donne enfin un repère définitif sur la période d'occurrence de notre histoire : « *Le samedi 16 octobre* » !

Le récitatif de la case 1, planche 63 précise que nous sommes le « *Dimanche 17 octobre, 5 heures du matin...* », dernier jour de cette palpitante aventure.

Calendrier des évènements

Prologue :

J-« Le 17 octobre 1777 » : de la planche 1 à la case 4, planche 2

Quelques rescapés du 62ème Wiltshire Regiment se replient tant bien que mal, solidement étrillés la veille dans une bataille rangée contre les Insurgents américains à Saratoga.

Lors du bivouac, à la nuit tombée, le Major Macquarrie, seul officier encore vivant, voit apparaître trois rayons lumineux descendus du ciel ; et dans lesquels il va subitement disparaître...

J+1 : de la case 5, planche 2, au bas de cette planche

« *Le lendemain à l'aube...* », c'est un nouvel affrontement contre les Indiens Oneidas dont seuls se

sortiront trois hommes, dont le tambour du Régiment, Dermot Pitt.

De nos jours :

1er jour-lundi 11 octobre 1954 : de la planche 3, au bas de la planche 20

« *177 ans plus tard...* », le présent reprend ses droits avec la découverte, près de Durango, du cadavre d'un homme revêtu d'un costume britannique du 18ème Siècle, et l'arrivée à Idlewild-New-York de l'avion transportant Francis Blake et Philip Mortimer ; mais, dès leur arrivée au terminal, tandis que Mortimer est attendu par l'assistant sino-américain du Dr Kauffmann de la S.U.F.O.S., Blake prend pour sa part le bus pour Washington où l'attendent les gens du F.B.I.

Alors que Blake est victime d'une agression, Mortimer découvre dans les locaux de la S.U.F.O.S. celui qui se révèle être un des ses aïeux : Lachlan Macquarrie, porteur d'un énigmatique message avertissant d'un potentiel terrible danger.

Après une soirée au domicile du Dr Kaufmann à se raconter telle et telle anecdote sur des visiteurs de l'espace, Mortimer rejoint son hôtel pour une nuit qu'il espère reposante ; sauf qu'il va être l'objet d'une tentative de vol de la part d'un bien étrange individu qui n'a rien d'humain...

2ème jour-mardi 12/10 : de la planche 21 au bas de la planche 23

« *Le lendemain, après une fort mauvaise nuit* », Mortimer repère un individu bizarre portant des lunettes noires qui s'enfuit en courant dès qu'il le voit.

3ème jour-mercredi 13/10 : de la planche 24, à la case 8, planche 39

Déjà en train de travailler sur le rayon que lance la « torche » découverte sur Macquarrie, Mortimer est rejoint par le Dr Tcheng qui semble s'intéresser d'un peu trop près à ce fameux lanceur de rayon, et, dans la bagarre qui s'ensuit Tcheng perd un gant qui révèle sa « vraie » nature et s'enfuit en voiture, poursuivi par Mortimer.

Mais un gigantesque tourbillon va emporter les deux voitures qui chutent dans un fossé. Mortimer s'échappe in extremis de la chute d'un pont qui enjambait celui-ci et décide de faire du stop, pour tomber sur deux « visiteurs » qui l'assomment à l'aide du lanceur de rayon.

Au sortir de sa léthargie, Mortimer n'a aucune idée de combien de temps il est resté inconscient, mais on sait par le Dr Kaufman (Pl.13, case 5) que le rayon n'agit qu'1 heure ou deux. Nous sommes donc le même jour, en fin d'après-midi, lorsque Mortimer se réveille dans sa nouvelle « demeure »...

Il découvre un Olrik habillé comme lors du *Secret de l'Espadon* et apprend que Basam-Damdu est « revenu d'entre les morts » grâce à l'action décisive de nos descendants et, tandis que Basam retourne vers le Futur, le Docteur Z'ong, un des ces descendants, se met en devoir de donner toutes les explications attendues par Mortimer, et, durant les planches 36 à 39, nous passons sans aucun doute la mi-nuit pour basculer dans le jour suivant...

A la planche 40, le soleil se lève...

4ème jour- jeudi 14/10 : de la case 9, planche 39, au bas de la planche 47

Olrik ne l'emmène au dehors pour l'exécuter, mais, au dernier moment, il est sauvé par un des agents du F.B.I. en planque tout près du repaire des « visiteurs » et, lorsque l'assaut est donné, les agents trouvent le repaire déserté et vide.

5ème jour-vendredi 15/10 : de la planche 48, à la planche 51 complète

« *Dès le lendemain...* », un conseil de guerre se réunit pour tenter de découvrir ce que signifient les mots gravés par le Major Macquarrie sur son baudrier ; sans résultat, et ce n'est que l'arrivée imprévue du Docteur Ramirez que le terme « Poplar Trees » va enfin trouver toute sa signification, de même que le reste du message sibyllin : les « visiteurs » veulent s'emparer des bombes 'H' qui doivent être transférer le 17 suivant depuis le Centre de Los Alamos.

6ème jour-samedi 16 octobre : planches 52 et 53

Le convoi emmenant les bombes 'H' part de Los Alamos, pisté par des guetteurs, en route vers le Dry Creek Desert où vont converger toutes les parties prenantes : un commando de « Jaunes » et de Visiteurs menés par le Dr Z'ong et Olrik, et le commando du F.B.I. accompagné par Blake, Mortimer, et Ramirez.

7ème jour : « Dimanche 17/10, 5 heures du matin » : de la planche 54, case 1, à la planche 63

Le convoi tombe dans un guet-apens. Une bataille décisive s'ensuit pour la possession des bombes, alors que le Dr Z'ong, en tentant de rejoindre son futur, emporte bien malgré lui une bombe qui réduit son appareil à néant, et lui avec ! Ce que voyant, Olrik s'empare d'un des camions qui transporte les bombes et roule à tombeau ouvert jusqu'au barrage Hoover qu'il veut pulvériser à l'aide de sa bombe.

Fort heureusement, Mortimer intervient juste à temps, et Olrik est capturé pour être enfermé dans un pénitencier dont nous découvrirons le nom dans la ***Malédiction des 30 deniers***.

-La dernière planche relate les événements qui se déroulent « *quelques semaines plus tard...* » : à cette occasion, dans un petit cimetière du nord de l'Ecosse, une cérémonie officielle bien qu'intimiste réhabilite la mémoire du Major Lachlan Macquarrie et lui est décernée la Victoria Cross.

VIII - Enigme de l'Atlantide...

J'ai longtemps placé cette aventure dans le Cycle réaliste, comme une évidence, car tout, dans cette histoire, est purement et totalement réaliste ; jusqu'à ce que je prenne enfin véritablement conscience d'un élément irréductiblement rédhitoire pour ce faire : l'effondrement du « ciel » de Poseidopolis.

Il apparaît en effet que l'effondrement de la caldeira dont les deux lacs jumeaux des Sete Cidades, avec la disparition concomitante des milliards de litres d'eaux qui s'y sont accumulés depuis des dizaines de millénaires, n'auraient décemment pas pu passer inaperçus, non seulement aux yeux des habitants des Açores eux-mêmes, mais, de surcroît, aux « yeux » des média nationaux et internationaux ; faisant durablement la Une de la Presse tant écrite que parlée, avec force photographies de la catastrophe, ou de son résultat apparent : deux entonnoirs de belle dimension subitement vidés de toute leur eau laissent des traces durables dans les mémoires... Or, notre Actualité historique n'en fait nulle mention, nulle part, à aucun moment !

Ce seul – et incontournable – élément « perturbateur » instillé par Jacobs dans son scénario barrait donc définitivement le placement de cette histoire de science-fiction dans le Cycle réaliste, la faisant dès lors sans aucun doute basculer dans l'Uchronie, je le concède à mon corps défendant.

On ne peut en effet certainement pas admettre que, dans notre Réalité objective historique, un tel évènement n'ait jamais été catalogué ; surtout que, pour reconstituer la masse d'eau que contenaient ces deux lacs, il faudra quelque... temps !

Repères temporels

Des circonstances particulières ont présidé à la création et au devenir de cette histoire qui aurait normalement du être déclinée en deux épisodes... si un destin malin n'y avait pas fourré son nez. Je pense que chacun sait ce qu'il s'est passé, mais je vais rafraîchir les idées de ceux qui l'ignorerait encore : alors qu'il peaufinait son scénario, Jacobs s'aperçut que son confrère Vandersteen commençait dans le journal (semaine 05 1955) la relation d'une histoire de soucoupes volantes et de Martiens. Sans aller plus loin que les premières planches, et sans savoir que Vandersteen allait traiter ce sujet sous l'angle humoristique qui était sa marque de fabrique, Jacobs décide de faire marche arrière. Il abandonne l'idée des deux volumes, condensant de manière drastique son récit en 64 malheureuses planches qui apparaissent d'emblée au lecteur un peu averti comme boiteuses et « mal habillées ». Le début est expédié rapidement au détriment d'une intrigue qui se voulait plus touffue et plus homogène. Et Jacobs, faisant fi de son réalisme habituel, va commettre erreur sur anomalie en s'empêtrant à qui mieux mieux dans une suite d'impossibilités. Pour exemple, lorsque les vannes du barrage sont détruites par le tir d'Olrik, il est dit que « *les eaux furieuses de l'océan envahissent l'Atlantide...* » ? Or le barrage est situé non loin du centre de Poseidopolis qui se situe elle-même à l'aplomb des lacs jumeaux, qui se situent eux-mêmes à plusieurs kilomètres de l'océan !!

Sans aucun jalon temporel, c'est ainsi, je crois, la seule aventure de Jacobs à ne pas avoir de Date. Aucun élément, de quelque nature, ne permet de situer cette histoire dans la trame temporelle, et la seule information à notre disposition est sa date de publication dans le journal *Tintin*. Et, pour parfaire notre Datation - certaine ? - on s'aperçoit qu'un certain nombre d'éléments mécaniques visibles dans l'histoire ne sont apparus que dans le cours de l'Année 1955 ; dont acte !

Inserée comme je le prévoyais d'entrée de jeu dans le Cycle réaliste, elle aurait eue toute sa place à peu près n'importe quand, entre les la *Malédiction des 30 deniers* (fin septembre 1955) et le *Serment des 5 lords* (novembre/décembre 1956)... La seule « clé » permettant de vérifier l'année d'occurrence pourrait et devrait donc être la parution parallèle des *Martiens sont là* qui se terminera en semaine 14 de 1956 dans *Tintin*. Dans l'Uchronie, et compte-tenu de ce qui précède et de ses dates de pré-publication (Automne 1955/Automne 1956, nous arrivons aux mêmes conclusions, donc, bien avant le *Testament de William S.* Et pourquoi pas au Printemps 1956 (mai-juin) qui est déjà chaud aux Açores ?!

Calendrier des événements

Cette histoire est bien à part de toutes les autres, car elle n'offre pas véritablement de calendrier.

D'une part, à partir du moment où Jacobs n'a délimité aucune césure temporelle vérifiable sur laquelle nous appuyer pour avancer dans le cours de l'histoire, il est à peu près impossible d'en établir une chronologie, non plus qu'une durée certaine. D'autre part, dans un monde sans lumière du jour où n'apparaît aucune frontière apparente entre les périodes diurnes et les périodes nocturnes, il semblerait hautement spéculatif (et aléatoire...) de préciser cette notion typiquement « terrestre »...

Ce faisant, je me suis tout de même aventuré à tenter d'établir un découpage temporel qui puisse « paraître » cohérent d'après les temps écoulés et les délais impartis par certaines actions...

Au risque de me tromper, bien sûr, mais je ne cours pas grands risques d'avoir un détracteur.

Et là encore, du fait du « massacre à la tronçonneuse » effectué par Jacobs sur son scénario premier, et en dehors des inéluctables « le lendemain », ou « le jour d'après », la suite des événements n'offre rien de très lisible ni de très cohérent car, à partir du moment où Jacobs n'a délimité aucune césure temporelle certaine dans le cours de l'histoire, il est à peu près impossible d'en établir une chronologie avérée.

Je me suis tout de même aventuré à en établir une d'après les temps écoulés et les délais impartis par certaines actions...

1er jour : planches 1 à 3 complètes...

- Arrivée du capitaine Blake à l'aéroport de Sant'Ana, sur l'île de São Miguel, aux Açores. Après quelques péripéties imprévues en cours de route, installation à la villa « Quinta do Pico » où réside le Professeur Mortimer...

2ème jour : planche 4 complète (case 1, il est dit : « *Le lendemain...* »)

- Dans les deux camps, dans l'ignorance totale des faits et gestes de l'autre, on va activement préparer l'expédition vers le Foro do Diabo...

Se passent alors cinq jours entiers, et ce n'est que le 6^{ème} jour suivant à l'aube que nous retrouvons le capitaine Blake et le professeur Mortimer en route pour la région de Povoação.

8ème jour et suivants : de la planche 5 (« *Cinq jours plus tard à l'aube...* ») à la planche 15, case 5...

- Départ de l'expédition et arrivée aux abords du gouffre

- Vient ensuite la descente dans les entrailles de la Terre et l'exploration des nombreuses et profondes galeries que découvrent les trois explorateurs...

A ce propos, pour nous faire une petite idée des distances qui sont en jeu, il suffit déjà de se reporter aux lieux où se situent les deux actions les plus dramatiques : le « Foro do Diabo », début des pérégrinations souterraines de nos amis, et les lacs jumeaux des Sete Cidades, sous lesquels se situe la Capitale Poseidopolis.

Le gouffre qui ouvre sur les profondeurs de la Terre, prélude à cette fantastique aventure, se trouve

- Ils vont naturellement être amenés à visiter les points importants de la Capitale atlante, et refaire des forces après leur sommeil prolongé...

On peut ensuite raisonnablement penser qu'ils auront laissé filer au moins deux jours depuis leur réveil, avant que ne sonne enfin le signal du départ vers les confins, à la nuit suivante, via la Station terminus de Migos.

Nième jour +3 : de la planche 26, case 8, à la planche 30, vignette 1...

- Après avoir embarqué à bord d'un monorail en gare de Migos, force nous est de comptabiliser les nombreuses heures de voyage à travers les paysages désolés du monde souterrain, avant que ne survienne le déraillement du monorail ; ils doivent ensuite attendre le monorail de secours pour rejoindre enfin la Station fortifiée d'Omegara avant de prendre la route en char vers les confins...

- « *pendant de longues heures, le blindé* » (récitatif de la case 5, planche 27) va progresser à travers le paysage désolé, jusqu'à sa destruction...

En résumé, en aérotrain, le Prince Icare et nos amis vont mettre « *plusieurs heures* » pour arriver, ne serait-ce que jusqu'à la Station d'Omegara. Ensuite, ils vont rouler en char plusieurs autres heures avant de se faire bombarder... Combien ? Impossible de le dire, mais au vu des distances, on doit en inférer que le voyage va durer une bonne journée, en plus de la nuit...

Il y a donc pendant ce temps beaucoup d'actions qui ne sont pas réellement rythmées.

Nième jour +4 : de la planche 30, case 2, à la planche 31, case 4...

- De nouveau, rien de net ni de précis, mais au vu des nombreuses heures passées, on peut penser que c'est un nouveau jour qui se lève lorsque Magon est appelé par le Basileus...

Il n'est rien dit on plus des événements qui se déroulent, ni du temps qui a passé, entre la réunion des conspirateurs et l'arrivée des troupes de Magon en vue de la Tour du Gong ; mais comme Blake et ses compagnons ont été obligés de continuer leur périple à pied « *en faisant un long détour par des sentiers perdus et obscurs, afin d'échapper aux recherches...* », récitatif de la case 5, planche 31, on peut estimer à deux jours le temps passé lorsqu'on les retrouve au milieu de la Planche 31...

Nième jour + 6 : de la planche 31 à la fin de la planche 44...

Le prince Icare et ses deux amis affrontent les troupes dissidentes de Magon, les troupes barbares dans le temple, puis la forêt et les marécages.

Il leur faudra bien la journée pour rejoindre Itzamal pour se mêler aux festivités...

Nième Jour +7 : de la planche 45 à la planche 49, case 11...

- Lorsque Blake parvient enfin au poste de surveillance maritime, il fait nuit (ceci étant relatif, dans un environnement où semble régner un demi-jour éternel...)

- Dans le même temps, les Barbares préparent le départ en faisant une fête grandiose également nocturne...

Nième jour +8 : de la planche 49, case 12, à la planche 54, case 4...

- « *Le temps a passé et l'invasion barbare commence...* »

- Entre l'affaire du gong, au Défilé de la Flèche, les préparatifs de l'invasion, la mise en branle des troupes et la marche en avant des troupes barbares, il va inévitablement se passer du temps, beaucoup de temps qui est allègrement passé sous silence par l'auteur...

- Il faut également compter sur le temps passé par les troupes barbares à construire le pont de liane au-dessus de l'abîme fermé par la porte de bronze... Tout cela ne va pas se faire dans la journée !

Les quelques informations mises à notre dispositions sont floues et trompeuses : en passant par la cérémonie purificatrice à la Tour du Gong, suivie des péripéties qui vont conduire à la chute du gong, puis la marche jusqu'à la première station du monorail et l'embarquement progressif des troupes barbares dans les aérotrains à destination de Migos, il va encore falloir décompter un « certain nombre » d'heures compte-tenu de l'éloignement avéré de la « Grande Porte » par rapport à la Capitale, ainsi que nous avons pu le noter dans le voyage aller d'Icare et nos deux amis vers les confins de l'Atlantide... aussi, en ne comptant que trois jours pour ces diverses péripéties, je devrais être à peu près cohérent avec une stricte réalité.

Nième jour +11 : de la planche 54, case 5, à la Planche 55...

- Suite à leur accident en sphéros, Icare et ses amis sont obligés de rejoindre la première station de la ligne du monorail pour y prendre un nouveau véhicule ; et cela peut prendre quelque temps, dans ce paysage chaotique, sauvage et désolé...

A partir d'ici, j'ai pris certaines libertés pour rythmer les périodes selon ma propre perception du temps, qui reste sujette à caution, je n'en disconviens pas...

Nième jour +12 : de la planche 56 à la planche 57, case 9...

- Prise d'assaut de Poséidopolis : peut-on raisonnablement penser que la prise d'une agglomération aussi vaste et bien défendue que Poséidopolis, même avec l'aide de traîtres, puisse ne prendre que quelques heures ??? Surtout si l'on considère que la ligne de monorail est unique, que chaque monorail, au vu de sa taille, ne peut guère transporter plus d'une centaine de guerriers, et qu'il faut bien qu'ils fassent chacun (en admettant qu'ils soient plusieurs à encombrer cette voie unique...) l'aller et le retour pour charger de nouveaux Barbares.

Partons donc du principe que les envahisseurs vont stopper en « rase campagne », en-dehors des limites de la cité, pour organiser un campement provisoire, s'organiser et attendre le gros des troupes avant de pouvoir lancer l'invasion. De cela, il découle que ce délai de trois jours que j'ai prudemment calculé pourrait assez bien correspondre à la situation telle qu'elle nous est exposée...

Nième jour +15 : de la planche 57, case 10, à la planche 58, case 1...

- Là encore, il faut du temps à tous les habitants de Poséidopolis pour rejoindre le palais impérial et embarquer dans les centaines de vaisseaux spatiaux ; surtout si l'on tient compte de la situation de guerre qui règne dans la Capitale...

Nième Jour +16 : de la planche 58, case 2, à la planche 62...

- Nos amis embarquent dans le bathyscaphe qui sera guidé par Icare. Après la légère alerte provoquée par l'éruption sous-marine que nul n'attendait, c'est enfin l'accostage puis le débarquement sur les rivages du lac des Sete Cidades, avant que ne survienne l'invasion de l'Atlantide par les milliards de litres d'eaux furieuses libérées par l'effondrement de la caldeira...

Compte-tenu des trop nombreux points de doute qui subsistent, je ne pense pas faire montre de beaucoup de pessimisme, non plus que d'optimisme, en estimant qu'ils auront donc été absents de la surface de la Terre pendant près d'un mois entier...

De toutes les manières, cela restera à jamais du domaine de la pure conjecture, et tout à fait entre nous, car totalement invérifiable !

IX - Testament de William S....

Ce beau récit où se mêle réminiscences d'un passé vieux de plusieurs siècles et marche sur les traces de Shakespeare et de son œuvre, avec une enquête policière menée par un subtil jeu de piste. A la fin du *Sanctuaire du Gondwana* (mai 1958), nous savons qu'Olrik est emmené à bord du « *Flying Yacht* » pour être livré à la Justice britannique... Il serait incarcéré dans la prison de Wandsworth, à Londres.

Alors que, dans le même temps, dans le Corpus de Jacobs, Olrik était dans les environs de Paris en train de tramer, avec le Général et le Professeur Miloch, l'invasion de la France par une Puissance ennemie inconnue... (voir à *S.O.S. météores*. Je vous promets de revenir sur ce qui pourrait sembler, a priori, un élément incompatible). Or, la présente aventure se déroulerait en une petite semaine, une quinzaine de jours après la fin des *Météores* qui va voir Olrik enfermer entre les quatre murs de la prison de la Santé !?...

Tant au début qu'à la fin de la présente histoire, nous retrouvons en effet Olrik à Wandsworth, en compagnie des protagonistes de cette affaire ; ce qui pose inévitablement un énorme problème de cohérence au vu des événements, rien moins que « réalistes » qui se déroulent dans l'histoire dans laquelle les auteurs vont faire « participer » des événements (une fantaisiste « grève des contrôleurs aériens en 1958 » qui n'a jamais existé. Par contre, une grève des transports a paralysé Londres, du 5 mai au 21 juin inclus !), et des « objets » totalement incongrus (« Custom » de Sharkey immatriculée en France et rencontrée à Paris dans *S.O.S. météores*, une photocopieuse de 1960...).

Repères temporels

Le premier repère mis à notre disposition par le scénariste est le récitatif du début qui nous dit : « *En cette fin de soirée d'août...* », complété quelques planches plus loin (planche 8, vignette 3 : « *...qui sont venus assister à la projection à la Mostra...* »), par le fait que se déroule la fameuse Mostra de Venise (pour mémoire, en 1958, la Mostra s'est déroulée du 24/08 au 07/09).

Par contre, comme à son habitude, Sente ne peut s'empêcher de donner une date précise qui va ainsi nous permettre de dater plus précisément notre histoire et de situer clairement le créneau exact de son occurrence : du 26/08 au 03/09/1958 ; car, dans le récitatif de la case 1, planche 30, nous voyons que nous sommes le « *matin du 30 août* » !

Calendrier des événements

Premier Jour-27/08 : de la planche 1, à la case 12, planche 2

Des événements de simple entrée en matière se déroulent dans la nuit londonienne.

Deuxième Jour-28/08 : de la case 13, planche 2, au bas de la planche 15

« *Le lendemain, en début d'après-midi...* », récitatif du haut de la page, nous indique le point de départ de cette deuxième journée.

Sir Isaac Hayward, chef du Gouvernement de la Ville de Londres n'est pas content, et il le fait

savoir à l'Inspecteur-chef Kendall et au Capitaine Blake, mais la soirée de ce dernier sera plus agréable avec la représentation du *Marchand de Venise* au Royal Albert Hall, au sortir duquel deux jeunes promeneurs de Hyde Park se font agresser par une bande de Teddys, fort heureusement sauvés par Blake et Mortimer.

La journée s'arrêterait en bas de la planche 7 « *Peu avant minuit* », mais c'était sans compter sur un basculement de l'histoire dans les eaux de Venise... dans le palais du Marquis da Spiri où vont se dérouler de très étranges événements qui nous mènent jusqu'au bas de la planche 15, et la fin véritable de cette journée.

Troisième Jour-29/08 : de la planche 16, la case 4 de la planche 26

Donc, « *Le lendemain matin...* », commence ce fameux jeu de piste dont je parlais en début de ce chapitre, avec la présentation du maître de la Loge d'Oxford, Sir Walter, qui va se déplacer lui-même jusqu'à la prison de Wandsworth pour visiter... un prisonnier de marque : Olrik ! Tandis que le coursier dépêché par le Marquis da Spiri vers Londres se fait braquer au sortir de la gare. Finalement, débute, au 99bis, la relation de la découverte du testament de Guillermo da Spiri ; relation qui va durer jusque tard dans la nuit.

Quatrième jour-30/08 : de la planche 26, case 5, au bas de la planche 37

A « *Park Lane, le lendemain* », Sarah étant alitée suite à l'entorse qu'elle s'est faite la veille au soir, se tient un « conseil de guerre » pour définir la marche à suivre pour mettre la main sur le véritable « testament » de William S.

Comme on ne se refait pas, Sente ponctue une nouvelle fois son récit d'une date très précise qui va ainsi nous aider à établir notre chronologie sans faille pour cette histoire.

A priori, ils se sont levés aux aurores...mais se sont mis en route bien plus tard car on les retrouve sur la route : « *Il est neuf heures, ce matin du 30 août, lorsque...* » Elizabeth McKenzie et Philippe Mortimer partent pour le premier jalon du « jeu de piste » : la Holy Trinity Church de Stratford-upon-Avon ; avant de s'embarquer, le soir venu dans le train à destination de Venise, suivis comme leurs ombres par un trio patibulaire...

S'ensuit un cours magistral d'Histoire dramatique dont le sujet est William Shake, prodigué par Elizabeth, avant d'aller se coucher.

Cinquième jour-31/08 : de la planche 38 au bas de la planche 53

Si le changement de jour intervient bien dès la première vignette de la planche 39, par l'arrivée de la Police au domicile du notaire Bridges « *Vers une heure du matin* », le narrateur indique, comme par mégarde, dans le récitatif de la case 6 : « *Le lendemain matin* » lorsque le train arrive de gare de santa Lucia, alors que nous sommes déjà le « lendemain » depuis quelques heures. D'autre part, planche 48, case 6, le récitatif précise bien que nous sommes « *en ce 31 août...* », au cas où...

Toute cette journée va se passer à « écouter » raconter la suite des aventures des jeunes William Shake et Guillermo da Spiri sous fond de guet-apens orchestré par Sharkey, lui aussi en quête de la même chose, et d'une nouvelle course vers Vérone, avant une bonne nuit réparatrice qu'Elizabeth souhaite à Philip case 12, planche 53

Sixième jour-1^{er} septembre : de la planche 54, à la case 4, planche 61

A Ravenne, Elizabeth et Philip trouvent enfin la dernière clé et s'en servent pour ouvrir la châsse dans laquelle s'était enfermé Guillermo da Spiri ; enfin, la « grève des contrôleurs du ciel » s'étant fort opportunément terminée la veille, ils vont pouvoir rentrer à Londres pour communiquer au Notaire Bridges les preuves de l'existence du mystérieux « William Shake-Speare » après un subtil tour de passe-passe aux guichets d'Heathrow.

Les malandrins ayant tous été confondus par le Yard et le MI-5, ils prennent le chemin de Wandsworth retrouver Olrik.

Huitième et dernier jour qui se déroule « *Deux jours plus tard, à l'heure du thé, chez Sarah Summertown* »-03 septembre : de la planche 61, case 5, à la fin de la planche 62

C'est l'épilogue d'une quête historique et policière autour d'une tasse de thé ; sans que les choses aient en définitive beaucoup avancé dans l'éclaircissement de l'existence de William Shakespeare.

X – Signé : Olrik....

A la fin du *Sanctuaire du Gondwana* (mai 1958), Olrik est incarcéré dans la prison de Wandsworth, à Londres. Au début de la présente histoire, nous retrouvons Olrik, toujours à Wandsworth, partageant sa cellule avec deux indépendantistes de Cornouailles.

Ce nouveau récit, où viennent s'imbriquer les réminiscences d'une légende vieille de plus de mille ans, et les aspirations violentes d'un mouvement indépendantiste féru de légende arthurienne, nous fait partir sur les traces d'Arthur et de son épée « magique Excalibur ».

Dans la planche 62, un élément incontournable, la présence du Prince Charles, Duc de Cornouailles, nous est délivrée, tout-à-fait fortuitement, et sans grand lien avec notre histoire ; histoire qui se déroulerait en une dizaine de jours chrono.

Repères temporels

Le seul repère temporel mis à notre disposition par le scénariste se situe à la planche 62 où il nous parle du « Duke of Cornwall's Light Infantry » qui fut un régiment d'Infanterie faisant partie de l'Armée britannique de 1881 à 1959. En 1959, l'« Infanterie légère du Duc de Cornouailles » fusionne avec l'« Infanterie légère du Somerset » pour former la nouvelle « Infanterie légère du Somerset et de la Cornouailles ». En 1960, le Bataillon est rebaptisé « The Duke of Cornwall's Light Infantry ».

Notre histoire devrait donc, en toute théorie, se dérouler courant 1958, avant la dite fusion entre les deux Bataillons ; très probablement en Automne, quelques jours après l'Affaire du *Testament de William S*. En effet, les vêtements sont encore relativement légers et il n'y a pas de neige. Par contre, le petit truc gênant est que toutes les frondaisons sont bien vertes... Le reste du Calendrier reste dans le flou...

Calendrier des évènements

Jour 1 : de la planche 1 à la planche 6 entière

Jour 2 : de la planche 07 à la planche 09 entière

Cette journée commence par le sempiternel Encart de haut de page disant : « *Le lendemain en début d'après-midi...* »

Jour 3 : de la planche 10 au bas de la planche 17

Troisième jour qui démarre lui aussi par le récitatif : « *Le lendemain matin...* »

Jour 4 : Planche 18 entière entamée, une fois n'est pas coutume, dans la soirée, ainsi que nous le dit le récitatif du de la case 1 : « *Le lendemain soir...* »

Jour 5 : de la planche 19 à la case 6 de la planche 26

Le cinquième jour a commencé sur la route de Corineus à Londres, puisque le récitatif du haut de page nous dit : « *...qu'ils atteignent à l'aube* »

Jour 6 : de la case 7, planche 26, au bas de la planche 28

La case 7 nous indique sans surprise : « *Le lendemain matin, à Wandsworth...* »

Jour 7 : de la planche 29 à la planche 41 entière

Toujours le même récitatif sans surprise...

Jour 8 : de la planche 42 au bas de la planche 48

Huitième journée qui démarre dès l'aube sur les quais de Douvres : « *Le lendemain à l'aube...* »

Jour 9 : Planches 49 à 61

Jour entamé au milieu de la nuit : « *Vers trois heures du matin...* », nous indique le récitatif de la vignette 1

Jour +++ : Planche 62 unique qui se situe : « *Quelques jours plus tard* »

Il est bon de rappeler qu'à la planche 05, case 9, le sous-Secrétaire d'Etat au Home Office exige que l'affaire soit résolue dans les 10 jours.

XI - Dernier Pharaon...

Le *Dernier Pharaon* est bien à part du simple fait, déjà, qu'il s'agit-là d'un Hors Série très largement décalé dans le Temps, avec, pour corollaire, une difficulté accrue de Datation. Néanmoins, un simple détail nous permet d'avancer que cette histoire fantastique pourrait développer sa trame à partir de 1985 ; année qui serait sans trop de problèmes en adéquation avec l'âge relatif affiché par nos deux héros dans cette aventure.

Ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire dans les Biographies de Francis Blake et de Philip Mortimer, je suis parti du principe que Jacobs, qui avait calqué le physique de ces deux personnages sur celui de Jacques Laudy pour Blake, et l'Ami Jacques pour Mortimer, avait peut-être copié leur naissance sur celles de ses deux amis. De ce fait, Laudy étant né en 1909, et Van Melkebeke en 1908, nous pourrions en déduire que Blake serait né en 1909, et Mortimer en 1908, d'un an son aîné, ou l'inverse...

Ceci pour dire que, à la fin du *Secret de l'Espadon*, fin 1949, Blake aurait 40 ans, tandis que Mortimer en alignerait 41 ; âges qui sembleraient a priori coller parfaitement avec le parcours et les responsabilités qui incombent aux deux héros principaux dès la première de leurs aventures ; en effet, à 40 ans, avec le glorieux passé militaire qui est le sien, Blake serait en mesure d'être Group Captain, tandis que son acolyte, à 41 ans, serait effectivement en mesure d'être le scientifique renommé qu'il paraît être dès le début.

Partant sur cette base (approximative et officieuse), les deux hommes auraient donc atteint en 1985 l'âge avancé de 76 et 77 ans ! Ce qui expliquerait leur vieillesse assumée dans cet opus ; même s'il paraîtrait pour le moins surprenant que Blake soit encore en (semi)-activité pour être en mesure de participer aux opérations qui nous sont décrites ? Plus tard, les deux hommes seraient vraiment très âgés, trop même, pour envisager qu'ils puissent, surtout Mortimer, réaliser ce qu'ils font. Et, passé 75 ans, c'est déjà assez « acrobatique »...

Mais on ne peut pas descendre en-deçà de 1985, et nous allons plus bas en découvrir la cause.

Etablir une Chronologie relève ensuite du parcours du combattant, tellement les scénaristes ont multiplié les césures et, surtout, se sont rendus coupables d'une impossibilité flagrante.

Repères temporels

C'est bien simple, aucun élément ne nous permet de dater précisément l'histoire en cours, si ce n'est, au détour de la planche 13, l'apparition d'un véhicule militaire emblématique dont la fabrication ne démarra qu'à partir de 1985 : un « HUMVEE Modèle M998 » ! Élément incontournable nous permettant donc de dire que l'histoire pourrait débiter cette année-là.

Calendrier des événements

De la planche 1 à la planche 2, les auteurs nous entraînent dans le Passé à la fin de la *Grande Pyramide*, lorsque Blake et Mortimer se réveillent dans la Chambre du Roi au lendemain de leur

rencontre « historique » avec le Cheikh Abdel Razek ; nous sommes en mai 1951 !

Jour 1 : de la planche 3 à la planche 7

Nous commençons ce récit « *Quelques années plus tard...* » en fin de soirée, tel que l'indiquent le récitatif de la case 1 et celui de la case 2 ; soit, en toute théorie, en nous basant sur l'argumentation précédente, en 1985.

Mortimer se rend au rendez-vous que lui a fixé le dénommé Henri au Palais de Justice de Bruxelles, où ils vont déclencher une première catastrophe en libérant un rayonnement qui va provoquer la coupure de toutes les sources d'énergie dans la ville de Bruxelles. En tentant d'y échapper, Mortimer tombe en syncope.

+ 3 semaines : de la planche 8 à la planche 9

Nous apprenons que Mortimer est resté trois semaines dans une espèce de coma peuplé de cauchemars ; trois semaines durant lesquelles l'Armée a investi les lieux en entourant le Palais d'une ceinture de Faraday pour contenir le rayonnement.

De la planche 10, à la case 4, planche 17, le passage du temps devient des plus flou car le récitatif du haut de page fait simplement référence « *au temps qui a passé...* »

Combien exactement, nous n'en saurons rien ; tout au plus note-t-on à présent que la neige a recouvert toute la ville et que la Nature a déjà bien recouvré ses droits.

Cependant, des inconscients préparent contre le Palais de Justice une opération-suicide qui va mettre en branle un second phénomène plus brutal et définitif, puisqu'il va alors toucher la Belgique et le Royaume-Uni.

De son côté, le pauvre Mortimer est rentré chez lui pour se coucher et est à nouveau la proie de cauchemars qui le propulsent en Egypte.

+1 jour : de la case 5, planche 17, au bas de la planche 26

« *Le lendemain matin, sur les quais de la Tamise...* », Mortimer rencontre à nouveau Blake qui l'emmène au Q-G du MI-5 (?) où ils se promènent sans difficulté. Après l'énoncé des complications possibles dues au rayonnement, Blake emmène Mortimer au sein d'une zone militaire strictement contrôlée où, à nouveau, aussi bien Blake (on peut le comprendre à voir son supposé statut) que Mortimer (simple civil mis sur la touche et considéré comme déséquilibré mental - Cf. case 4, planche 31), pénètrent et se promènent comme s'ils étaient à Hyde Park (Cf. case 5, planche 21) ?



©Schuiten – Case 2, planche 22

C'est à ce moment-là, case 2, planche 22, que les narrateurs « perdent les pédales » en annonçant qu'un compte à rebours de 10 jours aurait commencé avant le lancement de trois missiles porteurs d'une tête nucléaire au tritium à l'assaut du Palais de Justice de Bruxelles : 10 jours !

Le soir même Mortimer est lâché en parachute au-dessus de Bruxelles, vers le Palais qu'il commence à rallier avec difficulté, avant de trouver une carcasse d'autobus où se coucher et dormir.

+ 2 (ou 3 ?) jours et compte à rebours -9 : de la planche 27, à la case 5, planche 32

Mortimer se réveille d'un nouveau cauchemar pour être attaqué par des chiens sauvages que des jeunes en maraude blessent ; ils libèrent le professeur qu'ils emmènent vers leur refuge où il va faire la connaissance de Lisa avant qu'il ne s'évanouisse à nouveau, marquant là une nouvelle césure. Là, je me permets un doute, car Lisa parle d'un jour et une nuit (Cf. case 3, planche 33)... Mais le jour commencé compte-t-il ?

+ 3 (ou 4 ?) jours et compte à rebours -8 : de la case 6, planche 33, au bas de la planche 41

Lisa lui fait faire le tour du « propriétaire » et lui raconte sa fuite d'Egypte en compagnie de son père et sa mère, avant de le plonger dans un état cataleptique pour lui faire faire un voyage à l'intérieur de ses rêves-cauchemars...

+4 (ou 5 ?) jours et compte à rebours -7 : de la planche 42, à la case 3, planche 84

C'est en définitive la journée la « plus longue » en terme de planche qui lui sont consacrées, et qui

va finalement se clore sur une nouvelle apocalypse, mais mondiale cette fois.

« *Le lendemain, dans l'aube glaciale, Mortimer et Lisa retrouvent Luna...* » qui va les conduire jusqu'aux abords du Palais de Justice où Mortimer a rendez-vous avec le destin du Monde connu.

De péripétie en péripétie, celui-ci parvient enfin à destination, pour y retrouver Henri, à demi défiguré,. S'ensuivra la visite de « l'envers du décor » et une lutte fratricide entre les deux hommes. Mortimer s'en sorti seul et se lancer à l'assaut de la bâtisse jusqu'à une espèce de coffre qui lui permet d'actionner le mécanisme final et fatal ; les missiles sont lancés alors que, « *dans la nuit glaciale, un rayon jaillit jusqu'au ciel* », recouvrant le Monde entier d'une sorte de bouclier électromagnétique qui coupe toutes sources d'énergie électrique.

Vous aurez bien sûr constaté avec moi que, partis d'un décompte théorique de 10 jours, nous en sommes seulement arrivés à Trois !

« *Un an plus tard à Londres...* » : de la case 4, planche 84, à la planche 85 et fin.

Le Monde entier est sous blackout électrique et se remet doucement à refonctionner... à l'ancienne, tandis le Bruxelles retrouve peu à peu son ancien visage.

B - Cycle réaliste

Le Mystère de la Grande Pyramide	17/04 au 17/05/1951
La Marque jaune	16 au 25/12/1953
L'Affaire Francis Blake	17 au 21/06/1954
L'Art de la Guerre	05 au 11/09/1954
La Malédiction des trente deniers	26/08 à fin 09/1955
Le Serment des cinq Lords	fin 11 ou début 12/1956 + 3 jours
La Machination Voronov	16/01 au 04/10/1957
Les Sarcophages du 6ème continent	01/02 au 17/04/1958
Le Sanctuaire du Gondwana	fin 04 / début 05/1958
S.O.S. Météores	08 au 13/08/1958
Le Piège diabolique	10/09 au 11/11/1960
8 heures à Berlin	Printemps 1963 au 26/06/1963 + 3 mois
L'Affaire du Collier	fin 08 / début 09/1963 + 7 jours
Les 3 Formules du Professeur Satô	1970



I - Mystère de la Grande Pyramide...

Version pré-publication in *Tintin*

Depuis l'imbroglio infernal qui découlera et découle encore actuellement de l'ovni que représente le ***Secret de l'Espadon*** dans la Saga **Blake et Mortimer**, comme à chaque fois et, pourrait-on aller jusqu'à dire, fidèle à des principes non établis mais pourtant parfaitement clairs, Jacobs ne donnera jamais aucune date ; ne fixera non plus aucune « limite » précise quant à la période exacte du déroulement de ses histoires.

Tout au plus se bornera-t-il - et encore, parfois assez vaguement ! - à donner une date, comme cela, au milieu d'un récitatif ou d'une vignette, ou à indiquer la période de l'année où pourraient se dérouler les événements qu'il va relater.

Nous voici donc à nouveau réunis pour tenter de démêler le vrai du faux et, en l'occurrence, la date la plus proche ou la plus propice au déroulement des événements que Jacobs va nous faire le grand plaisir de nous relater dans cette aventure.

Pour cela, il va nous falloir jouer les limiers de l'Histoire contemporaine dans le but de commencer par cerner au mieux les dates butoir qui ne sauraient être dépassées, dans un sens comme dans l'autre, en revenant un peu en arrière, sur la date à laquelle Jacobs, en ayant définitivement terminé avec les corrections sur l'***Espadon***, se tournera, libéré, vers sa nouvelle histoire.

Nous savons, de source sûre et dûment établie, que la pré-publication du ***Secret l'Espadon*** se terminait le 8 septembre 1949. Mais il lui fallut encore travailler dessus dans le but de reprendre intégralement les 23 premières planches dont le dessin était en grande partie de son ami Jacques van Melkebeke, en y ajoutant une première planche en guise de « prologue-mise en situation » ; laquelle manquait cruellement dans la version publiée dans le journal *Tintin*.

Jusqu'au dernier instant avant la mise sous presse, Jacobs s'ingéniera à retravailler et peaufiner ces premières planches, et les autres par la même occasion, avec le soin qu'on lui connaît désormais, en retravaillant également certains textes récitatifs et dialogues.

La dernière planche du ***Secret de l'Espadon*** paraît en Belgique le 8 septembre 1949 et, dans l'édition française de *Tintin*, le 20 octobre de la même année. Son travail terminé, Jacobs décide alors de tourner la page et de se changer les idées.

Nous pouvons donc d'ores-et-déjà rayer cette fin d'année 1949 de notre calendrier, pour avoir été suffisamment chargée avec les retouches sur l'***Espadon***. Nous entrons donc directement dans l'année 1950 qui, avec 1951, devrait en toute logique être l'une des deux durant lesquelles se déroulera notre histoire, puisque nous allons voir que 1952 en était impérativement exclu. Et je vais m'appliquer à expliquer pourquoi en vous faisant revivre (ou vivre pour ceux qui étaient soit trop jeunes, soit qu'ils ne s'intéressaient pas vraiment à l'Histoire égyptienne) dans les lignes qui vont suivre les dramatiques événements qui se déroulaient dans cette partie du Monde à cette époque-là.

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale en Egypte sont très lourdes tant d'un point de vue social qu'économique. Le pays sort du conflit ruiné et hanté par le chômage. Le train de vie du Roi Farouk est alors vivement critiqué ; accusé de débauche et d'avidité. De plus, son image est ternie par de sombres affaires de corruption. Pendant les dernières années de son règne, la corruption atteint même une ampleur sans précédent. Pour calmer les tensions, Farouk tente une nouvelle fois de miser sur une politique régionale et défend l'unité arabe. Il décide ainsi, en 1948, et malgré les mises en garde du Corps militaire qui lui rappelle que l'armée égyptienne n'est pas prête à combattre, de déclarer la guerre au jeune Etat d'Israël. Mal lui en prend car, en février 1949, l'Egypte sera finalement le premier Etat arabe à devoir se résoudre à signer un traité d'armistice avec l'Etat hébreu. Accusé d'incompétence, Farouk est immédiatement tenu pour responsable de cette humiliation. La Cour est de plus soupçonnée d'avoir acheté du matériel militaire de mauvaise qualité pour s'enrichir. La colère populaire atteint alors son paroxysme.

Cette corruption endémique et la poursuite de l'occupation militaire britannique vont favoriser les affrontements avec les forces britanniques qui stationnent autour du Canal de Suez ; affrontements qui se font de plus en plus violents et se transforment en une véritable guérilla. En janvier 1952, des symboles de la présence occidentale sont détruits, des émeutes au Caire rendent la situation incontrôlable. Le 27 février, Farouk renvoie le gouvernement wafdiste, au pouvoir depuis 1950, et suspend le Parlement.

La Révolution est en route et, quelques mois plus tard, dans la nuit du 22 au 23 juillet, qui sera appelée la « Nuit des Bikbachis - colonels », le groupe des « Officiers libres » dirigé notamment par le colonel Gamal Abdel Nasser orchestre un coup d'Etat contre le roi. Farouk est contraint d'abdiquer et quitte l'Egypte le 26 juillet à bord du yacht royal Mahroussa, après avoir tenté en vain d'obtenir le soutien de la Grande-Bretagne.

Nous savons donc à présent que la Révolution égyptienne, qui verra l'abdication du Roi Farouk, voyait ses prémices annonciatrices commencer véritablement en janvier 1952, pour s'achever, comme nous l'avons vu, en juillet par la prise de pouvoir des Colonels. Donc, exit l'An 1952 !

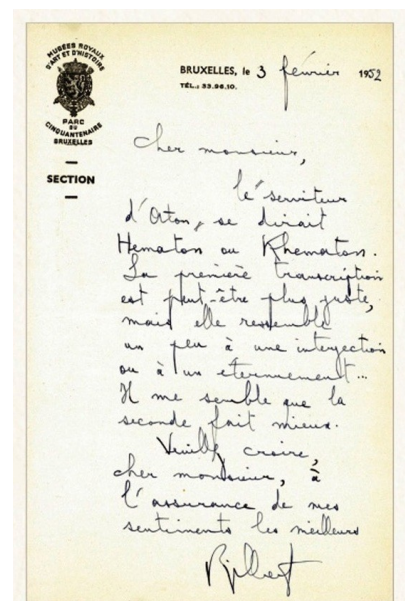
Cette donnée historique, ainsi que le créneau « officieux » qui nous est imparti pour dater notre histoire, sont confirmés, si besoin en était, par des détails qui figurent en bonne place dans notre histoire : tout d'abord, la voiture rouge, planche 26, qui provoque un accident au carrefour, est une Ford « Custom Deluxe 4door » qui n'est apparue qu'en 1950 ; le Mena House, tel qu'il est présenté, apparaît après ses réaménagements, après guerre, de 1950 ; le Helmya/Helmieh Palace ne fait plus paraître d'encarts pour ses spectacles après 1951 dans le *Journal d'Egypte* ; le Shepherd's Hôtel est totalement détruit le 26 janvier 1952 par les tirs anti-britanniques (« Cairo Fire ») qui ont lieu pendant la guerre civile qui conduit à la Révolution ; le Continental Savoy sera (partiellement) incendié en janvier 1952, puis restauré à l'automne de la même année ; le pont du Khédive Ismaïl changera de nom après la prise de pouvoir des Colonels, pour devenir le Qasr El-Nil Bridge.

Au vu des quelques points importants relevés ci-dessus, nous avons qu'il ne saurait être question d'en venir avant l'année 1950.

Nous avons donc réduit la « fenêtre de tir » à deux années : 1950 et 1951 ! Mais, pour décider en toute fin quelle sera l'année élue, il nous faut encore aller fouiller dans les archives de Jacobs et dans les diverses relations qu'il nous fit de ses démêlés avec les uns et les autres dans le but de se rendre sur place pour s'imprégner des lieux ; comme à son habitude... Ou ce qui deviendra chez lui comme une seconde nature.

En dépit du fait que des correspondances furent échangées entre E.P. Jacobs et ses divers « contributeurs » jusque dans le cours de 1952 (Cf. courrier du Pr Gilbert daté du 3 février 1952 ci-contre !), il ne saurait bien évidemment pas être question de dépasser la date-butoir historique qu'est celle des premières émeutes d'importance qui emportèrent l'Hôtel Shepherd ; soit en janvier 1952 !

Quant à cette année 1950, et compte-tenu des péripéties qui ont émaillé les préparatifs du cher homme pour rassembler toutes les informations qu'il jugeait utiles à la véracité de son récit, je serais assez tenté de l'exclure également, pour me focaliser définitivement sur l'An 1951.



Et, tout à fait entre nous, en me basant sur les calendriers respectifs de 1950 et 1951, j'en viendrais personnellement à pencher plutôt pour le premier semestre 1951, car le télégramme adressé à Blake par Mortimer est daté du 30 avril !

A noter que la planche indiquant cette date d'importance est la 39ème publiée dans *Tintin* ! Soit, 39ème semaine de publication, ou la 1ère semaine de 1951 ! Ce qui pourrait être contradictoire avec la date du 30 avril ! Cependant, ce 30 avril, aimablement communiqué par Jacobs tombe un lundi en 1951 ! Ce télégramme serait donc arrivé au Yard le mardi 1^{er} mai ! Qui n'est pas et n'a jamais été férié au Royaume-Uni.

Le « créneau temporel » serait donc dès lors au plus près de la parution dans le journal *Tintin-Kuifje* à partir du N°12/1950 (en Belgique, pour se terminer au N°22/1952 (79-194 France), soit début mai, après quatre interruptions, n°22/1950 au 32/1950, au 52/50, aux n°s 29 et 30/1951, puis du 40 au 43/51, liées à une sorte de « ras le bol » consécutif aux problèmes rencontrés dans sa vie personnelle...

Donc, c'est dit, notre grande aventure égyptienne se déroulera en 1951. Ce qui tombe merveilleusement bien avec la date programmée de la fin de l'aventure dans *Tintin* !

Voyons à présent si nous pouvons déduire des lignes de Jacobs à quelle date notre aventure aurait pu démarrer... et finir. Pour cela, je vais me baser en priorité sur les planches des albums, en indiquant entre parenthèses (lorsqu'il y en aura...) les différences apparentes d'avec la version du journal *Tintin*.

Mais, pour ce faire, j'ai tout d'abord été contraint de partir de la date vraie apparue par hasard dans la vignette 5, planche 42 de l'album (41 dans *Tintin*), puis de remonter le Temps à l'envers, jusqu'à parvenir à la première planche, via le rythme des jours découpé par Jacobs.

1er jour - 17 avril, planche 1 (décomptée sur les planches « vraies », hors planches de présentation).

Ce premier jour démarre alors qu'il est déjà 11h40, puisque le récitatif de la première vignette nous indique que le « Constellation » qui amène Mortimer et Nasir survole la côte égyptienne. Le Caire n'est plus loin.



©Jacobs - 1950

Ecoutez ça, Bryes!... "Le Caire, 30 avril - Nouvelle sensationnelle - Olrik est ici - suis aux prises avec bande internationale de trafiquants dont Olrik est le chef - tiens une piste - mais votre présence souhaitée ici d'urgence - prudence s'impose - Mortimer."

©Jacobs-Case 5, planche 41 *Tintin* & 42 de l'album

Et ce premier jour ne va pas aller plus loin que cette première planche car, le temps que notre avion franchisse la distance séparant la côte de l'aéroport d'Almaza, il faudra bien compter vingt minutes, temps qui le sépare de minuit ; heure à laquelle il touche terre... en haut de la planche deux.

2ème jour - 18 avril, depuis la planche 2, case 1, jusqu'au bas de la planche 3.



©Jacobs - 1950



©Jacobs - 1950

A l'instar du Jour 1, ce jour démarre en haut de la planche avec le récitatif de la première case qui précise : « A minuit exactement, le quadrimoteur vient de se poser... »

Ces deux planches nous donnent juste le temps de satisfaire au contrôle de la douane et d'aller jusqu'au Continental Savoy avec la voiture du Pr Rassim Bey pour une bonne nuit de sommeil déjà perturbée par une voiture noire qui semble des plus suspecte à ce brave Nasir...

3ème jour - 19 avril, de la planche 4, case 1, jusqu'à la planche 11, case 3.

Le plus souvent chez Jacobs, le rythme

des jours est clairement marqué par un récitatif explicatif ; et la planche 4, qui entame cette longue 3ème journée, ne déroge pas à la règle.

Le texte de la vignette 1 qui nous dévoile une vue superbe du Musée égyptien du Caire précise, si besoin en était : « *Le lendemain matin...* ».

Cette journée va être assez longue pour nos amis, qui vont commencer par faire une visite guidée assez complète (du moins, nous en doutons-nous...) du musée, en faisant au passage la découverte de la « pierre de Maspéro », avant d'entamer la lecture des morceaux de papyrus retrouvés sur le sarcophage d'une momie en compagnie du sieur Abdul, qui, déjà, présente des agissements suspects ; Mais, comme le temps passe vite, il est temps d'aller souper au Continental Savoy.

Au sortir du restaurant, Ahmed Rassim Bey et Mortimer, guettés par un sinistre personnage de notre connaissance, repassent par le Musée où l'horloge du laboratoire indique alors 23h10 !

Après quelques nouvelles péripéties liées à la présence assez incongrue et peu convaincante du sieur Abdul à cette heure tardive, telle que la découverte opportune par Mortimer d'un fragment de papyrus tombé sous la table, c'est le retour au Savoy pour une nuit bien méritée...

4ème jour - 20 avril, de la planche 11, case 4, jusqu'à la planche 19, case 10 (planche 18 dans *Tintin*).

Lorsque nous retrouvons mister Abdul en train de flâner dans les rues du vieux Caire, ce 4è jour est déjà bien avancé puisque le récitatif annonce d'entrée de jeu : « *Le lendemain, à la fin de l'après-midi...* ».

Ce qui a amplement laissé du temps à Mortimer et à Nasir pour reprendre du « poil de la bête »...

Dès les premières minutes, nous prenons part à la confrontation entre Ahmed et son mystérieux commanditaire qui va l'obliger à retourner au musée pour tenter de retrouver le morceau de papyrus « égaré » par Abdul, et inopinément découvert par Mortimer la veille au soir.

S'ensuit, outre l'agression contre le malheureux gardien de nuit, celle sur la personne de Mortimer ; et, premier coup de théâtre, nous découvrons que ce louche personnage n'est autre que le colonel Olrik que nous avions laissé pour mort dans les ruines du Potalah avec Basam-Damdu...

Mortimer et Abdul font leur déposition devant le commissaire Kamal, puis, tandis que Mortimer et Rassim Bey se retrouvent autour d'un verre, Abdul a rejoint la planque d'Olrik pour déchiffrer les textes du papyrus.



©Jacobs - 1950

13ème jour - 29 avril, de la planche 19, case 11, jusqu'à la planche 37, case 10 (planche 36 dans *Tintin*).

Ne voulant pas s'attarder inutilement, Edgar décide alors de sauter une huitaine de jours. A force de se coucher tous les soirs à des heures indues, et d'affronter des situations dramatiques, cela finit probablement pas fatiguer un peu les nerfs...

Aussi, démarrons-nous cette nouvelle journée - qui va « durer » 18 planches - au bas de la planche 19 avec la vignette 11 avec une sonnerie de téléphone stridente, où l'on nous dit que : « *Huit jours plus tard...* ».

Là, les interprétations peuvent évidemment changer. Quant à moi, je suis parti d'un point de vue pragmatique en disant, 20 plus huit égale 29, puisque le 20 ne compte pas ; pas plus que les huit jours entre. Nous serons donc le 9ème jour suivant le 20 ! Les 20 planches dédiées à cette nouvelle journée vont voir défiler une kyrielle de situations, parfois cocasses ; comme la désopilante rencontre avec le véhicule de l'étonnant et éminent égyptologue, herr doctor Grossgrabenstein...

Tandis qu'Abdul est soumis à, une filature en règle qui va te terminer en « eau de boudin », Mortimer décide d'aller rendre visite à une certaine boutique d'antiquités située dans le Vieux Quartier ; où il tombe entre les mains du Bézendjas et de son acolyte, avant de provoquer une mémorable bagarre dans les sous-sols de la boutique du douteux marchand d'art Youssef. Il va réussir à échapper à ses ravisseurs grâce à l'arrivée bienvenue de Kamal et de ses hommes qui débarquent toutes armes dehors. A ce moment, planche 35, nous faisons connaissance d'un nouveau lascar que nous retrouverons un peu plus tard.

La police, qui écoute le téléphone d'Abdul, « loge » le colonel Olrik au Shepherd's, et fait une entrée remarquée mais vouée à l'échec du fait de l'absence d'un mandat en bonne et due forme... Handicap que Mortimer va tenter de contourner en attendant Mr « Hilton » et ses comparses dans l'Arabic H particulier



©Jacobs - 1950

« corsé » !

14ème jour - 30 avril : de la planche 37, case 11, jusqu'au bas de la planche 39 (planche 38 dans *Tintin*).

A nouveau, la nuit ayant été un peu chargée, Jacobs prend le parti de nous « retrouver » le lendemain après-midi en compagnie d'un Abdul particulièrement déprimé...

Mortimer décide alors de brusquer les choses et « l'ami » Abdul en l'amenant à trahir ses comparses ; mais mal lui en prend car Olrik, qui subodorait cette trahison, décide de l'éliminer et, même si nous n'en voyons rien, l'expression stupéfaite de l'inspecteur qui filochait le félon est sans équivoque. Exit l'assistant du Pr Rassim Bey !



©Jacobs - 1950

Dans le cours de la vignette 11, planche 41, nous apprenons tout à fait fortuitement qu'une Lincoln noire a écrasé le pauvre Abdul... C'est dans cette dernière planche de la journée que Mortimer se décide à faire appel à son ami le capitaine Blake que nous n'avions pas encore revu depuis la chute de l'Empire jaune, à la fin du *Secret de l'Espadon*, tandis que Kamal, un rien remonté contre les méthodes « douces » de Mortimer et Ahmed Rassim Bey, pique une sainte colère et décide de reprendre les choses en main de manière, plus « virile ».

Nous nous quittons donc, en cette belle fin d'après-midi, en bas de la planche 41.

15ème jour - 1^{er} mai, de la case 1, planche 40, jusqu'à la planche 41, case 6 (planche 40 dans *Tintin*).

Nous sommes donc bien le 1er mai, lendemain du jour où le télégramme de Mortimer a été envoyé du Caire, car le récitatif de la case 1 est sans faille, avec son : « *Le lendemain matin à Londres* ».

Cette planche marque ainsi la seule date précise qui va nous permettre d'établir avec une absolue certitude le calendrier des événements, ainsi que nous le conte si aimablement notre cicérone dans la case 6.

Cette planche est aussi le début du périple mortel qui attend l'ami Blake au départ de Londres, mais qui, après une traversée par la Malle Douvres-Ostende, va d'abord faire un arrêt « dodo » à l'hôtel Métropole-Brouckhère à Bruxelles, où la soirée est déjà bien avancée puisque l'horloge de la tour de la gare du Nord indique déjà 22h34 lorsqu'il hèle un taxi pour le Métropole.



promenade à cheval qui va l'amener jusqu'au chantier de fouilles de Grossgrabenstein pour y assister à une scène qui le révolte : le dénommé Sharkey y fouette un pauvre fellah lorsque le cheik Abdel Razek tente d'intervenir, tout en dignité.

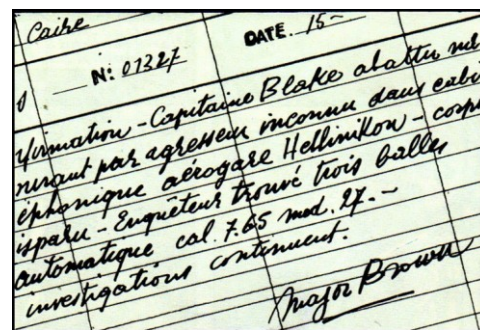
Mais c'est Mortimer qui va « clouer le bec » à Sharkey, juste avant que n'apparaisse le digne doktor.

Mortimer réchappe in extremis à ce semble bien être un attentat, et passe ensuite un moment avec l'égyptologue qui l'invite à lui rendre visite en sa villa située rue Ebn Bakil.

Enfin de retour au Mena House, Mortimer reçoit le télégramme du Yard (planche 51 album, et 49 in *Tintin*). A sa lecture, nous nous apercevons que Jacobs a fait une erreur en datant du 16 (mai ?...) le télégramme envoyé par le major Brown de Scotland-Yard. A moins que ne soit un 5 précédé d'une barre, ainsi qu'on serait tenté de le lire dans la version pré-publiée dans le journal *Tintin* ?

Ce en quoi, nous pourrions éventuellement retomber sur nos pieds, ce télégramme ayant alors été envoyé le 5, pour n'arriver que ce jour-là ?! A ce propos, on peut d'ailleurs noter que Jacobs aura hésiter entre un '5' et un '6' lorsqu'il écrira cette date, comme s'il se doutait que quelque chose n'allait pas...

Dans la version album, ce télégramme arrivera qu'à la planche 52, quelques minutes après que Mortimer ait appris la nouvelle en lisant le journal, tandis qu'il se passera bien plus de temps entre les deux événements dans la version pré-publiée ; Mortimer entamant alors sa balade à cheval au pied des pyramides...



©Jacobs - 1951

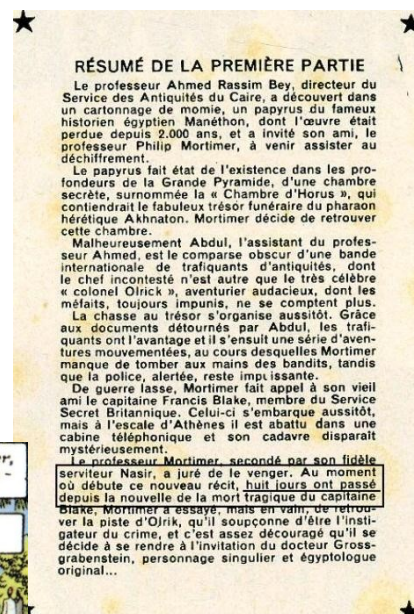
22ème jour – 8 mai, de la planche 1 (Volume 2), case 1, jusqu'à la planche 6, dernière case.

Dans son résumé du Volume 1, Jacobs mentionnait : « *Au moment où débute ce nouveau récit, huit jours ont passé depuis la nouvelle de la mort tragique du capitaine Blake* ».

Alors que la version journal *Tintin* commençait directement son haut de page en indiquant : « *Le même jour, dans l'après-midi...* ». On note donc que, entre les deux publications - *Tintin* et album - Jacobs aura remanié son texte pour donner plus de temps au temps.

La seconde version semble bien proche de la réalité, de par ce qui se dit ensuite, car Mortimer s'étonnera un peu plus tard de recevoir deux fois le même avertissement dans la même journée !

C'est la Version *Tintin* que je retiendrai.



©Jacobs - 1951

Durant ces quelques planches, Mortimer va rendre visite au docteur Grossgrabenstein au domicile duquel vont se dérouler de surprenants événements ; puis il rentre au Mena House pour ce qu'il espère une nuit réparatrice... mais, dans l'ombre, une main malfaisante délivre un « visiteur » bien spécial dans la chambre de Mortimer formule rituelle que lui a adressé Abdel midi, puis à l'irruption fort opportune du



©Jacobs - 1951

23ème jour - 9 mai, du haut de la planche 7, jusqu'à la planche 11, probablement à la case 5.

Pourquoi me suis-je précisément focalisé sur cette case 5 ? Nous savons que le soir tombe lorsque Mortimer aperçoit deux ombres suspectes sur le chantier de fouille du mastaba de Tanitkârâ, et qu'il veille depuis déjà de longues heures à attendre que ces deux silhouettes réapparaissent enfin suite aux vaines recherches qu'il a faites à l'intérieur du tombeau...

Mais le point-clé qui m'a fait décider de cette case comme passage d'un jour à l'autre est le récitatif de la case 8, planche 12 qui est sans équivoque : « *Les premières lueurs de l'aube colorent l'antique nécropole* »



©Jacobs - 1951

lorsque Mortimer arrive à l'hôtel ».

S'il revient au Mena House à l'aube, cela veut dire que minuit a passé dans le cours de la planche précédente, très probablement entre la case 5 et la case 6 qui démarrera donc notre nouveau jour !

De la planche 11 à la planche 16, nous assistons à la confrontation de deux hommes - Sharkey et cheik Abdel Razek - que tout oppose, tant du point de vue corpulence que du point de vue personnalité. Et Mortimer va découvrir que la maison du cheik a été bâtie avec des matériaux enlevés des pyramides...

Ayant entendu la « bonne parole » (Cf. case 14, planche 10), Mortimer se voit simplement congédié et retourne à pied vers les pyramides lorsqu'il aperçoit deux ombres se faufiler dans les fouilles d'une ancienne tombe...

24ème jour - 10 mai, de la case 6, planche 11, jusqu'au bas de la planche 16.

Là encore, j'ai dû « finasser » avec ce que nous dit Jacobs car, à la case 3, planche 13, Mortimer accepte de se rendre à la villa du docteur Grossgrabenstein le soir même vers 9 heures. Premier point précis.

Ensuite, case 9, même planche, il donne comme instructions à Nasir d'avertir le commissaire Kamal dans le cas où il ne serait pas revenu pour minuit...

Après être tombé dans le piège tendu par Olrik, qui a pris la place du bon docteur, Mortimer ne va pas se laisser capturer aussi facilement, ne s'avouant vaincu que par une porte soudainement électrifiée à la dernière case de la planche 16 dans laquelle Jacobs s'était pour une fois (malheur à lui !!!) essayé à faire un peu d'humour au détriment de son personnage. Ligoté de main de maître, le temps passe...

Enfin, dernière clé qui nous aide précieusement, case 2, planche 17, Mortimer se contorsionne pour arriver à lire l'heure à sa montre-bracelet et s'écrie : « *Au fait, quelle heure peut-il être ? / ...Ah, m'y voici... Minuit et demi !!!...* ».

Cette fois-ci, pas de doute, nous avons bien tourné la « page » en tournant la page, et nous sommes bien le 23 mai.



©Jacobs - 1951

25ème jour - 11 mai, du haut de la planche 17, jusqu'à la fin de la planche 52 (50 dans *Tintin*) ; en toute hypothèse car nous n'avons aucune indication pour nous dire précisément à quelle planche nous serions passé du 23 au 24 mai, et dernier lever du soleil durant la longue narration tournant autour de cheik Abdel Razek.

C'est la plus longue et la plus étoffée séquence/journée des deux albums, et s'étire sur les deux tiers du second volume.

Donc, journée du 17 mai qui démarre peu ou prou aux alentours de minuit, ainsi que nous l'avons vu précédemment, et qui va voir se dérouler les ultimes péripéties, avec l'assaut de la villa de Grossgrabenstein investie par les hommes du commissaire Kamal que Nasir a rameuté selon les ordres que Mortimer lui avait laissés avant de partir. De bagarres mouvementées en bataille rangée, Mortimer retrouve enfin son ami Francis Blake déguisé depuis le début en Abbas, travaillant sur le chantier de fouilles. Et, tandis que Nasir sème les policiers chargés de les escorter, Blake et Mortimer se rendent sur le site pour y attendre Olrik.

Sur leurs pas, nous ferons alors la découverte, enfin, de la fameuse Chambre d'Horus et assisterons, comme en direct, aux maléfices lancés sur Olrik par l'Initié depuis le village de Nazlet el-Sammân ; avant que de voir se dérouler devant nos yeux la rétrospective historique assez incroyable déroulée par cheik Abdel Razek-le dernier Initié...

Jusqu'au réveil de nos deux amis dans la Chambre du Roi, bien loin de la Chambre d'Horus dont ils ne gardent aucun souvenir.

En case 9, planche 52, lorsque Philipe et Francis émergent enfin de la Grande Pyramide, « *Le jour est levé !...* ».



©Jacobs - 1952

26ème jour - 12 mai, de la case 9, planche 52, jusqu'à la planche 54 et fin...

Soit un peu moins de 4 semaines selon le décompte qui sera fait par chacun selon son point de vue propre !

Ib - Mystère de la Grande Pyramide...

Version Intégrale 1965

Depuis l'imbroglio infernal qui découlera et découle encore actuellement de l'ovni que représente le ***Secret de l'Espadon*** dans la Saga **Blake et Mortimer**, comme à chaque fois et, pourrait-on aller jusqu'à dire, fidèle à des principes non établis mais pourtant parfaitement clairs, Jacobs ne donnera jamais aucune date ; ne fixera non plus aucune « limite » précise quant à la période exacte du déroulement de ses histoires.

Tout au plus se bornera-t-il - et encore, parfois assez vaguement ! - à donner une date, comme cela, au milieu d'un récitatif ou d'une vignette, ou à indiquer la période de l'année où pourraient se dérouler les événements qu'il va relater.

Nous voici donc à nouveau réunis pour tenter de démêler le vrai du faux et, en l'occurrence, le créneau temporel la plus proche ou la plus propice au déroulement des événements que Jacobs va nous faire le grand plaisir de nous relater dans cette aventure.

Pour cela, il va nous falloir jouer les limiers de l'Histoire contemporaine dans le but de commencer par cerner au mieux les dates butoir qui ne sauraient être dépassées, dans un sens comme dans l'autre, en revenant un peu en arrière, sur la date à laquelle Jacobs, en ayant définitivement terminé avec les corrections sur l'***Espadon***, se tournera, libéré, vers sa nouvelle histoire.

Nous savons, de source sûre et dûment établie, que la pré-publication du ***Secret l'Espadon*** se terminait le 8 septembre 1949. Mais il lui fallut encore travailler dessus dans le but de reprendre intégralement les 23 premières planches dont le dessin était en grande partie de son ami Jacques van Melkebeke, en y ajoutant une première planche en guise de « prologue-mise en situation » ; laquelle manquait cruellement dans la version publiée dans le journal ***Tintin***.

Jusqu'au dernier instant avant la mise sous presse, Jacobs s'ingéniera à retravailler et peaufiner ces premières planches, et les autres par la même occasion, avec le soin qu'on lui connaît désormais, en retravaillant également certains textes récitatifs et dialogues.

La dernière planche du ***Secret de l'Espadon*** paraît en Belgique le 8 septembre 1949 et, dans l'édition française de ***Tintin***, le 20 octobre de la même année. Son travail terminé, Jacobs décide alors de tourner la page et de se changer les idées.

Nous pouvons donc d'ores-et-déjà rayer cette fin d'Année 1949 de notre calendrier, pour avoir été suffisamment chargée avec les retouches sur l'***Espadon***. Nous entrons donc directement dans l'Année 1950 qui, avec 1951, devrait en toute logique être l'une des deux durant lesquelles se déroulera notre histoire, puisque nous allons voir que 1952 en était impérativement exclu. Et je vais m'appliquer à expliquer pourquoi en vous faisant revivre (ou vivre pour ceux qui étaient soit trop jeunes, soit qu'ils ne s'intéressaient pas vraiment à l'Histoire égyptienne) dans les lignes qui vont suivre les dramatiques événements qui se déroulaient dans cette partie du Monde à cette époque-là.

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale en Egypte sont très lourdes tant d'un point de vue social qu'économique. Le pays sort du conflit ruiné et hanté par le chômage. Le train de vie du Roi Farouk est alors vivement critiqué ; accusé de débauche et d'avidité. De plus, son image est ternie par de sombres affaires de corruption. Pendant les dernières années de son règne, la corruption atteint même une ampleur sans précédent. Pour calmer les tensions, Farouk tente une nouvelle fois de miser sur une politique régionale et défend l'unité arabe. Il décide ainsi, en 1948, et malgré les mises en garde du Corps militaire qui lui rappelle que l'armée égyptienne n'est pas prête à combattre, de déclarer la guerre au jeune Etat d'Israël. Mal lui en prend car, en février 1949, l'Egypte sera finalement le premier Etat arabe à devoir se résoudre à signer un traité d'armistice avec l'Etat hébreu. Accusé d'incompétence, Farouk est immédiatement tenu pour responsable de cette humiliation. La Cour est de plus soupçonnée d'avoir acheté du matériel militaire de mauvaise qualité pour s'enrichir. La colère populaire atteint alors son paroxysme.

Cette corruption endémique et la poursuite de l'occupation militaire britannique vont favoriser les affrontements avec les forces britanniques qui stationnent autour du Canal de Suez ; affrontements qui se font de plus en plus violents et se transforment en une véritable guérilla. En janvier 1952, des symboles de la présence occidentale sont détruits, des émeutes au Caire rendent la situation incontrôlable. Le 27 février, Farouk renvoie le gouvernement wafdiste, au pouvoir depuis 1950, et suspend le Parlement.

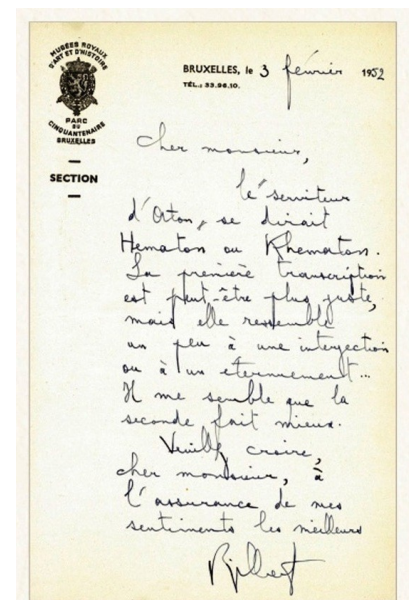
La Révolution est en route et, quelques mois plus tard, dans la nuit du 22 au 23 juillet, qui sera appelée la « Nuit des Bikbakhis - colonels », le groupe des « Officiers libres » dirigé notamment par le colonel Gamal Abdel Nasser orchestre un coup d'Etat contre le roi. Farouk est contraint d'abdiquer et quitte l'Egypte le 26 juillet à bord du yacht royal Mahroussa, après avoir tenté en vain d'obtenir le soutien de la Grande-Bretagne.

Nous savons donc à présent que la Révolution égyptienne, qui verra l'abdication du Roi Farouk, voyait ses prémices annonciatrices commencer véritablement en janvier 1952, pour s'achever, comme nous l'avons vu, en juillet par la prise de pouvoir des Colonels. Donc, exit l'An 1952 !

Cette donnée historique, ainsi que le créneau « officieux » qui nous est imparti pour dater notre histoire, sont confirmés, si besoin en était, par des détails qui figurent en bonne place dans notre histoire : tout d'abord, la voiture rouge, planche 26, qui provoque un accident au carrefour, est une Ford « Custom Deluxe 4door » qui n'est apparue qu'en 1950 ; le Mena House, tel qu'il est présenté, apparaît après ses réaménagements, après guerre, de 1950 ; le Helmia/Helmieh Palace ne fait plus paraître d'encarts pour ses spectacles après 1951 dans le *Journal d'Egypte* ; le Sheppard's Hôtel est totalement détruit le 26 janvier 1952 par les tirs anti-britanniques (« *Cairo Fire* ») qui ont lieu pendant la guerre civile qui conduit à la Révolution ; le Continental Savoy sera (partiellement) incendié en janvier 1952, puis restauré à l'automne de la même année ; le pont du Khédivé Ismaïl changera de nom après la prise de pouvoir des Colonels, pour devenir le Qasr El-Nil Bridge.

Au vu des quelques points importants relevés ci-dessus, nous avons qu'il ne saurait être question d'en venir avant l'Année 1950. Nous avons donc réduit la « fenêtre de tir » à deux années : 1950 et 1951 ! Mais, pour décider en toute fin quelle sera l'année élue, il nous faut encore aller fouiller dans les archives de Jacobs et dans les diverses relations qu'il nous fit de ses démêlés avec les uns et les autres dans le but de se rendre sur place pour s'imprégner des lieux ; comme à son habitude... Ou ce qui deviendra chez lui comme une seconde nature.

En dépit du fait que des correspondances furent échangées entre E.P. Jacobs et ses divers « contributeurs » jusque dans le cours de



1952 (Cf. courrier du Pr Gilbert daté du 3 février 1952 ci-contre !), il ne saurait bien évidemment pas être question de dépasser la date-butoir historique qu'est celle des premières émeutes d'importance qui emportèrent l'Hôtel Shephard ; soit en janvier 1952 !

Quant à cette Année 1950, et compte-tenu des péripéties qui ont émaillé les préparatifs du cher homme pour rassembler toutes les informations qu'il jugeait utiles à la véracité de son récit, je serais assez tenté de l'exclure également, pour me focaliser définitivement sur l'An 1951.

Et, tout à fait entre nous, en me basant sur les calendriers respectifs de 1950 et 1951, j'en viendrais personnellement à pencher plutôt pour le premier semestre 1951, car le télégramme adressé à Blake par Mortimer est daté du 30 avril !

A noter que la planche indiquant cette date d'importance est la 39ème publiée dans *Tintin* ! Soit, 39ème semaine de publication, ou la 1ère semaine de 1951 ! Ce qui pourrait être contradictoire avec la date du 30 avril ! Cependant, ce 30 avril, aimablement communiqué par Jacobs tombe un lundi en 1951 ! Ce télégramme serait donc arrivé au Yard le mardi 1^{er} mai ! Qui n'est pas et n'a jamais été férié au Royaume-Uni.

Le « créneau temporel » serait donc dès lors au plus près de la parution dans le journal *Tintin-Kuifje* à partir du N°12/1950 (en Belgique, pour se terminer au N°22/1952 (79-194 France), soit début mai, après quatre interruptions, n°22/1950 au 32/1950, au 52/50, aux n°s 29 et 30/1951, puis du 40 au 43/51, liées à une sorte de « ras le bol » consécutif aux problèmes rencontrés dans sa vie personnelle...

Donc, c'est dit, notre grande aventure égyptienne se déroulera en 1951. Ce qui tombe merveilleusement bien avec la date programmée de la fin de l'aventure dans *Tintin* !

Voyons à présent si nous pouvons déduire des lignes de Jacobs à quelle date notre aventure aurait pu démarrer... et finir. Pour cela, je vais me baser en priorité sur les planches des albums, en indiquant entre parenthèses (lorsqu'il y en aura...) les différences apparentes d'avec la version du journal *Tintin*.

Mais, pour ce faire, j'ai tout d'abord été contraint de partir de la date vraie apparue par hasard dans la vignette 5, planche 42 de l'album (41 dans *Tintin*), puis de remonter le Temps à l'envers, jusqu'à parvenir à la première planche, via le rythme des jours découpé par Jacobs.

1er jour - 17 avril, planche 1 (décomptée sur les planches « vraies », hors planches de présentation)

Ce premier jour démarre alors qu'il est déjà 23h40, puisque le récitatif de la première vignette nous indique que le « Constellation » qui amène Mortimer et Nasir survole la côte égyptienne. Le Caire n'est plus loin.



©Jacobs - 1950

Et ce premier jour ne va pas aller plus loin que cette première planche car, le temps que notre avion franchisse la distance séparant la côte de l'aéroport d'Almaza, il faudra bien compter vingt minutes, temps qui le sépare de minuit ; heure à laquelle il touche terre... en haut de la planche deux.

2ème jour - 18 avril, depuis la planche 2, case 1, jusqu'au bas de la planche 3

A l'instar du Jour 1, ce jour démarre en haut de la planche avec le récitatif de la première case qui précise : « A minuit exactement, le quadrimoteur vient de se poser... ».



© Jacobs - 1950



© Jacobs - 1950

Le texte de la vignette 1 qui nous dévoile une vue superbe du Musée égyptien du Caire précise, si besoin en était : « *Le lendemain matin...* ».

Cette journée va être assez longue pour nos amis, qui vont commencer par faire une visite guidée assez complète (du moins, nous en doutons-nous...) du musée, en faisant au passage la découverte de la « pierre de Maspéro », avant d'entamer la lecture des morceaux de papyrus retrouvés sur le sarcophage d'une momie en compagnie du sieur Abdul, qui, déjà, présente des agissements suspects ; Mais, comme le temps passe vite, il est temps d'aller souper au Continental Savoy.

Au sortir du restaurant, Ahmed Rassim Bey et Mortimer, guettés par un sinistre personnage de notre connaissance, repassent par le Musée où l'horloge du laboratoire indique alors 23h10 !

Après quelques nouvelles péripéties liées à la présence assez incongrue et peu convaincante du sieur Abdul à cette heure tardive, telle que la découverte opportune par Mortimer d'un fragment de papyrus tombé sous la table, c'est le retour au Savoy pour une nuit bien méritée...

4ème jour - 20 avril, de la planche 11, case 4, jusqu'à la planche 19, case 10 (planche 18 dans *Tintin*)

Lorsque nous retrouvons mister Abdul en train de flâner dans les rues du vieux Caire, ce 4è jour est déjà bien avancé puisque le récitatif annonce d'entrée de jeu : « *Le lendemain, à la fin de l'après-midi* ».

Ce qui a amplement laissé du temps à Mortimer et à Nasir pour reprendre du « poil de la bête »...

Dès les premières minutes, nous prenons part à la confrontation entre Ahmed et son mystérieux commanditaire qui va l'obliger à retourner au musée pour tenter de retrouver le morceau de papyrus « égaré » par Abdul, et inopinément découvert par Mortimer la veille au soir.

S'ensuit, outre l'agression contre le malheureux gardien de nuit, celle sur la personne de Mortimer ; et, premier coup de théâtre, nous découvrons que ce louche personnage n'est autre que le Colonel Olrik que nous avons laissé pour mort dans les ruines du Potalah avec Basam-Damdu...

Mortimer et Abdul font leur déposition devant le Commissaire Kamal, puis, tandis que Mortimer et Rassim Bey se retrouvent autour d'un verre, Abdul a rejoint la planque d'Olrik pour déchiffrer les textes du papyrus.

13ème jour - 29 avril, de la planche 19, case 11, jusqu'à la planche 37, case 10 (planche 36 dans *Tintin*)

Ne voulant pas s'attarder inutilement, Edgar décide alors de sauter une huitaine de jours. A force de se coucher tous les soirs à des heures indues, et d'affronter des situations dramatiques, cela finit

Ces deux planches nous donnent juste le temps de satisfaire au contrôle de la douane et d'aller jusqu'au Continental Savoy avec la voiture du Pr Rassim Bey pour une bonne nuit de sommeil déjà perturbée par une voiture noire qui semble des plus suspecte à ce brave Nasir...

3ème jour - 19 avril, de la planche 4, case 1, jusqu'à la planche 11, case 3

Le plus souvent chez Jacobs, le rythme des jours est clairement marqué par un récitatif explicatif ; et la planche 4, qui entame cette longue 3ème journée, ne déroge pas à la règle.



© Jacobs - 1950

probablement pas fatiguer un peu les nerfs...

Aussi, démarrons-nous cette nouvelle journée - qui va « durer » 18 planches - au bas de la planche 19 avec la vignette 11 avec une sonnerie de téléphone stridente, où l'on nous dit que : « *Huit jours plus tard...* ».

Là, les interprétations peuvent évidemment changer. Quant à moi, je suis parti d'un point de vue pragmatique en disant, 20 plus huit égale 29, puisque le 20 ne compte pas ; pas plus que les huit jours entre. Nous serons donc le 9ème jour suivant le 20 !

Les 20 planches dédiées à cette nouvelle journée vont voir défiler une kyrielle de situations, parfois cocasses ; comme la désopilante rencontre avec le « véhicule » de l'étonnant et éminent égyptologue, herr Doctor Grossgrabenstein...

Tandis qu'Abdul est soumis à, une filature en règle qui va te terminer en « eau de boudin », Mortimer décide d'aller rendre visite à une certaine boutique d'antiquités située dans le Vieux Quartier ; où il tombe entre les mains du Bézendja et de son acolyte, avant de provoquer une mémorable bagarre dans les sous-sols de la boutique du douteux marchand d'art Youssef. Il va réussir à échapper à ses ravisseurs grâce à l'arrivée bienvenue de Kamal et de ses hommes qui débarquent toutes armes dehors. A ce moment, planche 35, nous faisons connaissance d'un nouveau lascar que nous retrouverons un peu plus tard.

La police, qui écoute le téléphone d'Abdul, « loge » le Colonel Olrik au Sheppard's, et fait une entrée remarquée mais vouée à l'échec du fait de l'absence d'un mandat en bonne et due forme... Handicap que Mortimer va tenter de contourner en attendant Mr « Hilton » et ses comparses dans l'Arabic H particulier « corsé » !



©Jacobs - 1950

14ème jour - 30 avril : de la planche 37, case 11, jusqu'au bas de la planche 39 (planche 38 dans *Tintin*)

A nouveau, la nuit ayant été un peu chargée, Jacobs prend le parti de nous « retrouver » le lendemain après-midi en compagnie d'un Abdul particulièrement déprimé...

Mortimer décide alors de brusquer les choses et « l'ami » Abdul en l'amenant à trahir ses comparses ; mais mal lui en prend car Olrik, qui subodorait cette trahison, décide de l'éliminer et, même si nous n'en voyons rien, l'expression stupéfaite de l'inspecteur qui filochait le félon est sans équivoque. Exit l'assistant du Pr Rassim Bey !

Dans le cours de la vignette 11, planche 41, nous apprenons tout à fait fortuitement qu'une Lincoln noire a écrasé le pauvre Abdul... C'est dans cette dernière planche de la journée que Mortimer se décide à faire appel à son ami le Capitaine Blake que nous n'avions pas encore revu depuis la « chute de l'Empire jaune, à la fin du *Secret de l'Espadon* », tandis que Kamal, un rien remonté contre les méthodes « douces » de Mortimer et Ahmed Rassim Bey, pique une sainte colère et décide de reprendre les choses en main de manière, plus « virile ».

Nous nous quittons donc, en cette belle fin d'après-midi, en bas de la planche 41.



©Jacobs - 1950

15ème jour - 1^{er} mai, de la case 1, planche 40, jusqu'à la planche 41, case 6 (planche 40 dans *Tintin*)

Nous sommes donc bien le 1er mai, lendemain du jour où le télégramme de Mortimer a été envoyé du Caire, car le récitatif de la case 1 est sans faille, avec son : « *Le lendemain matin à Londres* ».

Cette planche marque ainsi la seule date précise qui va nous permettre d'établir avec une absolue certitude le calendrier des



événements, ainsi que nous le conte si aimablement notre cicérone dans la case 6.

Cette planche est aussi le début du périple mortel qui attend l'ami Blake au départ de Londres, mais qui, après une traversée par la Malle Douvres-Ostende, va d'abord faire un arrêt « dodo » à l'hôtel Métropole-Brouckhère à Bruxelles, où la soirée est déjà bien avancée puisque l'horloge de la tour de la gare du Nord indique déjà 22h34 lorsqu'il hèle un taxi pour le Métropole.

Ecoutez ça, Bryes!... "Le Caire, 30 avril - Nouvelle sensationnelle - Orlík est ici - suis aux prises avec bande internationale de trafiquants dont Orlík est le chef - tiens une piste - mais votre présence souhaitée ici d'urgence - prudence s'impose Mortimer."

©Jacobs - 1950

16ème jour - 2 mai, de la planche 41, case 7 jusqu'à la fin de la planche 44 (planche 43 dans *Tintin*)

Cependant, après une nuit sans histoire, Blake se rend le lendemain matin au "terminus" de la SABENA ; mais, à sa surprise, l'"autre" l'y a déjà précédé.

©Jacobs - 1950

Une bonne nuit de sommeil et les idées sont plus claires, mais la présence malsaine est toujours là !

Nous embarquons à Melsbroek avec Blake et son « ombre » qui le suit jusqu'à Hellinikon Airport, à Athènes où le drame fatal va se

jouer au bout du canon d'un pistolet automatique « Luger » à silencieux...

Pendant que Mortimer et Nasir l'attendent vainement dans l'aérogare de Farouk Airport.

A ce moment du récit, pour laisser au lecteur le temps de « digérer » la mort totalement inattendue de Blake, Edgar a marqué une courte pause de 4 jours.

©Jacobs - 1951

21ème jour - 7 mai, du début de la planche 45, à la fin de la planche 52 (planche 50 dans *Tintin*), du fait que deux pleines planches ont été ajoutées lors d'une refonte des planches pour la fabrication de l'album. De ce fait, nous reprenons le récit en haut de la planche 45 où le récitatif de la case 2, nous dit que : « *Quatre jours ont passé* », et nous sommes au matin du 5^{ème}, le 7 mai.

Au Mena House, Mortimer se morfond dans l'attente de nouvelles de Londres qui lui confirmeraient ce qu'il est advenu de son vieux compagnon d'aventures ; nouvelles qui ne viennent pas.

Aussi décide-t-il d'aller se changer les idées en faisant une promenade à cheval qui va l'amener jusqu'au chantier de fouilles de Grossgrabenstein pour y assister à une scène qui le révolte : le dénommé Sharkey y fouette un pauvre fellah lorsque Cheik

AbdelRazek tente d'intervenir, tout en dignité.

Mais c'est Mortimer qui va « clouer le bec » à Sharkey, juste avant que n'apparaisse le digne doktor.

Mortimer réchappe in extremis à ce semble bien être un attentat, et passe ensuite un moment avec l'égyptologue qui l'invite à lui rendre visite en sa villa située rue Ebn Bakil.

Enfin de retour au Mena House, Mortimer reçoit le télégramme du Yard (planche 51 album, et 49 in *Tintin*). A sa lecture, nous nous apercevons que Jacobs a fait une erreur en datant du 16 (mai ?...) le télégramme envoyé par le Major Brown de Scotland-Yard. A moins que ne soit un 5 précédé d'une barre, ainsi qu'on serait tenté de le lire dans la version pré-publiée dans le journal *Tintin* ?

Ce en quoi, nous pourrions éventuellement retomber sur nos pieds, ce télégramme ayant alors été envoyé le 5, pour n'arriver que ce jour-là ?! A ce propos, on peut d'ailleurs noter que Jacobs aura hésité entre un '5' et un '6' lorsqu'il écrira cette date, comme s'il se doutait que quelque chose n'allait pas...

Dans la version album, ce télégramme arrivera qu'à la planche 52, quelques minutes après que

Quatre jours ont passé, et le mystère qui entoure la disparition de Blake est toujours aussi complet. Connaissant les moyens dont dispose la redoutable organisation d'Orlik, Mortimer craint que le capitaine n'ait été la victime de quelque criminelle machination. Mais comme d'autre part, il se demande si son ami n'a pas été amené à modifier subitement ses plans, il a adressé un télégramme à Scotland Yard, afin d'obtenir des explications directes. Et c'est dans cet état d'esprit que nous le retrouvons, au matin du cinquième jour, parcourant son courrier, installé sur une terrasse de "Mena-House"...

Caire
N°: 01227
DATE: 15-
Confirmation - Capitaine Blake a été tué
surant par agresseur inconnu dans cabi
éphonique aérogare Hellinikon - corps
isparu - Enquêteurs trouvés trois balles
automatique cal. 7.65 mod. 27 -
investigations continuent.
Major Brown

Mortimer ait appris la nouvelle en lisant le journal, tandis qu'il se passera bien plus de temps entre les deux événements dans la version pré-publiée ; Mortimer entamant alors sa balade à cheval au pied des pyramides...

30ème jour - 16 mai, de la planche 1 (Volume 2), case 1, jusqu'à la planche 6, dernière case

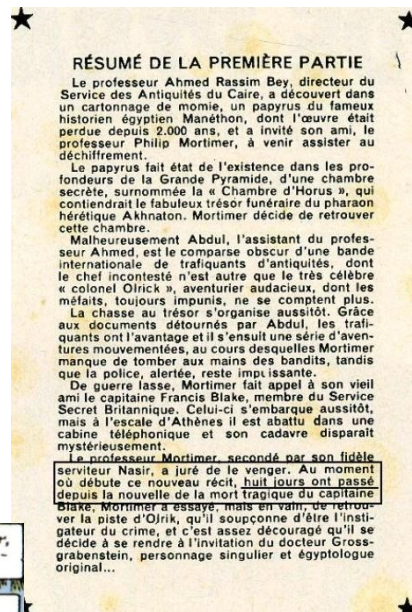
Dans son résumé du Volume 1, Jacobs mentionnait : « *Au moment où débute ce nouveau récit, huit jours ont passé depuis la nouvelle de la mort tragique du capitaine Blake* ».

Alors que la version journal *Tintin* commençait directement son haut de page en indiquant : « *Le même jour, dans l'après-midi...* ». On note donc que, entre les deux publications - *Tintin* et album - Jacobs aura remanié son texte pour donner plus de temps au temps. La seconde version semble bien proche de la réalité, car il paraîtrait assez surprenant que, aussi bien Associated Press que le Yard aient déjà été au courant, le même jour, de l'identité réelle du passager Blake qui avait été assassiné à Athènes !

Durant ces quelques planches, Mortimer va donc rendre visite au Docteur Grossgrabenstein au domicile duquel vont se dérouler de surprenants événements ; puis il rentre au Mena House pour ce qu'il espère une nuit réparatrice... mais, dans l'ombre, une main malfaisante délivre un « visiteur » bien spécial dans la chambre de Morqu'à la formule rituelle qu'Abdel Ra-de l'après-midi, puis à l'irruption fort



©Jacobs - 1951



©Jacobs - 1951

timer qui ne doit son salut zek lui a adressé au cours opportune du brave Nasir.

31ème jour - 17 mai, du haut de la planche 7, jusqu'à la planche 11, probablement à la case 5

Pourquoi me suis-je précisément focalisé sur cette case 5 ? Nous savons que le soir tombe lorsque Mortimer aperçoit deux ombres suspectes sur le chantier de fouille du mastaba de Tanitkârâ, et qu'il veille depuis déjà de longues heures à attendre que ces deux silhouettes réapparaissent enfin suite aux vaines recherches qu'il a faites à l'intérieur du tombeau...

Mais le point-clé qui m'a fait décider de cette case comme passage d'un jour à l'autre est le récitatif de la case 8, planche 12 qui est sans équivoque : « *Les premières lueurs de l'aube colorent l'antique nécropole lorsque Mortimer arrive à l'hôtel* ».

S'il revient au Mena House à l'aube, cela veut dire que minuit a passé dans le cours de la planche précédente, très probablement entre la case 5 et la case 6 qui démarrera donc notre nouveau jour !

De la planche 11 à la planche 16, nous assistons à la confrontation de deux hommes - Sharkey et Cheik Abdel Razek - que tout oppose, tant du point de vue corpulence que du point de vue personnalité. Et Mortimer va découvrir que la maison du cheik a été bâtie avec des matériaux enlevés des pyramides...

Ayant entendu la « bonne parole » (Cf. case 14, planche 10), Mortimer se voit simplement congédié et retourne à pied vers les pyramides lorsqu'il aperçoit deux ombres se faufiler dans les fouilles d'une ancienne tombe...



©Jacobs - 1951

32ème jour - 18 mai, de la case 6, planche 11, jusqu'au bas de la planche 16

Là encore, j'ai dû « finasser » avec ce que nous dit Jacobs car, à la case 3, planche 13, Mortimer accepte de se rendre à la villa du Docteur Grossgrabenstein le soir même vers 9 heures. Premier point précis.

Ensuite, case 9, même planche, il donne comme instructions à Nasir d'avertir le Commissaire Kamal dans le cas où il ne serait pas revenu pour minuit...

Après être tombé dans le piège tendu par Olrik, qui a pris la place du bon docteur, Mortimer ne va pas se laisser capturer aussi facilement, ne s'avouant vaincu que par une porte soudainement électrifiée à la dernière case de la planche 16 dans laquelle Jacobs s'était pour une fois (malheur à lui !!!) essayé à faire un peu d'humour au détriment de son personnage. Ligoté de main de maître, le temps passe...

Enfin, dernière clé qui nous aide précieusement, case 2, planche 17, Mortimer se contorsionne pour arriver à lire l'heure à sa montre-bracelet et s'écrie : « *Au fait, quelle heure peut-il être ? / ...Ah, m'y voici... Minuit et demi !!!...* ».

Cette fois-ci, pas de doute, nous avons bien tourné la « page » en tournant la page, et nous sommes bien le 23 mai.



©Jacobs - 1951

33ème jour - 19 mai, du haut de la planche 17, jusqu'à la fin de la planche 52 (50 dans *Tintin*) ; en toute hypothèse car nous n'avons aucune indication pour nous dire précisément à quelle planche nous serions passé du 23 au 24 mai, et dernier lever du soleil durant la longue narration tournant autour du Cheik Abdel Razek.

C'est la plus longue et la plus étoffée séquence/journée des deux albums, et s'étire sur les deux tiers du second volume.

Donc, journée du 17 mai qui démarre peu ou prou aux alentours de minuit, ainsi que nous l'avons vu précédemment, et qui va voir se dérouler les ultimes péripéties, avec l'assaut de la villa de Grossgrabenstein investie par les hommes du Commissaire Kamal que Nasir a rameuté selon les ordres que Mortimer lui avait laissés avant de partir. De bagarres mouvementées en bataille rangée, Mortimer retrouve enfin son ami Francis Blake déguisé depuis le début en Abbas, travaillant sur le chantier de fouilles. Et, tandis que Nasir sème les policiers chargés de les escorter, Blake et Mortimer se rendent sur le site pour y attendre Olrik.

Sur leurs pas, nous ferons alors la découverte, enfin, de la fameuse Chambre d'Horus et assisterons, comme en direct, aux maléfices lancés sur Olrik par l'Initié depuis le village de Nazlet el-Sammân ; avant que de voir se dérouler devant nos yeux la rétrospective historique assez incroyable déroulée par le Cheik Abdel Razek-le dernier Initié...

Jusqu'au réveil de nos deux amis dans la Chambre du Roi, bien loin de la Chambre d'Horus dont ils ne gardent aucun souvenir.

En case 9, planche 52, lorsque Philippe et Francis émergent enfin de la Grande Pyramide, « *le jour est levé !...* ».



©Jacobs - 1952

34ème jour - 20 mai, de la case 9, planche 52, jusqu'à la planche 54 et fin...

Soit un peu plus d'un mois, selon le décompte qui sera fait par chacun selon son point de vue propre !

II - Marque jaune...

L'Histoire (la grande) ne pouvant souffrir d'aucune manipulation, l'histoire écrite par Jacobs ne peut en aucun cas se dérouler avant 1953, ni - peut-être - après... Et nous allons le démontrer dans les lignes qui suivent, en dépit de quelque « grincheux » qui s'aventura à avancer que cette histoire aurait bien pu, au demeurant, se dérouler en 1954...?! Tout cela pour que cette année s'adapte à ses propres desseins...

Il y a quelques années de cela, sur l'ancien blog : **Blake, Jacobs, et Mortimer**, un des visiteurs réguliers s'aventura à poser une question qui aurait pu passer pour anodine et sans conséquence... si les réponses n'avaient immédiatement fusé pour proposer aussi bien 1952 que 1953 et même 1954 ! Si les fins connaisseurs de l'œuvre de Jacobs, dont je me targue d'être, ne mirent pas longtemps à affirmer que c'était bien à la Noël 1953 que se déroulait cette passionnante aventure, d'aucun revendiqua en effet haut et fort l'Année 1954 comme étant l'année d'occurrence de cette aventure. Et, comme l'avis de « petites mains » comme étaient surnommés les « amateurs » tels que nous ne comptait pas à ses yeux « d'expert auto-proclamé », il ne fallut pas moins que l'intervention d'un grand professionnel, lui-même reprenneur méritant de l'œuvre d'Edgar P. Jacobs - Ted Benoit soi-même pour ne pas le nommer -, lui-même relayé par Viviane Quittelier, petite-fille par alliance du Maître, et plus proche de lui que n'importe qui au Monde, pour que l'impénitent perturbateur finisse, à contrecœur et de guerre lasse, par avouer son échec et accepter que l'affaire de la *Marque jaune* ait finalement bien pris place en décembre 1953 !

Car, pas plus que 1952, il ne pouvait s'agir non plus de l'An 1954... pour les impérieuses raisons que vont vous être démontrées ci-après.

A partir de la *Grande Pyramide*, et comme à chaque fois et, pourrait-on aller jusqu'à dire, fidèle à des principes non établis mais pourtant parfaitement clairs, Jacobs ne donnera jamais aucune date complète ; ne fixera non plus aucune « limite » précise quant à la période exacte du déroulement de ses histoires.

En vertu d'un postulat non écrit qu'il avait lui-même décidé, tout au plus se bornera-t-il - et encore, assez vaguement ! - à donner une date (jour de la semaine ou quantième d'un mois, ou évènement particulier - (comme c'est le cas dans la *Marque jaune* avec la Noël, en fin d'histoire) ; indication formulée comme cela, au milieu d'un récitatif ou d'une vignette. Souventes fois aussi, se hasarderait-il à indiquer la période de l'année où pourraient se dérouler les évènements qu'il va relater. Parfois, cette indication se révélera-t-elle même des plus fantaisiste, ainsi qu'on va le voir plus loin...).

En tout état de cause, et quelques soient les circonstances d'écriture, Jacobs situera généralement ses histoires dans l'année du début de leur parution dans le journal *Tintin* (seul élément qui pourrait éventuellement être débattu...), plutôt que dans l'année de fin de pré-publication dans le magazine ;

mais là encore, quelques exceptions viendront semer le doute parmi les lecteurs, comme dans *S.O.S. météores*, où l'action se déroulera finalement en fin de publication afin de coller au plus près à une « brûlante actualité » (Cf. *Les Dossiers des météores*).

D'un autre côté, et pour fixer clairement les limites, il faut rappeler que la publication de la *Grande Pyramide* s'est achevée dans *Tintin* en mai 1952 (N°22/1952), et que tout le reste de l'Année 1952 fut dédié aux nombreuses recherches, à son déplacement sur Londres (en août/septembre 1952 !) et à l'écriture du synopsis puis du scénario ; de ce fait, je vois mal Jacobs faire commencer son histoire durant cette année-là, d'autant plus, nous allons le voir ensuite, qu'il a parfaitement « planifié » son intrigue, même si de surprenants détails pourraient éventuellement laisser penser que... : les Yeomen Warders de la Tour de Londres portent encore, les du roi défunt sur le devant de leur longue tunique noire liserée de rouge !



©Jacobs 1953 - Pl.3C7

Détail qui a malheureusement échappé à Jacobs lorsqu'il dessina ensuite les premières planches mettant en scène les Beefeaters !!!

Qui plus est, les dessins ne prennent aucunement en compte les dernières modifications survenues dans l'équipement des motards de la MET (casque de mars 1953, nouveau type de moto, etc...).

Bref, Jacobs est le premier et seul coupable de nos interrogations !

Aussi, pour fixer de manière péremptoire l'année 1953, en laissant définitivement 1952 au rebus, je me suis appuyé, comme à chaque fois qu'il m'a fallu démontrer le bien fondé de mes affirmations en matière de Datation des histoires de **Blake et Mortimer**, sur des éléments laissés ici et là, comme à dessein par notre grand Ami, au détour de l'une ou l'autre case.

Encore fallait-il avoir la patience et la rigueur d'aller chercher ces petits détails. Car, ainsi que le dit cette expression qui nous viendrait du philosophe Friedrich Nietzsche, « *le Diable se cache dans les détails* » !

Pour commencer, le déploiement à grande échelle du poste de télévision dans les foyers britanniques ne commencera qu'à la fin 1952, en prévision du Couronnement d'Elizabeth II ! Qui plus est, la vignette en haut de la planche 54 représente une photo repiquée par Jacobs d'un magazine français ; or, en France, les téléviseurs ne furent véritablement « ouverts » au public qu'à partir de 1953.

Et pour finir et en terminer avec une démonstration qui n'appelle aucune contestation quant à l'année 1953, il faut se souvenir que Jacobs était abonné à des magazines anglais : *Illustrated* et très probablement *Picture Post*.

Magazine dont nous voyons parfaitement la couverture en vignette 8, planche 18

numéro qui date du 17 octobre 1953, et que Septimus est en train de lire pendant le voyage à bord du « Flying Scotman ». Il semblerait donc assez peu crédible qu'il puisse avoir emmené avec lui un magazine vieux d'un an !

Nous voyons aussi planche 13, case 8, l'Inspecteur en chef Kendall en train de feuilleter un *Picture Post* du 19 septembre 1953 ! Chose qui paraît tout à fait vraisemblable puisqu'il est en train de veiller dans l'antichambre du bureau du juge Calvin !

Enfin, dernier élément en faveur de 1953, en Une du *Daily Mail* visible vignette 3, planche 11, le titre « Persia exit » fait référence à la fuite du Shah vers l'Europe, en août 1953 !

Tous éléments qui nous font prendre pleinement conscience que nous ne sommes résolument pas en 1952.

Ne restaient donc plus que deux années possibles : 1953, comme la plus probable et la plus cohérente, ou 1954... Mais pourquoi Jacobs aurait-il transposé son histoire en 1954, alors qu'il la



©Jacobs 1953 - VO

démarrait en août 1953, et qu'il avait certainement, et dès le départ de la parution, arrêté son choix sur la Noël ??? En dépit du fait qu'il la termine effectivement un an plus tard, tout de même assez loin de la Noël 1954 (7 semaines)... en dépit de fausses pistes involontairement laissées par E.P. Jacobs à l'attention de ses futurs lecteurs ?!

Et si nous prenions un seul instant en compte cette fameuse année 1954, cela voudrait dire que Septimus et Kendall seraient en train de lire des magazines de l'an passé... ?!

Cela me paraît d'évidence assez peu crédible, voire totalement inconcevable.

Cette fois-là, afin de respecter les 3 règles d'unité de temps, d'action et de lieu, il fit bien coïncider la fin de son histoire avec la Noël de l'année de début de pré-pub, soit 1953.

En conclusion : 1953 semble bien être la seule année à être cohérente avec l'action de ce récit.

Cette brillante démonstration nous amène bien évidemment à la chronologie des faits qui nous sont relatés au long des 66 planches de notre histoire.

Le récit de la *Marque jaune* fait immédiatement suite à la *Grande pyramide* et, comme elle, présente la particularité de donner une date certaine à la période du récit : dans notre cas, l'histoire se terminant avec la dernière vignette et le passage au jour de Noël, ainsi qu'en atteste la fin du discours de Blake : « *Cela dit, gentlemen, il est minuit ! Joyeux Noël !* ».

Cette précision fort utile va ainsi nous permettre, à partir de la fin, de remonter le Temps afin d'en déduire ipso-facto, le jour du vol de la couronne impériale dans l'enceinte de la Tour ! Jour qui sera rajouté « en filigrane ».

1er Jour - mercredi 16 décembre 1953 : planches 1 à 3 complètes

Nous assistons « en direct » au vol à la Tour de Londres (« *Big Ben vient de sonner une heure du matin...* »). Tel que nous pouvons le lire dans le récitatif de la première vignette de la planche 1, le vol de la « Couronne » intervient dans cette nuit de décembre.

De la découverte du corps inanimé d'un des Royal Fusiliers qui assurent la garde véritable de l'enceinte, en passant par le vol dans la Wakefield Tower, jusqu'au graffiti maléfique qui orne la porte d'accès, dernière vignette planche 3.

2ème Jour - jeudi 17 décembre 1953 : de la planche 4 à la planche 7, case 3

D'entrée de jeu, il nous tend un piège, en entamant la planche 4 par une case où il dit : « *Le lendemain, à la gare de King's Cross...* ».

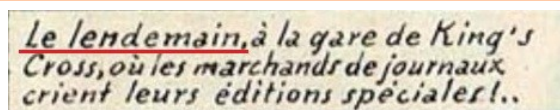
En effet, répondant à un télégramme que lui a envoyé Blake, Mortimer a pris le « Flying Scotch Man (SIC !!!) » et, sitôt descendu, se rend au Centaur Club en taxi où il prend là, connaissance du journal !

Ce faisant, Jacobs nous fera un premier cadeau empoisonné en datant d'un « Monday » le *Daily Mail* du jour. Le *Daily Mail* est un quotidien du matin, uniquement publié du lundi au samedi, diffusé dès 5 heures du matin dans les kiosques et officines ; l'édition du jour ne pouvait donc raisonnablement mentionner les événements survenus à Une heure du matin, alors que le journal avait déjà lancé ses rotatives...

Le problème provient surtout de ce qu'on lit : « *Douze heures après le vol de la couronne britannique...* », soit vers 13 heures environ, ce « *lundi* » ?!? Il devrait donc s'agir de l'édition du JOUR, et la seule année qui collerait avec un « lundi » serait 1951 pour laquelle, nous avons déjà vu plus haut que c'était matériellement et historiquement impossible !

De plus, le récitatif du haut de page indique bien que nous sommes le lendemain, ce qui induirait que la première action se serait passée un dimanche ???

Je pense qu'il faut lire les informations données par Jacobs selon un autre plan qui est bien plus



©1953 - VO Tintin - Planche 4, vignette 1



©Jacobs 1953 - Pl.4C9

rationnel, tout en combinant des informations a priori contradictoires.

Pour cela, reprenons le texte de l'édito afin de le lire tel qu'il le devrait ; le texte dit clairement que, « 12 heures après le vol, la Marque jaune lance un dernier avertissement... ». Nous devons donc lire que, douze heures après le vol, soit vers treize heures ce premier jour, un nouvel avertissement est lancé. Cela n'interfère absolument pas avec l'édition du jour d'arrivée de Mortimer puisque nous avons déjà vu que le quotidien, dont l'impression était lancée aux environs de minuit, était finalement remis aux livreurs pour être distribué dans Londres et ailleurs dès 5h du matin.

Dès lors, il apparaît assez évident que ledit avertissement, bien que lancé la veille vers les 13 heures, ne pouvait être reproduit dans le journal de la veille, mais bien dans celui de ce matin-là, arrivée de Mortimer !

Resterait toujours le délicat problème soulevé par cet énigmatique et trompeur « lundi »... Ergo, erreur d'imputation bien involontaire de la part de notre grand ami. Et, pour mémoire, ce « lundi » devra être modifié en « jeudi » pour coller avec notre histoire.

Après une soirée entre gentlemen au cours de laquelle Mortimer semble s'interroger sur un panneau de verre resté ouvert (paranoïa ou véritable espionnage de la part de la MJ ?!), les dits gentlemen se séparent, laissant Vernay et Septimus partir de leur côté par Shaftesbury street.

3ème Jour - vendredi 18 décembre 1953 : de la planche

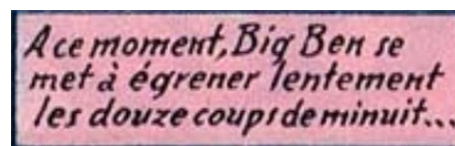
7, case 4 à la planche 12, case 5.

Ce nouveau jour démarre sur les chapeaux de roues par l'enlèvement du docteur Vernay alors que « *A ce moment, Big Ben sonne les 12 coups de minuit* », comme nous le précise le récitatif de la case 4, planche 7.

Vont s'ensuivre les premières enquêtes menées conjointement par l'Inspecteur en chef Kendall, accompagné de Blake et Mortimer... jusqu'à leur visite à Macomber, dans les locaux du *Daily Mail*, sur Fleet street.

Au moment où nos deux gentlemen pénètrent dans le bureau de Macomber, un nouveau détail incongru nous interpelle : Jacobs s'enferme ensuite en datant du lendemain *7 décembre* sa lettre de la Marque jaune à Macomber (planche 10) ; date qui sera corrigée ensuite (entraînant une nouvelle erreur) en *18 décembre* lors de l'édition en album en 1957, et qui est effectivement le VRAI jour.

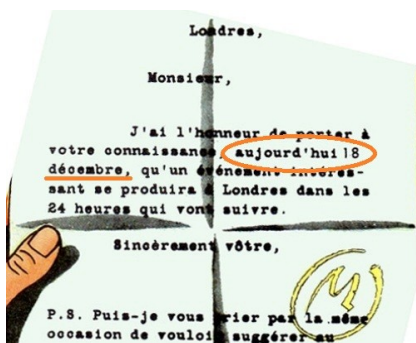
Mais l'erreur persistera pour le calendrier fixé au mur du bureau de Macomber, qui indique toujours le 7 !



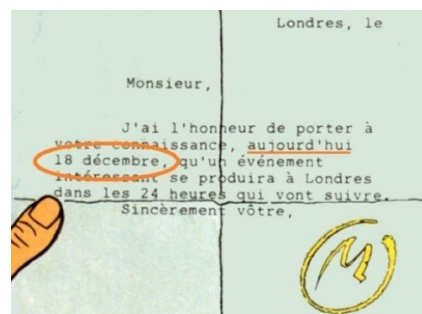
© 1953 - VO *Tintin* - Planche 7, vignette 4



©Jacobs 1953 - Version VO de *Tintin*



©Jacobs - Version corrigée Album 1957



©Jacobs 1953 - Version corrigée en 1987

C'est le fameux calendrier placé là par Jacobs avec la plus grande désinvolture pour nous induire une nouvelle fois en erreur, même s'il tente de s'en sortir raisonnablement...

Edgar nous donne ses explications sur la planche 10 : « *Il me fallait dater la lettre d'Olrik. J'avais constaté que la planche allait paraître le 7 octobre. J'ai conservé le chiffre 7 et, comme l'histoire allait se terminer pour Noël, j'ai changé le mois. On peut donc lire dans le texte : « aujourd'hui 7 décembre... »* ». On a vu quels résultats calamiteux cela donnera au final...

Pour finir cette journée, en case 8, planche 11, le chef d'atelier s'exclame : « *Minuit moins une !...* », en regardant sa montre-gousset ; et l'enlèvement de Macomber est tout de suite symbolisé par la tombée inopinée d'un tube qui renferme...

4ème Jour - samedi 19 décembre 1953 : de la planche 12, case 6 à la planche 13 complète

Même si le récitatif de la vignette 6, planche 12, indique « par erreur » : « *Le lendemain matin...* », il est bien clair pour tous que nous sommes bien le même jour que lorsque l'enlèvement de Macomber est vérifié !

Pendant cette journée, nous allons, sur les pas de Kendall et de Blake, découvrir les magnifiques bâtiments gothiques des Courts of Justice, avant de nous rendre en soirée avec Kendall au domicile du juge Calvin qui le reçoit assez froidement, mais finit tout de même par accepter sa présence dans son antichambre pendant que lui-même travaille dans son bureau.

La veille de l'inspecteur va se dérouler le mieux du monde jusqu'à une première alerte peu avant minuit (« *...quelques instants avant minuit...* », récitatif case 13, planche 13).

PENAUD, KENDALL RETOURNE S'ASSEoir DANS LE HALL, TANDIS QU'IL ENTEND DERRIÈRE LUI LA CLEF TOURNER RAGEUSEMENT DANS LA SERRURE...ET L'ATTENTE REPREND, ANGOISSANTE, INTERMINABLE... TOUT A' COUP, QUELQUES INSTANTS AVANT MINUIT...

© 1953 – Pl.13, récitatif case 13

Avant que le dénouement ne tombe, avec Calvin, dans la dernière vignette de cette planche 13.

5ème Jour - dimanche 20 décembre 1953 : de la planche 14 à la planche 19 complète

Non seulement la première vignette commence par un récitatif qui indique « *Le lendemain matin...* », comme souvent chez Jacobs, mais, de plus, la Une du **Daily Herald**, autre grand quotidien londonien, précise l'heure de l'enlèvement du juge Calvin « *Cette nuit, à 0h10, Scotland Yard...* ».

La journée commence à l'hôpital de Charing Cross par le réveil de Kendall, au chevet duquel on retrouve le Commissaire en chef Sir Charles Garrison, accompagné de Blake et de Mortimer.

De là, Blake se rend au domicile du Dr Septimus dont le comportement n'est rien moins que surprenant. Tombant d'accord avec Septimus pour le faire conduire en train vers son cottage d'Ipswich, c'est justement pendant ce voyage que l'incroyable va se produire : Septimus est enlevé juste avant qu'une effroyable catastrophe ferroviaire ne survienne... Clôture dramatiquement cette 5ème journée.



©Jacobs 1953 - Pl. 14, case 1

6ème Jour - lundi 21 décembre 1953 : planches 20 à 22 complètes

Ce jour, comme habituellement, commence par un récitatif du genre « *Le lendemain, tout Londres...* ».

Mais, voulant trop prouver, Jacobs donne même (vignette 2, planche 20) le numéro du journal (N° 11.431) qui annonce l'enlèvement de Septimus, sans préciser de quel titre il s'agit. S'agit-il du **Daily Express** lu par le gentleman de droite, case 1, planche 20, du **Daily Herald**, **Daily Telegraph** ou **Daily Mail** ???

Pour fixer les mémoires, le N° du **Daily Mail** du 21/12/1953 est le 17.964 (sources **Daily Mail**, compte-tenu du fait qu'il a vu le jour le 4 mai 1896 et connu des interruptions de parution !!!)

Et c'est la même chose pour le **Herald** ou le **Telegraph** qui devraient eux aussi afficher un numéro supérieur à celui annoncé par Jacobs ... puisque nés en 1912 et 1855, respectivement... Alors, un quotidien né entre 1921 et 1925... ?! Mais aucun quotidien britannique, qu'il soit de la semaine ou du week-end, n'est né après 1909 (**Daily Sketch**)... Le **Daily Worker** (journal d'obédience communiste) est né en 1930, mais...

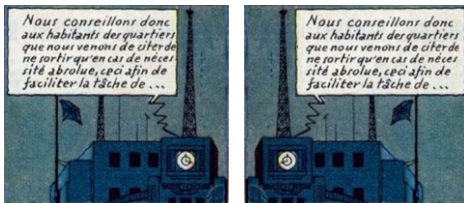


© 1953 - Planche 20, vignette 2

Londres se réveille avec l'annonce de la catastrophe de la veille, et Mortimer décide d'aller consulter les Collections de journaux du British Museum, situé à deux pas de chez Septimus.

Découvrant l'existence d'un livre relatif à une très ancienne affaire, il tente de l'emprunter, mais ce livre vient d'être dérobé par... la Marque jaune lui-même !

Il rentre alors bredouille à Park Lane et discute avec Blake des conclusions auxquelles il est arrivé au sujet du livre, avant d'aller se coucher.



©Jacobs 1954 - Planche 44, vignette 3

En position réelle, puis retournée pour coller à la réalité des faits

7ème Jour - mardi 22 décembre 1953 : de la planche 23 à la planche 47 complète

Nous avons là la journée la « plus longue » en terme de planches qui lui sont consacrées ; même si une grossière erreur d'horloge sur l'immeuble de la B.B.C. (case 3, planche 44), très certainement due à un mauvais repositionnement d'un calque par Jacobs, pourrait éventuellement laisser penser que la journée s'est achevée quelques instants plus tôt... Il serait en effet bien plus proche des 20 heures que des minuit vingt !!!

Cette journée nous est clairement annoncée par le récitatif de la vignette 1, planche 23 : « *Trois heures du matin viennent de sonner...* ».

Et, descendu par les gouttières depuis le toit en terrasse, un individu revêtu d'un long ciré et d'un chapeau noirs s'introduit dans l'appartement et erre dans le salon « antique » avant d'être frappé de frayeur en se trouvant soudain confronté aux avatars venus d'Egypte.

Alertés par le fracas occasionné par l'intrus, Mortimer et Nasir interviennent, au grand dommage de Nasir, tandis que l'individu s'enfuit en brisant une fenêtre alors que Blake vide un chargeur sur lui.

Les deux « locataires » trouvent une lettre qui leur a été laissée par le « visiteur », puis un microphone caché derrière une des appliques de la cheminée.

Appelé, Kendall finira par trouver un récepteur dans la maison d'en face qui, d'après les plans, se trouve être l'ancien mess des officiers US sur Upper Grosvenor street ?!

Suite à la réception d'un prétendu message d'appel à l'aide de Septimus qui donne rendez-vous dans les docks de Limehouse, Blake est dépêché sur place et manque tomber dans le piège tendu par la MJ alors que Mortimer venait d'entrer en possession du mystérieux livre qui lui donne enfin la clé de toute l'affaire. En se rendant sur place dans le taxi du brave Dick, il tombe sur le véhicule que la MJ a volé à la police et le prend en chasse au milieu de la circulation de ce début de nuit.

Après une folle course-poursuite, d'abord en voiture puis à pied dans les rues de Londres, Mortimer finit par entrer dans un antre secret où il retrouve Septimus face au mystérieux individu tout en noir qu'il reconnaît enfin comme étant... Olrik !! Mais il se dévoile et tombe, un peu trop facilement, dans le piège du disque hypnotique mis en mouvement par le satanique docteur...

8ème jour - mercredi 23 décembre 1953 : planches 48 à 55 complètes

Après le sempiternel « *Le lendemain matin* » du haut de page, nous avons enfin droit aux explications détaillées de l'ex docteur Wade, et du pourquoi de sa haine tenace envers les « acteurs » de sa déchéance et de son exil, avec les explications techniques de la machine qui lui permet de « contrôler » Guinea Pig/Olrik qu'il a trouvé et ramené du Soudan.

Las, comme ses sarcasmes ne plaisent pas vraiment à Septimus/Wade, il est enfermé dans une cellule en attendant un sort peu enviable.

Pendant ce temps, Scotland Yard lance de grosses opérations de recherches avec l'aide de la B.B.C.

9ème Jour - jeudi 24 décembre 1953 : de la planche 56 à la planche 66, vignette 7



« *Dès les premières heures du matin...* », case 1, planche 56, et, après accord du Premier ministre, la police se décide à fouiller chaque maison du quartier de Bloomsbury où un relevé gonio a situé l'autre de la Marque jaune.

Tandis que Septimus établit son « tribunal » à l'encontre des trois hommes qu'il rend responsable de sa « honte » passée à l'aide des 7 sommités médicales tout récemment kidnappées, Dick se rend à Scotland Yard pour y faire son témoignage... avec quelques déconvenues dues à son trop grand énervement et à son état légèrement imbibé.

Tout rentre finalement dans l'ordre, tandis que Blake et Kendall apprennent enfin l'identité de la Marque jaune et lancent l'ultime assaut contre la maison de Septimus dont Mortimer, qui s'est échappé de sa cellule par ruse, en facilite l'accès. Nous assistons alors à la libération de Guinea Pig de l'emprise de Septimus sur lequel il se venge assez brutalement. Avant de parvenir à s'enfuir par une porte dérobée...

Mortimer est retrouvé, ainsi que la couronne impériale.

10ème Jour - vendredi 25 décembre 1953 : Planche 66, deux dernières vignettes.

Episode final : Minuit vient de sonner.

Sur cet extraordinaire coup de théâtre, Blake prend la parole: Eh bien, gentlemen, l'aventure s'achève donc ici, sauf pour ce qui concerne notre vieil ennemi, Orluk que nous finirons d'ailleurs bien par coïncider un jour ou l'autre. Quant au docteur Septimus, ses dons exceptionnels le destinaient, sans aucun doute, à occuper une place de tout premier plan dans le monde scientifique de ce temps. Malheureusement, le dépit, le désir de vengeance et un orgueil démesuré le firent peu à peu dévier de son but initial et le menèrent ainsi finalement à sa perte. Que sa fin tragique serve d'avertissement à tous ceux qui tenteraient, à des fins criminelles, d'oublier que la science véritable est au service de l'humanité, que son but est de travailler à l'avancement du progrès et non de servir la vanité, l'ambition ou la tyrannie d'un seul individu. Et qu'enfin, au dessus de la Science, il y a... l'Homme!... Ceci dit, gentlemen, il est minuit: Joyeux Noël à tous!!!

©Jacobs 1954 - Planche 66, vignette-récitatif 8

III - Affaire Francis Blake...

Cette aventure est la première des « reprises » après 25 ans d'arrêt dus en grande partie aux multiples projets que Jacobs avaient développé après Sato I, puis suite à la reprise progressive du fonds Jacobs par les nouvelles Editions Blake et Mortimer, pour se terminer à son décès survenu en 1987.

Les Editions Blake et Mortimer ne furent en pleine mesure de songer à « ressusciter » le mythe que vers 1992 ; pour parvenir à finaliser ce premier album de reprise avec Ted Benoit au dessin, en 1996.

Et, d'emblée, Van Hamme va clairement ancrer cette histoire en juin 1954 par Van Hamme ; inaugurant ainsi une nouvelle approche des aventures de nos deux héros en leur attribuant des aventures désormais plus ou moins datées dans notre calendrier ; avec tous les inconvénients, déconvenues et imbroglios « tragiques » que nous retrouverons ensuite au gré de l'une et l'autre aventure...

Repères temporels

1-A la planche 10, le numéro du *Daily Mail*, numéroté 18.114, est celui du 17 juin 1954 (puisque Van Hamme s'est basé sur un exemplaire du vendredi 11 juin 1954, le N°18.108 ; le *Daily* ne paraissant pas le dimanche !)

2-Planche 31, case 13, il est indiqué en gaélique au crayon gras rouge « Grianstad sa samhraidh », dont l'écriture exacte est : « grian-stad shamhraidh » qui veut dire : « Solstice d'été » ! Cette information sur le programme du séminaire scientifique qui doit se dérouler à Ardmuir Castle est très précieuse car nous indiquant que le transfert des savants enlevés et séquestrés devait se dérouler par sous-marin ce jour-là...

Cependant, il est important de clarifier les choses, car le Solstice d'Eté 1954 a lieu le 22 juin 1954 à 6h54'02'', en calendrier grégorien, qui est le nôtre !

De ces deux éléments, il appert finalement que la « trahison » de Francis Blake devrait donc se dérouler sur cinq jours, du 17 au 22 juin 1954.

3-Planche 35, case 8, le calendrier au mur du bureau de Kendall indique la date du : « saturday 19 june 1954 ». Date incontournable qui nous donne la datation exacte du déroulement de cette histoire Van Hamme a été d'une rigueur et d'une exactitude louable, même si l'on pourrait, au demeurant, regretter cet ancrage définitif et incontournable dans notre Calendrier !

Calendrier des évènements

1er jour - jeudi 17/06/1954 : planches 1 à 4 complètes

La journée commence assez benoîtement par une importante réunion qui se tient dans les locaux de Scotland Yard (Van Hamme et Benoit aussi, par la même occasion, avalisant l'erreur

communément commise par Jacobs qui situa toujours les locaux de l'I.S. (?) dans ceux de Scotland Yard, alors que cela n'a jamais été le cas), pour se terminer par un dîner, précédé d'une aimable discussion dans un des salons du « Centaur Club ».

2ème jour - vendredi 18/06 : de la planche 5 à la planche 22, case 3

Avec le sempiternel début de page : « *Le Lendemain...* », apparaissant dans le récitatif de la case 1, nous entrons très vite dans le vif du sujet avec la découverte assourdissante de la « trahison » du Capitaine Blake, chef du MI-5. Blake qui va profiter d'un bref instant de flottement pour s'enfuir, non sans emmener avec lui l'espion qui se trouvait dans les locaux pour interrogatoire. S'ensuit alors une course-poursuite effrénée dans Londres, avant que le Professeur Mortimer ne soit « invité » à rentrer d'urgence à son domicile qu'il trouve investi par le Yard qui le met sans dessus-dessous, avant de songer à rejoindre une destination qui lui avait été susurrée la veille au soir par Blake lui-même...

3ème jour - samedi 19/06 : de la planche 23 à la planche 35

Même si rien n'est clairement précisé, on doit bien se douter que Blake, parti de Londres la veille dans la soirée, et « *Après avoir roulé toute la nuit...* », nous sommes donc bien le lendemain à l'aube d'un nouveau jour. Jour qui verra Blake arriver au terme de son échappée belle, à Templeton House, tandis que Mortimer, de son côté, après avoir joué à « cache-cache » avec la police, parvient lui aussi au terme de son voyage à Seanberry, en frappant à la porte du cottage de Virginia Campbell, une « cousine » de Blake.

4ème jour - dimanche 20/06 : de la planche 36 à la planche 44

« *Le lendemain matin...* », ainsi que nous le précise encore une fois le récitatif de la case 1, la visite surprise de l'Inspecteur-chef Kendall accompagné de représentants de la Police de York oblige Virginia et Mortimer à s'enfuir en voiture vers l'Ecosse dont la frontière est facilement franchie, jusqu'à un point de ralliement où Mortimer embarque à bord d'un nouveau camion, direction les Highlands. Ce dernier voyage va les emmener jusqu'aux Upper-Highlands. « *Nous roulerons toute la nuit...* », lui dit le sergent Cameron (case 9, planche 44)

5ème jour - lundi 21/06 : de la planche 45 à la planche 66, case 4

Déposé en un endroit désert sur la lande (« *...alors le soleil s'est levé depuis longtemps...* », d'après le récitatif de la case 1, planche 45), Mortimer entame une dernière marche assez fatigante de 3 kms en vue de rejoindre un énorme cromlech où il a rendez-vous avec Blake, à une portée de fusil d'Ardmuir Castle ; mais l'approche du château ne se passera pas comme ils l'espéraient tous deux, et ils sont obligés de séparer pour tenter d'échapper à de mystérieux poursuivants.

C'est enfin l'arrivée au château et la découverte des véritables maîtres du jeu d'espions à la base de toute la machination ourdie par Blake et son supérieur pour démasquer le réseau.

Mortimer arrive à déjouer tous les poursuivants et délivre Blake et Honeychurch, avant de s'en aller faire sauter le submersible tout en alertant la « Cavalerie », en l'occurrence, les S.A.S.

Ce jour se termine, provisoirement, et d'une manière assez abrupte, sur la fuite d'Ollrik à bord d'un petit hydravion.

« Quelques semaines plus tard... » : deux derniers strips

Une nouvelle réunion organisée dans le bureau de Sir Geoffrey Bannister permet de décerner la Victoria Cross à Philip Mortimer et Francis Blake « pour l'immense service rendu à [leur] patrie ».

Le scénariste a découpé une histoire dont la trame va se dérouler sur cinq petits jours à peine ; la plus « petite » aventure à ma connaissance...

IV - Art de la guerre...

Cet épisode dessiné par Floc'h ferait a priori suite à l'*Affaire Francis Blake*, laissant deux bons mois à Olrik qui s'est envolé pour New-York où il a semble-t-il trouvé refuge après s'être échappé in extremis d'Ardmuir Castle.

Cependant, de trop nombreux éléments contradictoires apportés par les scénaristes et réaffirmés par Floc'h lui-même sèment le doute, voire un « léger » scepticisme, dans l'esprit du lecteur, quant à l'année et au mois d'occurrence de notre aventure, puisque nous serions censés être en « septembre 1953 » ! Ce qui, au vu des éléments contradictoires relevés (voir ci-après), ne saurait être le cas.

Alors, j'ai pris le parti arbitraire, mais bien plus logique et rationnel, afin de conserver cette aventure dans le Cycle « réaliste », de placer ici cette aventure, n'en déplaise aux Auteurs !

Repères temporels

1-Dès le départ, du fait d'éléments du décor, tels que les vêtements légers portés par divers personnages, et des frondaisons des arbres dont les feuilles sont d'une belle couleur ocre-roux, nous serions en droit de penser que cette aventure devrait se dérouler lors de l'Été indien, en septembre-octobre. Seulement, très vite, maints détails « historiques » semés ici et là dans le récit viennent contre-balancer cette première impression, comme la preuve du contraire.

2-Planche 12, case 6, nous apprenons qu'Olrik est dans un état catatonique l'empêchant de raisonner sainement, et est atteint d'amnésie rétrograde ; ce qui serait en raccord évident avec sa fuite en avant dans le désert de Nubie à la fin de la *Grande Pyramide* début mai 1951.

Mais nous allons voir très vite que ce n'est guère envisageable.

3-Planche 18, case 4, le Colonel Stok (drôle de nom pour un Russe ???), rappelle que les Russes ont, « *en 8 secondes, rattrapé leur retard de huit ans* » sur les Ricains (rappel : largages des bombes américaines « Little Boy » et « Fatman » sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945)... 1945 plus 8 égale 1953 ; nous serions donc en 1953 ?!

4-Planche 21, le *New-York Times*, en Une, annonce l'ouverture de la Conférence pour la paix.

Bien, sauf qu'aucune « Conférence pour la Paix » n'existe vraiment ; tout au plus pourrait-on et devrait-on parler du discours du Président Eisenhower sur « L'atome au service de la paix » qu'il délivra devant l'Assemblée générale des Nations-Unies le 8 décembre 1953 !!

Ou alors, de la Conférence des Nations-Unies sur le Statut des apatrides du 08 au 23 septembre 1953 (ratifiée le 28) !!

Qui pourrait alors s'intégrer nettement mieux dans notre histoire.

5-Planche 22, nous apprenons qu'Olrik logeait dans le petit hôtel de Greenwich Village depuis au moins deux mois...

Information qui collerait parfaitement, elle, avec la fin de l'*Affaire Francis Blake*.

6-Planche 28, case 3, Lord Bolton fait implicitement référence à la *Marque jaune* qui s'est déroulée « *il y a peu...* », soit dans la seconde moitié de décembre 1953...

7-Planche 35, case 3, Blake fait référence à la « récente affaire Septimus »...

Or, dans mon vocabulaire, « *il y a peu* » et « *récente* » sont des acceptions qui signifient « au plus proche de nous ». Pas neuf mois après !

8-Planche 47, case 1, le journal lu par Blake nous rappelle sans aucun doute qu'il s'agit bien de la conférence du 8/12/1953 « L'atome au service de la paix » sur la limitation des armes nucléaires !

9-Nous avons une information jetée là dans le but avéré de semer le trouble dans l'esprit du lecteur : planche 53, case 6, il nous est montré une pochette d'allumette avec l'inscription aussi alléchante qu'erronée « Thurs 9, 11:30 pm ».

Nous aurions bien un jeudi 9 en 1953, mais en avril et en juillet, donc avant la *Marque jaune* ; ce qui est matériellement impossible, et ce, pour une raison impérative et incontournable : avant décembre 1953 et les événements que l'on sait, Olrik se trouvait dans un état d'asservissement total de par la faute de Septimus et de son télé-céphaloscope ! Et il ne pouvait de ce fait être aux States pour y tramer quelque complot.

Par contre, nous avons bien un jeudi 9, mais en... **septembre** et décembre **1954** ! Cependant, cela placerait notre aventure après *l'Affaire Francis Blake*, bien loin des « événements des Joyaux de la Couronne, survenus il y a peu », et bien loin des rodomontades du colonel russe !!!

9-Implicitement, on peut et doit d'ores-et-déjà considérer comme une autre information fautive propre à tromper le lecteur, ce que l'on peut lire planche 75 où il est fait mention du premier prototype d'avion furtif qui aurait été développé par une firme inconnue, mais les premiers avions « furtifs » furent les Northrop « B-49 » qui furent mis à la poubelle en 1953 après bien trop de problèmes techniques, et un crash retentissant dans le désert de Mojave, le 8 juin 1948 !.

Outre le fait qu'il n'y ait eu ensuite aucun avion furtif en développement avant 1957, il faudra en effet attendre la fin 1957 (soit tout de même 36 ans plus tard), et le développement très controversé du North-American « B-70 Walkyrie » qui n'avait de « furtif » que le fait qu'il défilait tellement vite sur les écrans-radar que sa signature y était effectivement très limitée dans le temps. Le 23 décembre 1957, North American est déclaré vainqueur du concours et, le 24 janvier suivant, l'avionneur reçoit un contrat pour la première phase de développement. Sans suite, hélas !

La question que je me pose, est pourquoi Olrik se trouve-t-il soudainement pris de démence plus de deux mois après la conclusion de *l'Affaire Francis Blake* ? Serait-ce à la suite d'une visite fortuite au MET où il se serait par hasard trouvé face à la stèle d'Horus ?

En définitive, avec cette avalanche de données contradictoires, je ne sais que penser de ces éléments qui s'entrechoquent, et je ne vois vraiment pas en quelle année les Auteurs auraient situé cette histoire, en-dehors du plus « raisonnable » : septembre 1954. Mais tout ça n'est pas clair du tout car, si on s'en réfère aux premiers éléments, incontournables que nous sert gracieusement notre duo de scénaristes dans les premières planches, cette aventure ne pourrait se passer qu'au début décembre 1953 ; mais en aucun cas en septembre 1954. Ou alors, les données historiques – incontournables – n'ont été mises là que pour « noyer le poisson ».

1er jour - 05 septembre 1954 (?) : de la planche 1 au bas de la planche 5

B&M atterrissent à Idlewild New-York, il est 7h30 pm

2ème jour - 06/09/1954 (?) : de la planche 6 à la planche 9

Le jour se lève sur New-York et le Siège des Nations-Unies.

3ème jour - 07/09/1954 (?) : de la planche 10 à la planche 18

La planche démarre par le sempiternel : « *Le lendemain, 10h30 am* »

La fin du jour, bien que rien ne l'explicite réellement, devrait logiquement intervenir au cours de la soirée organisée à l'ONU puisque la première case de la planche 19 montre un grand jour...

Découverte de la retraite d'Olrik dans Greenwich Village.

4ème jour - 08/09/1954 (?) : de la planche 19 à la planche 44, vignette 2

Le logement d'Olrik est découvert et l'on s'aperçoit qu'il était a priori déjà là depuis deux mois à aller et venir dans les locaux de l'O.N.U. comme gardien.

Il passe aux électro-chocs puis « feint » l'amnésie totale avant de s'échapper, non sans user d'une certaine violence...

5ème jour - 09/09/1954 (?) : de la planche 44, vignette 3 à la planche 55

Aucune information ne nous est donnée sur le changement de jour, mais nous pouvons voir qu'il fait grand jour dans l'appartement de Dag Hammaskjold.

Planche 51, case 1, Mortimer annonce : « *Nous sommes le jeudi 9, et il est 11h30* (23h30 eut été plus approprié !). Nous savons donc enfin quel jour nous sommes.

On s'aperçoit alors qu'il y a clairement imbroglio entre la Conférence sur la Paix du 08/12/1953 et la Conférence sur le Statut des apatrides qui se déroula du 08/09/ au 23/09/1954, ratifiée le 28, et la période d'occurrence de notre aventure, manifestement datée à l'automne 1954.

Blake et Mortimer ont la surprise de retrouver le Colonel Stok attablé au Stage Deli.

6ème jour - 10/09/1954 (?) : de la planche 56 à la planche 77

Là encore, nulle césure visible entre la veille et le lendemain. La seule preuve que nous sommes passé à un autre jour est qu'il fait grand jour, alors que nous avons laissé nos amis en grande discussion avec le Colonel Stok au Stage Deli, passés 11h30 PM.

Une chasse à l'homme est lancée par le F.B.I.

Alors que Blake s'en retourne à l'O.N.U., Mortimer rejoint Paul Grunberg, une connaissance au Scientific American qui lui donne de précieux renseignements sur Fairbanks.

L'agent O'Rourke reçoit d'étranges clichés et décide de faire suivre Blake et Mortimer qui se rendent à la nuit tombée à Brooklyn Heights où ils vont faire de belles découvertes et une rencontre désagréable... A la suite de quoi, dans un entrepôt de l'Hudson River Piers, ils ont une « franche » discussion avec le Colonel Stok.

Après quoi, ils rentrent se coucher au Penn Club.

7ème jour - 11/09/1954 (?) : de la planche 78 à la planche 120

La journée commence avec le récitatif de la Case 1 : « *Central Park, le lendemain matin...* ».

Nos amis rencontrent le Docteur Shapiro au restaurant de Central Park, avant de prendre la route direction la Clinique de Scarsdale où ils retrouvent Fairbanks et lui dévoilent leurs découvertes.

Celui-ci s'enfuit en voiture pour rejoindre l'aérodrome secret situé dans le Vermont, suivi de loin par la voiture qui emmène Blake, Mortimer et Shapiro.

S'ensuit une « explication de gravure » entre Fairbanks et Olrik ; explication à laquelle se mêlent nos amis, avant d'être traîtreusement neutralisé par Shapiro que l'on découvre en complice d'Olrik.

Enfermés bien malgré eux dans la cabine du « F-54 », ils s'envolent vers New-York et le siège des Nations Unies, radio-guidés par Olrik. Mais l'intervention des agents russes, pour une fois « alliés » aux agents du F.B.I., va mettre un terme à la tentative d'Olrik d'un attentat contre la « Conférence pour la paix » à l'O.N.U.

V - Malédiction des 30 deniers...

Il va se passer un an avant que, dans notre Cycle réaliste, une autre aventure vienne se positionner sans provoquer des séismes d'incertitudes et de contradictions diverses ; tout ce qui s'est passé entre ayant dû être inséré dans le Cycle uchronique du fait d'éléments « perturbateurs » indus.

Dans cette histoire un peu convenue, et qui copie pas mal de poncifs vus et revus par ailleurs, notamment sur grand écran, rien ne vient pourtant poser question.

Nous avons quitté Olrik à la fin de l'*Etrange rendez-vous* en route pour une prison américaine mais, étant donné que nous avons reporté cette histoire vers le Cycle uchronique du fait de la présence inopportune du sieur Basam-Damdu, il faut donc, en vue de retomber sur nos deux jambes, présumer que, durant le laps de temps compris entre le 22 juin 1954 (date à laquelle Olrik s'envole à bord d'un avion léger) et le 15 septembre 1955 (date où il va s'évader du pénitencier de Jacksonville qui n'a pas d'inexistence) il se sera fait prendre par les Autorités fédérales américaines pour et dans un tout autre contexte.

Nous en sommes hélas arrivés à un point où il nous faut tricher quelque peu avec ce qui nous est raconté par Pierre, Paul ou Jacques, pour assurer un semblant de continuité dans notre Datation/Chronologie vraie.

Repères temporels

A-Planche 1, le scénariste s'avance encore une fois à dater très (trop ?) précisément la survenue d'un séisme (fictif à cette époque et dans cette région) qui secoue le Magne, dans la nuit du 26 au 27 août.

B-Par ailleurs, seule la référence rajoutée par le scénariste en bas de la planche 53, du Tome 2 nous informe que cette aventure se serait bien déroulée en 1955, et que la menace du Colonel Georgiopoulos : « [*Cette sinistre prédiction*] devait se réaliser douze ans plus tard, en 1967,... ! »

Calendrier des événements

Préambule en Grèce - 27 août 1955 : planche 1, cases 1 à 3

« *Dans la nuit du 26 au 27 août* » (1955) un séisme secoue la péninsule du Magne...

Premier jour - 29 août : planche 1, case 4, à la fin de la planche 2

« *Deux jours plus tard* », nous précise le récitatif de la case 4, un jeune berger grec découvre par hasard une crypte ensevelie datant de l'époque des premiers Chrétiens.

« Deux semaines plus tard » - 12 septembre : de la planche 3 au bas de la planche 5

C'est d'abord l'évasion d'Olrik du pénitencier de Jacksonville, emmené par un commando surarmé vers une destination que nous découvrirons bientôt ; puis, nous nous retrouvons à Londres au Centaur Club, en compagnie de Blake et de Mortimer, achevant de dîner...

+1jour - 13 septembre : planche 6 complète

« *Le lendemain* » (Cf. case 1, planche 6), Mortimer s'interroge devant une carte pour décider où il va aller passer les deux semaines de congé (les premières depuis que nous suivons notre ami) qu'il a pu s'accorder.

« Quelques jours plus tard » : de la planche 7 au bas de la planche 29

Le scénariste s'est permis ces quelques pages pour nous faire faire connaissance avec les divers intervenants, en mer, sur le yacht du magnat Beloukian, à Athènes, où la belle Eleni venue chercher Mortimer à l'aéroport d'Hellenikon avant de l'emmener dans sa « 2Cv » jusqu'au Musée archéologique d'Athènes où les attend le Professeur Markopolous, son oncle, et enfin à Washington, au Siège du F.B.I. en compagnie de Francis Blake, de John Calloway, chef du « Service action » et de sa sémiante adjointe indienne, Jessie Wingo.

JJ+ 1 jour : de la planche 30 à la planche 39, case 4

A « *Quatre heures du matin...* » (Cf. Case 1, planche 30), un individu armé s'en prend à Mortimer sous couvert d'une alarme incendie ; fort heureusement sans mal, le professeur ayant réussi à mettre le quidam en déroute grâce à sa pantoufle adroitement jetée au visage de celui-ci...

Puis c'est le départ en train pour Eleni et Mortimer en direction de Kalamata où ils parviennent à la nuit tombante. Au même moment, Olrik est « contraint » d'éliminer Kostas.

JJ+ 2jours : de la planche 39, case 5 à la planche 47, case 6

« *Le lendemain...* » se déroulent diverses péripéties à Kalamata.

JJ+ 3jours : de la planche 47, case 7 à la planche 54

« *C'est ainsi que le lendemain...* », Eleni, son fiancé John, et Mortimer, se retrouvent sur le yacht de Beloukian, avant que Mortimer ne soit « jeté » à l'eau par Olrik.

Et nous entamons le tome second.

JJ+ 4 jours : Case 1, planche 3 Tome 2

Pour le naufragé involontaire, « *Après la nuit, une interminable journée...* ».

JJ+ 5 jours : case 2, même planche

« *Puis une deuxième nuit...* »

JJ+ 6 jours : de la planche 3, case 3, à la planche 18, case 2

« *...et une seconde journée...* » commence sous un soleil de plomb avant que ne surgisse enfin le « Catalina » de Blake et de Calloway sur la trace de Beloukian.

A la nuit tombée, le commando se décide à attaquer le yacht de Beloukian qui se révèle vide et est touché par une torpille, de même que le « Catalina » peu de temps après. Les rescapés récupèrent la barque laissée à dessein par Beloukian et Olrik, et rallient dans la nuit l'île de Syrénios.

Rien n'est précisé quant au passage au jour suivant, si ce n'est que la case 3 de la planche 18 nous indique que « *le jour se lève...* »

JJ+ 7 jours : de la planche 18, case 3, à la planche 21, case 4

« *Le jour se lève...* » (Cf. Case 3, planche 18) sur l'île de Syrénios où nos amis débarquent pour rejoindre un kafeneion pour prendre une collation bien méritée.

JJ+ 8 jours : de la planche 21, case 5, à la planche 28 complète

Nouveau récitatif dans la case 5, planche 21 qui nous conduit à l'aube d'un jour nouveau (« *Le lendemain matin...* ») qui va permettre la découverte de la grotte de Nicodemus et du message codé qui y est inscrit à l'intérieur d'une fresque peinte sur les murs. Durant la nuit, Mortimer a une

illumination et parvient à « traduire » les motifs de la fresque qui se retrouve dans la salle de restaurant de leur hôtesse, en interprétant leur nouvelle destination.

JJ+ 9 jours : de la planche 29 à la planche 37, case 9

« *Et dès le lendemain matin...* », embarquement sur le bateau de Koltar, et naufrage de l'« *Athena* », avec l'indication transitoire case 1, planche 37 : « *Et la nuit tombe inexorablement sur les naufragés...* ».

JJ+ 10 jours : de la planche 37, case 10, à la planche 39, case 3

« *Mais à l'aube...* », nos amis découvrent à leur réveil un yacht en panne non loin de leur radeau de fortune, l'« *Asteras* », à bord duquel ils embarquent à destination du Pirée... Olrik enchaîné à fond de cale.

JJ+ 13 jours : de la planche 39, case 4, à la planche 41 complète

« *Après trois jours de navigation...* », le yacht arrive au Pirée et débarque tout ce beau monde, sauf Olrik, qui s'est mystérieusement évadé, direction l'ambassade britannique à Athènes, où va se tenir une réunion d'importance rassemblant John Calloway, William Steele, Francis Blake, l'Inspecteur Kamantis, le chef de station de la C.I.A., le Colonel Giorgiopoulos du contre-espionnage grec, plus Mortimer et Jessie Wingo, en vue des préparatifs pour l'expédition vers la dernière demeure de Judas l'Ischariote.

« *Quelques jours plus tard...* » : planche 42 complète

Combien, exactement, mutisme complet de la part de l'auteur ? Force nous est donc d'accepter une nouvelle césure non quantifiée, mais Blake, Mortimer et leur guide prennent la route vers la caverne d'Achérouse...

JJJ+ 1 jour : de la planche 43 à la planche 52 complète

« *Le lendemain à l'aube...* », les trois hommes pénètrent dans la caverne d'Achérouse, la Porte des Enfers, où ils vont finir par faire la découverte de la tombe de Nicodème et des 30 deniers... Avec un final un peu tiré par les cheveux...

Les deux dernières planches laissent planer un voile incertain sur le temps passé entre le moment où Blake et Mortimer sont repêchés au large de la caverne, et celui où il est débriefé dans le bureau du Colonel Cartwright, à Londres.

On peut estimer que l'aventure débute réellement « *deux semaines* » après le séisme, soit aux alentours du 12 septembre 1955, et qu'elle va se prolonger sur environ trois semaines pleines, non comptées les deux dernières planches...

A la fin de l'histoire, alors que les forces spéciales grecques font une série de captures, nulle mention n'est faite du sort d'Olrik. On peut donc logiquement en conclure qu'il s'est encore une fois évanoui dans la nature et qu'il va profiter de son temps libre pour intégrer le réseau d'agents dirigés par un dénommé Ostrog, à la recherche du mythique et mystérieux Orichalque..., sauf que nous avons été obligés de mettre cette prochaine aventure dans le Cycle uchronique (voir plus haut le pourquoi de ce classement).

VI - Serment des 5 lords...

Repères temporels

A-Cette histoire n'offre pas véritablement de repères temporels bien clairs, en-dehors du Prologue qui est, lui, clairement situé en novembre 1919.

B-Ensuite, il nous faut nous reporter à la planche 48 où il nous est clairement indiqué la date du 12 mai 1935.

C-Puis, c'est dans la planche 50 qu'un extrait de la Une de l'*Oxford Mail* annonce au Monde la mort de Lawrence d'Arabie, en ce 19 mai 1935...

A la suite de quoi, le Capitaine Lawless mettra fin à ses jours quelque 4 semaines plus tard, laissant un jeune fils

Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'un certain manuscrit testamentaire doit être remis à ce jeune fils l'année de ses vingt ans !

L'on pourrait évidemment déduire de ces informations qui nous sont fournies, que la présente histoire pourrait se dérouler en 1954, puisque l'enfant en question avait déjà 1 an lors de la disparition de son père, le 24 juin 1935...!?

Mais l'affaire se complique encore, car c'est en fait au second enfant (dont il ignorait alors l'existence) que la lettre sera remise le jour de ses vingt ans !

Or, si Lawless ignorait qu'un second enfant lui était à naître, cela veut dire que, vers la fin juin 1935, il ignorait que son épouse était « pregnant » !

Ce qui reporte la naissance de Lisa, sa fille, aux débuts 1936 !

Explications : si son épouse ne lui a pas encore dit qu'elle attendait un enfant, c'est tout bonnement parce-qu'elle n'en était pas encore avertie, de par son état de santé et par son médecin gynécologue !! Son « enfant » n'avait donc biologiquement que quelques jours tout au plus. De ce fait, sa grossesse en étant à son commencement, elle ne pourra accoucher qu'en 1936 !!

Cette histoire ne peut donc sûrement pas se dérouler en 1954, ni même en 1955, comme pourraient le laisser supposer certaines informations mal dites et mal comprises.

A partir de là, aucune butée temporelle claire et précise ne peut nous guider. Seuls les décors enneigés et le froid persistant nous incitent à présupposer que nous sommes en plein hiver. Mais, encore une fois, quel hiver ?

Pour en décider avec certitude, reportons-nous encore une fois à cette fameuse date butoir du « vingtième anniversaire », et rappelons-nous que Lisa est plus que certainement née en janvier ou février 1956, selon le terme de la grossesse de Mistress Lawless. Et, une fois de plus, il nous faut clairement réfléchir aux implications de tout ce qui va se dérouler dans cette histoire.

Prenons comme case de départ avérée que Lisa fête ses vingt ans en 1956, en février.

A partir de là, il va lui falloir reconstituer le puzzle de sa naissance et des affaires de son père, retrouver son frère (ce qui ne sera tout de même pas une mince affaire et prendra sans nul doute

plusieurs mois tant elle n'a pas les moyens que possède Blake...).

Le temps va donc passer très vite, pour nous retrouver à la fin de l'été, probablement à la rentrée de septembre à Oxford, pour qu'elle puisse enfin parler à son frère et mettre en branle le complot qu'elle a mûrement mis sur pied

Laissons-lui deux mois de battement pour tout bien organiser et se mettre en chasse des premiers lords, et cela nous amène tout de suite aux environs de novembre-décembre 1956, au mieux... Et non pas en novembre-décembre 1954, ainsi que le récitatif de la case 1, planche 4 voudrait nous le laisser supposer... Récitatif que, je pense, aura été mis au mauvais moment, au mauvais endroit, sinon, plus rien n'aurait de sens dans ce qui précède...!

A partir de là, les événements vont s'enchaîner, tous plus terribles les uns que les autres.

Cependant, une autre donnée, encore imprudemment avancée par Sente que nulle entorse au calendrier ne rebute décidément, va encore semer la zizanie parmi les lecteurs ; donnée que j'ai tout simplement tenue comme nulle et non avenue au vu de toutes les « anomalies « constatées » par ailleurs : à la dernière planche, case 6, le Professeur Mortimer fait référence à un petit service rendu avant le « dernier Noël » ; ce qui lui permet d'être coopté membre du Centaur Club.

Sur cette base, l'histoire se déroulerait donc après la *Marque jaune* et avant le Noël de 1954 ; donc, avant l'*Affaire Francis Blake* !? Ce qui est tout bonnement impossible au vu des éléments clairs et déterminants que j'ai énoncés plus haut. Dernier élément à prendre en compte : le fait que Mortimer rencontre Honeychurch pour la première fois en juin 1954, justement dans l'*Affaire Francis Blake* !

Calendrier des événements

Nuit 0 - début décembre 1956...: planche 4 complète

- Vol d'un violon à l'Ashmolean Museum

Jour J : planche 5 à 15 complète, découpée en plusieurs séquences bien rythmées...

- Planche 5, case 1 : « *Le lendemain matin, Londres se réveille...* », et Blake prend le train pour le cimetière de Keyhaven, dans le Dorset, tandis que Mortimer prend le sien pour rallier Oxford où il arrive en fin de matinée pour rencontrer le Pr Diging (planches 6 à 9 complètes)...

- En début d'après-midi, Blake est au cimetière de Keyhaven pour l'inhumation de Lord Pitchwick ; avant de retourner à Londres (planches 10 et 11 complètes)...

- En fin d'après-midi, Mortimer se promène dans Oxford en attendant le dîner (planche 12 complète)

- « *Tard, ce soir-là, deux ombres se pressent...* » et tentent d'assassiner Lord Brian Toddle... (planche 13 complète et 14, cases 1 à 9)

- 2 heures après avoir molesté lord Toddle, une ombre blanche dérobe un vase à l'Ashmolean Museum, laissant le pauvre Mac assommé d'un coup de matraque (planche 14, case 1 à planche 15 complète)

Jour + 1 : planches 16 à 33 complètes, découpées en de très nombreuses séquences se chevauchant parfois...

- « *Le lendemain à l'aube, Mortimer est réveillé par le téléphone* » (planche 16, case 1), un deuxième vol a été perpétré en deux jours au musée.

- Après sa visite au musée, Mortimer va traîner dans Oxford, avant de revenir au musée rencontrer l'Inspecteur Lush.

- Suite à l'appel de son ami, Blake part en voiture avec son lieutenant David Honeychurch, pour un trajet estimé à moins d'une heure, afin de se rendre au chevet de Lord Toddle.

- Mortimer tourne en rond dans sa chambre, tandis que Blake part en trombe en voiture avec Honeychurch pour parcourir la vingtaine de miles qui séparent l'hôpital d'Aylesbury des Chiltern Hills où habite Lord Bowmore... (planches 22 à 26, case 5)

Planche 26, case 6 à 30 complète : Mortimer revient au musée et y dérobe un chandelier turc, tandis que Blake rentre au Yard.

Planches 31 à 33, case 3 : assassinat de Lord Bowmore et visite chez Lord Davlon pour le prévenir...

Jour +2 : planches 34 à 54 complètes

Cette séquence est meublée par diverses péripéties mettant en scène tous les protagonistes de l'affaire...

- « *Le lendemain matin, ayant rejoint Bristol par le premier train...* » (planche 34, case 1), Blake se rend à l'All Souls Psychiatric Hospital de Weston-super-Mare pour rencontrer le Docteur Silly, avant de retourner à Bristol.
- De la planche 34, case 10, à la planche 37, case 11, Lord Davlon arrive à l'Ashmolean Museum en compagnie de Mortimer, puis, après avoir mangé, ils se rendent au studio de Mortimer (de la planche 34, case 11, à la planche 37, case 11) ; puis Mortimer retourne à l'Ashmolean. (planche 38 complète)
- Blake, de son côté, rend visite aux Hastings, avant de rejoindre le Mansfield College pour y rencontrer le présumé John Hastings (planche 39), tandis que Lord Davlon reçoit un message de menaces... (planche 40)
- Blake, Mortimer et Lisa se retrouvent au musée, avant de foncer en jeep sur les traces de Lord Davlon, en route pour son domaine (planches 41 et 42 complètes)
- La nuit tombe sur les Clouds Hills, où Lord Davlon vient de perdre la vie (planche 43).
- « *Il est presque 23 heures quand la jeep regagne Oxford* » (planche 44, case 1), et Blake décide d'emmener Mortimer au MacDonald Randolph pour lui narrer toute l'histoire.
- Durant 10 planches - 45 à 54 - Blake va raconter sa jeunesse, ses tribulations, et dévoiler un pan de la petite Histoire... Et cela doit impérativement lui prendre plusieurs heures...

Jour +3 : planches 55 & 56

Ce qui fait qu'au bas de la planche 54, lorsqu'ils se quittent, un nouveau jour ne va pas tarder à se lever. Mais personne ne semble dormir dans Oxford...

- En rentrant à pied à son logement, Mortimer est accosté par le faux John Hastings, puis assommé et enlevé par les ombres blanches (planche 55).
- Planche 56, Blake est réveillé au milieu de la nuit (sans que l'on puisse affirmer s'il est avant ou après minuit !) par une pierre lancée par la fenêtre de sa chambre, lui signifiant de se rendre à Jéricho, puis est lui-même assommé tandis qu'il est à l'Ashmolean.

Jour +4 : de la planche 57 à la fin

- De la planche 57 à la planche 59, l'action se déroule sur la fin de la nuit et le petit jour, dans l'ancienne ferronnerie située à Jéricho : sauvetage de Mortimer, et mort de John et Lisa...
- Il fait désormais grand jour lorsque tout le monde se retrouve devant l'Ashmolean pour les dernières explications de Blake (planches 60 et 61 complètes)...
- Planche 62, nous avons la conclusion de ce psycho-drame...

Cette Datation pourrait donc parfaitement s'intégrer à la trame existante du Corpus augmenté, puisque l'histoire suivante, dans laquelle d'ailleurs apparaît à nouveau Olrik, ne débute que le 17 janvier 1957.

Tout serait donc parfaitement cohérent, sauf les passages relatifs au passé de Blake qui sont on ne peut plus tirés par les cheveux...

VII - Machination Voronov...

Repères temporels (et cette histoire ne va pas en manquer !)

Premier scénario de Sente, et deuxième reprise, c'est le seul album dans lequel toutes les dates sont clairement mentionnées et, surtout, dans lequel l'action se déroule sur pratiquement 10 mois et en 27 séquences de longueur variable, ponctuant son récit de pauses plus ou moins longues... Durée particulièrement longue qui sera, à ma connaissance, par deux fois renouvelée par Sente, grand spécialiste des « histoires à rallonge » (*Bâton de Plutarque* : plus ou moins 25 mois ; *Vallée des Immortels* : plus ou moins 10 mois).

Avec cette nouvelle histoire, on entre de plain-pied dans le récit hyper détaillé, hyper ancré dans un Réalisme a priori sans faille, avec ses 15 grandes Dates bien marquées, lequel, ainsi que nous le verrons, souffre tout de même de certains hiatus qui peuvent poser question pour un Corpus au déroulé sans anicroche.

- 1-16 janvier 1957 : Planche 1
- 2-Soir du 25 mars : Planche 6
- 3-Nuit du 15 avril : Planche 9
- 4-Nuit du 20 avril : Planche 12
- 5-2 mai, 9h10 : Planche 15
- 6-4 mai, 18 heures : Planche 21
- 7-5 mai, 10 heures du matin : Planche 33
- 8-20 mai, 23 heures : Planche 40
- 9-Matin du 25 juin : Planche 43
- 10-26 juin, 11h du matin : Planche 46
- 11-Baïkonour, 1^{er} juillet : Planche 48
- 12-6 juillet au matin : Planche 50
- 13-10 juillet : Planche 57
- 14-Soir du 3 octobre : Planche 59
- 15-4 octobre 1957 : Planche 60

Sente a ainsi usé et abusé de repères temporels on ne peut plus évidents, quoique guère subtils, qui rythment le récit un peu trop régulièrement, comme si nous assistions à la lecture d'un agenda. Et nous avons donc pas moins de quinze rappels de dates claires et précises, sans compter les douze autres qui sont simplement marquées d'un « lendemain », « trois jours plus tard » ou autres « plusieurs semaines ont passé », ne prêtant le flan à aucune interprétation ; mais fixant ainsi définitivement toute cette période dans laquelle rien ne sera désormais plus possible à l'avenir.

Calendrier détaillé des événements

Journée 1 - mercredi 16/01/1957 : de la planche 1 à la planche 4 complète...

« ...alors que le jour va se lever » notre histoire débute à Baïkonour, cosmodrome soviétique

construit dans les steppes du Kazakhstan, tel que nous le confirme le récitatif de la toute première case de l'album. La fusée « R.7 » est lancée dans l'espace, mais est heurtée en pleine ascension par une micro-météorite qui lui fait quitter sa trajectoire et retomber vers la Terre. L'expédition envoyée vers le point de chute récupère la tête de la fusée et rentre.

Journée 2 - vendredi 18/01 : planche 5 complète...

« *Quarante-huit heures plus tard...* » - lundi 20/01 : nous indique le récitatif de la case 1.

Grand branle-bas de combat dans les bureaux du Professeur Ilioutchine au sujet de la bactérie tueuse récupérée par hasard dans l'espace lorsque la météorite a percuté le corps de la fusée.

« Soir du (lundi) 25 mars... » : de la planche 6 à la planche 8 complète...

Le récit a sauté sans autre prémices presque deux mois, pour nous retrouver à Londres dans les locaux du MI-6, où le Commander Steele et le Capitaine Blake, tous deux chefs respectifs de leur Département, pour discuter d'une situation préoccupante en Union soviétique suite à la récupération de la bactérie tueuse : divers dignitaires du Régime meurent « de mort naturelle »...

« En cette nuit du (lundi) 15 avril... » : planche 9, cases 1 à 8

Alors que tout dort, ou presque, dans le cosmodrome, la camarade Wardynska(ya) se fait surprendre par une ronde...

« Le lendemain matin... » mardi 16 avril : planche 9, cases 9 à 12

Encore une très courte journée se déroulant sur 4 vignettes, en cette fin de planche.

Samedi 20 avril : de la planche 10 à la planche 13 complète...

La première case ne nous indique tout d'abord que « *Trois jours plus tard...* », puis « *20 avril, 23h50...* », en haut de la planche 12, qui nous fixe donc véritablement sur la date en cours.

Tandis que le précieux colis expédié par Nastasia depuis Baïkonour est réceptionné à Moscou, le Docteur Voronov mène sa petite enquête et interroge rudement la pauvre Nastasia. A Moscou, Sergueï tente de faire passer à « Mos One » le lieu où se trouve le colis.

Dimanche 21 avril : planche 14 complète

Dans « *St James Park, le lendemain matin* », Steele et Blake se promènent en devisant, avant que Blake ne rende visite au C.S.I.R. en embarquant Mortimer dans le « complot », mais il va encore se passer une dizaine de jours pour que le récit se poursuive... en Russie.

Jeudi 2 mai : de la planche 15 à la planche 17 complète

Il est 9h10 ce matin-là, lorsqu'un « DC-7 » de la B.E.A. fait son atterrissage à Vnoukovo, aéroport de Moscou, amenant très officiellement le Professeur Mortimer et son secrétaire Mac Taser, qui sont suivis par une équipe du K.G.B. Tandis qu'ils retrouvent « Mos One » à l'ambassade britannique, Miss Sneek en profite pour aller contacter son officier-traitant, en grande conversation avec un officier qui n'est autre qu'Ollrik passé dans les rangs du K.G.B.

Nous apprenons ainsi qu'Ollrik-Ilkor, que nous avons quitté lorsqu'il s'enfuyait d'Arduir Castle en avion, se serait ensuite rendu en U.R.S.S. pour travailler pour son redoutable Service de police politique (??).

Vendredi 3 mai : de la planche 18 à la planche 21, case 4...

« *Le lendemain matin...* », après son exposé à l'Université Lomonossov devant un parterre de savants éminents, Mortimer retrouve son ami le Professeur Ilioutchine qui n'a que le temps de lui confier un terrible secret avant l'intervention de Voronov qui les espionnait sans interruption.

Samedi « 4 mai, 18 heures, sur la Place Loubianka » : de la planche 21, case 5, à la planche 32

complète...

« Clou » pittoresque de l'histoire, Blake, déguisé en officier du quartier-général de Yasenevo, se présente à la Lubyanka prétextant venir pour le transfert de l'espionne Wardynska(ya), sans se douter qu'il est lui-même surveillé par le Colonel Ilkor qui intervient au plus mauvais moment ; réussissant cependant à le neutraliser, Blake entraîne la malheureuse Nastasia pour rejoindre la « Volga » où les attend « Mos One ». Et c'est une hallucinante course-poursuite dans les quartiers déserts de Moscou qui se termine par un long trajet dans les égouts jusqu'à l'entrée dérobée de l'ambassade.

Mais la journée ne se terminera pas sans une confrontation armée dans le park Leninskiye Gory au cours de laquelle Oleg Pouskachoï trouvera la mort, Reeves sera blessé, et Mortimer poursuivra Ilkor, tout en perdant définitivement la poupée russe qui contenait l'indication du Dietski Mir.

Dimanche « 5 mai, 10 h du matin » : planche 33 complète (oui, d'après Sente, les magasins soviétiques sont ouverts le dimanche ; mais a-t-il seulement pris l'élémentaire précaution de consulter, comme je l'ai fait moi-même avant de me lancer dans cette Datation vraie des Aventures de Blake et Mortimer, un calendrier de l'Année 1957 pour effectuer les vérifications de son propre calendrier ?!). La question se pose en effet.

Journée qui va se résumer à la visite de Mortimer au Dietski Mir où il fait la connaissance de l'épouse du pauvre Sergueï qui va enfin lui remettre une Matriochka à « surprise ».

Mardi 7 mai - « Deux jours plus tard... » : de la planche 34 à la planche 37, case 10

Nous retrouvons Mortimer, Mac Taser et l'ambassadeur qui les accompagne pour le retour vers Londres. Le Colonel Ilkor, croyant tenir Blake en la personne de Mac Taser est bien dépité de constater son erreur.

S'ensuit une grande réunion dans les locaux de Scotland Yard avec tous les responsables et protagonistes de « l'Affaire », tandis qu'une équipe du C.S.I.R. s'attèle à la « réanimation » de la bactérie.

« Le lendemain (mercredi 8 mai) vers midi... » : de la planche 37, case 11, à la planche 38 complète

Dans une rage folle pour avoir perdu l'échantillon Voronov lance la phase finale de son plan machiavélique en « réveillant » tous ses agents dormants dans le Monde...

« Le dimanche suivant... » - 12 mai : cases 1 à 7 de la planche 39...

Direction le golf de Saint-Germain-en-Laye où le Général Mc Barger entretient son swing, accompagné par son garde du corps, Mike, avant que d'aller prendre un rafraîchissement au bar où il la rencontre d'une charmante petite fille...

Mercredi 15 mai : cases 8 à 11 de la planche 39

« Trois jours plus tard... », selon le récitatif de la case 8, Blake va s'informer auprès de William Steele de la situation, et apprend que « *pas moins de sept personnalités du monde politique occidentale sont décédées des suites d'une hémorragie aussi foudroyante qu'inexpliquée...* ».

Lundi « 20 mai, il est 23h... » : de la planche 40 à la planche 41, case 12

Olrik-Ilkor pénètre nuitamment en irrégulièrement dans les labos du C.S.I.R. grâce à la complicité du Docteur Hennis qui lui remet une souche de la bactérie « Z » ; Hennis est mis hors d'état de nuire par le Docteur Alaoui, mais qu'Olrik l'assomme et met le feu au labo avant de s'enfuir.

Mardi 21 mai « Peu après minuit... » : de la planche 41, case 13 à la planche 42, case 10

Les pompiers essaient vainement de circonscrire l'incendie allumé par le Colonel Olrik et les Autorités britanniques pensent que le coup a été fait par le K.G.B.

« *Le lendemain matin*, (mercredi 22 mai) à Moscou... » : de la planche 42, case 11, à la planche 43, case 4

De son côté, Voronov donne de nouveaux coups de téléphone.

« *Au terme de plusieurs semaines* » sera la seule information fournie par le biais de quelques coupures de journaux (dont deux datées des 21 et 22 juin) annonçant l'un ou l'autre décès de sommités occidentales.

« *Au matin du (mardi) 25 juin...* » : de la case 5, planche 43, case 5, au bas de la planche 45

Le Professeur Mortimer décide d'aller à Liverpool, rendre visite au Professeur Jongen qui dirige un laboratoire d'analyse micro-biologique, amis il se heurte violemment à un butor accompagné d'une petite fille... Visite dont il ressort que les adolescents pourraient être des porteurs sains qu'ils pourraient donc transmettre à un adulte, mourant au bout de trois jours.

« (mercredi) 26 juin, 11h du matin... » : planche 46 complète

Réunion au sommet du Comité de sécurité au siège de l'I.S. qui décide d'avertir les Russes de la nouvelle menace détectée.

« *Trois jours plus tard...* » - samedi 29 juin : planche 47 complète

Le Capitaine Blake, chef d'un Service de Renseignements intérieur britannique, prend le risque de rencontrer l'ambassadeur d'U.R.S.S. du complot machiavélique ourdi par le Docteur Voronov en vue de prendre le pouvoir en Russie, même si le représentant du K.G.B., présent, n'en croit pas un mot.

« (mardi) 1^{er} juillet, Baïkonour... » : planches 48 et 49 complètes...

Le Général Oufa, responsable militaire du cosmodrome, averti des manœuvres de Voronov s'en va le confronter mais se fait inoculer la bactérie « Z » à son corps défendant.

« *Tôt, ce matin du (samedi) 6 juillet...* » : de la planche 50 à la planche 56 complète

Nouvelle réunion en vue d'essayer de comprendre le mécanisme exact de transmission de la bactérie... sans résultat ; mis une rencontre inopinée avec une demoiselle inconsciente courant après son ballon va faire comprendre à Mortimer l'enchaînement des contaminations.

L'après-midi de ce jour, Mortimer arrive en urgence à Liverpool pour rencontrer un brave pasteur avec lequel il a échangé quelques mots lors de sa précédente visite et, sa quête le mène au domicile du butor dont Olrik sort justement en emmenant une fillette noire déjà vue... Grâce à l'arrivée d'Honeychurch en compagnie d'un sergent constable, il le prend en chasse et, l'habileté du chauffeur faisant merveille, ils arrivent à précéder Olrik sur le quai n°37 où serait amarré le « *Baltisky* » en partance pour Moumansk.

Mortimer prend vite la place du capitaine et piège Olrik qui est arrêté.

« *Le (mercredi) 10 juillet...* » : de la planche 57 à la planche 58, case 10...

Débriefing de toute l'opération et discussion au sujet de la demande des Russes qui veulent à tout prix récupérer Olrik-Ilkor ; qui leur sera remis en échange de Nastasia Wardynska(ya) !

-Dans une unique case en bas de planche, diverses coupures de Presse nous donnent des dates allant du 19 août au 27 septembre 1957... : planche 58, case 11.

« *Il est près de minuit, ce soir du (jeudi) 3 octobre...* » : planche 59 complète

L'échange entre Russes et Britanniques a enfin lieu sur le pont (des espions) de Glienicke, à la frontière entre les deux Allemagnes ; mais, au dernier moment, Olrik, bien qu'entravé, s'échappe et saute dans l'Elbe pendant que Blake récupère Nastasia saine et sauve.

« *Londres, le (vendredi) 4 octobre 1957* » : planche 60 complète

L'histoire se termine avec l'arrivée de Nastasia au C.S.I.R. qui lui ouvre toutes grandes les portes de

ses laboratoires, et l'envol de « Spoutnik »...

Ce récit va s'achever sur ce 27ème jalon. Dans la nuit du 3 au 4 octobre, Olrik se jette donc dans l'Elbe et l'on ignore quel est son sort...??? Sans doute sera-t-il récupéré plus tard (où, quand, comment ???), a priori par des hommes proches du Major Varitch pour le livrer à l'Empereur Açoka qui l'utilisera comme cobaye dans les *Sarcophages du 6è Continent*, qui prendra bientôt place vers la fin avril 1958...

VIII - Sarcophages du 6ème Continent...

L'Histoire (la grande) ne pouvant souffrir d'aucune manipulation, le flash-back sur nos Héros écrit par Sente ne peut en aucun cas se dérouler avant 1927...

...pour les impérieuses raisons que je vous démontre ci-après :

1-Dans cette histoire, Gandhi apparaît à Mortimer, alors qu'il est lui-même emprisonné depuis 1922 pour sédition envers l'Empire britannique ! Et qu'il le restera jusqu'à la fin 1924, pour se retirer alors de la vie politique active jusqu'en 1929/1930...

2-Le paquebot « *HMT Cilicia* » que nous présentent Sente et Juillard ne sera lancé des chantiers navals de Govan, en Ecosse, qu'en octobre 1937 !

3-D'un autre côté, l'image dessinée par Juillard n'étant pas celle du « *HMT Cilicia* » mais bien celle du « *HMT Caledonia* » qui sera achevé dans les chantiers de la Clyde en 1925, et qui pourrait donc tout à fait avoir fait la liaison Liverpool-Bombay en 1927/1928 !

4-L'ambulance qui intervient en gare d'Ambala après l'attentat à la bombe est une Du Cros qui n'a été assemblée qu'à partir de 1927, même si ces ambulances n'ont jamais servi en-dehors de Grande-Bretagne !

Tous ces éléments nous font hélas prendre conscience que nous ne sommes pas en 1922, ainsi que malencontreusement indiqué par Sente lors de la pré-publication dans le journal *Le Temps*...

1928 à 1930 restent donc les années les plus probables pour ce flash-back !

Calendrier des évènements

Préambule aux Indes, en février 1958

1-Le Prologue se déroule à Shimla (Indes) en 1958, de la planche 1 à la planche 5 complète

2-FLASH-BACK sur les jeunesses de Blake et de Mortimer : cette partie de l'histoire devrait raisonnablement se situer dans la fourchette 1928/1929 au vu des éléments contradictoires relevés dans la narration, et si l'on veut bien considérer que Blake serait né en 1909 et Mortimer en 1908...

1^{er} jour : de la planche 6 à la planche 9, case 4 (la nuit tombe sur la campagne hindoue)

2^{ème} jour : de la planche 9, case 5 (le jour se lève en gare de Delhi), à la planche 12 complète

3^{ème} jour : de la planche 13 « *Le lendemain matin.* » à la planche 16 complète

4^{ème} jour : de la planche 17 (« *Le lendemain, tard dans la matinée...* » à la planche 23 complète

5^{ème} jour : Planches 24 (« *Le lendemain matin,...* » et 25 complète

6^{ème} jour : de la planche 26 (« *Le lendemain matin,...* » à la planche 27, case 5

On bascule en deux vignettes dans le rêve de Mortimer de retour en 1958.

3-De la fin de la planche 28 (cauchemar de Mortimer) à la fin de la planche 29

Le récitatif bleu de la première case de cette planche indique clairement : « *Aux premières lueurs de l'aube de ce 1^{er} février 1958...* »

L'histoire saute alors plus d'un mois, et nous nous retrouvons en Antarctique au début du mois de

mars, ainsi que l'indique précisément le récitatif de la planche 30...

La planche 31 débute à Bruxelles au lever du jour sur lequel nous en sommes réduits à des conjectures... Combien de jours se sont exactement passés entre la planche 29 et la planche 30 ???

A partir de ce moment-là, il va se passer très exactement 9 jours jusqu'à la fin de la planche 53.

1^{er} jour : de la planche 34 à la planche 40 complète

- Visite du site de l'Expo par Blake et Mortimer.

2^{ème} jour : de la planche 41 à la planche 44 complète

- 1^{ères} interventions de l'ectoplasme d'Olrík.

3^{ème} jour : de la planche 45 à la planche 54, case 8

- Mister Singh et Bert van den Brand sont démasqués.

4^{ème} jour : 9 planche 54, dernière case du Tome 1 (« *Et dès le lendemain dans l'après-midi...* »)

- Vol vers l'Afrique du Sud en « DC-6 ». La distance étant de 9.526 km entre Bruxelles et Le Cap, et la vitesse de croisière du « DC-6 » étant de 500 km/h, il faudra compter autour de 24 heures de vol, avec les escales déjà connues depuis la *Grande Pyramide*.

- Aussi, partis dans l'après-midi de Melsbroek, ils n'atterrissent à Cape Town que le lendemain, dans l'après-midi...

5^{ème} jour : planches 1 et 2 du Tome 2

- Visite à la Capitainerie.

6^{ème} jour : planches 3 et 4

- Poursuite de la « *Madeleine* » à l'aide de l'hydravion de Sir Archibald.

7^{ème} jour : de la planche 5 (« *Aux alentours de minuit...* ») à la planche 11

- La nuit à bord de la « *Madeleine* » et du « *Ravi Kuta* ».

8^{ème} jour : de la planche 12 (« *Le lendemain, la « Madeleine »...* ») au bas de la planche 52

Jusque-là, le passage d'un jour à l'autre était incertain, mais le récitatif de la case 1, planche 53 ne laisse aucun doute.

- Diverses actions, dont l'attaque de la base de Haley, puis de celle de Gondwana, et la découverte que l'Empereur Açoka de 1958 n'est autre que sa fille, la Princesse Gita amour de jeunesse de Philip.

9^{ème} jour : planche 53

- Récupération des rescapés et retour vers la Civilisation à bord du « *Flying Yacht* ».

+N jour : planche 54

L'épilogue est clairement daté du 17 avril 1958, date de l'inauguration de l'Expo 58,' et prend la dernière planche de l'aventure, mais rien n'indique combien de jours se seront véritablement passés entre les deux.

A la fin de l'histoire, « Olrík » se réveille, toujours prisonnier de son sarcophage, au fond d'une crevasse de la base de Gondwana...

IX - Sanctuaire du Gondwana...

Cette histoire est elle aussi à part des autres, car elle n'offre pas véritablement de calendrier, ni de repère temporel certain ; et tout ce que l'on peut déduire des informations qui nous sont fournies, est qu'elle doit se dérouler sur deux semaines complètes, entre le 17 avril et début mai 1958, puisque c'est la suite certaine et immédiate des *Sarcophages*...

Calendrier des évènements

Préambule : de la planche 1 au bas de la planche 3

Trois mois avant le retour de « Mortimer » à la Civilisation, donc mi-fin janvier, nous voici propulsés au Tanganyika, dans le fond du cratère du N'gorongoro où le Professeur Heidegang fait une découverte fondamentale qui va cependant lui laisser de « cuisants » souvenirs...

1er jour : de la planche 4 à la planche 10 complète

- « *Trois mois plus tard, à Londres* », nous dit le récitatif de la case 1, « Mortimer » rend visite au Dr Lévy, puis à Blake et enfin, à Mr Stone, du *Daily Mail*.

Grâce à la coupure de Presse que nous présente Mr Stone, nous commençons à entrevoir la séquence temporelle en cours.

- Rentré au 99bis Park Lane, « Mortimer » se plonge dans « ses » mémoires qu'il va attentivement parcourir une grande partie de la nuit.

2ème jour : planche 11 complète

- « *Le lendemain matin...* », visite d'un certain George Liver au même Mr Stone, avec les mêmes centres d'intérêt

3ème jour : planches 12 et 13 complètes

- « *Le lendemain matin...* », Mortimer rend visite à sa très vieille « amie » Sarah Summertown. Lors de son départ, nous avons droit à une « intéressante » rencontre.

5ème jour : planche 14 complète

- En haut de la planche 14, le cartouche annonce « *Deux jours plus tard* », et nous n'avons droit qu'à un déjeuner avec Nastasia avec, en toile fond, la présence de l'énigmatique monsieur Liver qui semble suivre et épier « Mortimer ».

6ème jour : de la planche 15 à la planche 18, case 7

En haut de la planche 15, le cartouche annonce « *Deux jours nouvelles journées se sont passées* »...

- Mortimer et ses compagnes s'envolent pour l'Afrique (départ du Vol SA217 de la B.O.A.C. à 16 heures de Londres), tandis que le dénommé Liver s'introduit dans le nuitamment et par effraction 99bis Park Lane en vue de confier certaines choses à Blake, surpris dans son sommeil.

8ème jour : de la planche 18, case 8

- Levé de bonne heure, suite à sa visite nocturne, Blake se rend en quatrième vitesse à Heathrow pendant que le « DC-7 » de nos amis continue sa route vers Nairobi où il atterrit enfin vers 16h05 heure locale (+3 sur Londres), et non 18h3 comme l'indique Sente par erreur.
- Nos amis s'installent à l'hôtel.

9ème jour : planche 20 unique

- « *Le lendemain matin...* » George Liver prend l'avion pour Nairobi, nanti d'une malette que l'ui remet David Honeychurch de la part de Blake.
 - Cependant, si l'on en croit les horaires officiels de la B.O.A.C. du 1^{er} mars 1958, les vols pour Nairobi et au-delà avec le Bristol « Britania » ne partent qu'à 12 heures ! Pour une arrivée le lendemain à 10h05 heure locale !!
 - Or Sente le fait arriver le même jour, dans l'après-midi ? Puisqu'il fait grand jour et que les protagonistes vont prendre le thé, avant de prendre l'avion pour Arusha deux heures plus tard ? Et d'y arriver alors qu'il fait encore grand jour ?
- Force nous est donc d'envisager une coupure d'un jour supplémentaire dans l'intervalle des planches 20 à 26

11ème jour : de la planche 21 à la planche 26

- Arrivée de Mister Bowler à Nairobi, pendant que Mortimer Sarah et Nastasia rendent visite au Pr Heidegang qui a été admis à l'hôpital de Nairobi suite à sa rencontre mouvementée dans les eaux du Magadi Lake.
- De retour à l'hôtel, ils font la connaissance d'un Mister Bowler complètement métamorphosé et méconnaissable, avant de s'envoler tous ensemble pour Arusha où ils retrouvent le guide Bombo.

12ème jour : de la planche 27 à la planche 30 complète

- « *Le lendemain matin...* », voulant protéger un jeune Masaï assailli par des Arabes, Mister Bowler va retrouver sur le marché de vieilles connaissances qui lui font perdre ses postiches, pour révéler le Colonel « Olrik ». Et se renouent de vieilles alliances...

13ème jour : de la planche 31 à la planche 37 complète

- Nous avons laissé les explorateurs à la nuit tombée, et « Olrik » est réveillé par le Bézendja pour leur envol dans le ballon de Youssef, pendant que le guide Bombo embarque son petit monde dans sa Land-Rover.
- Si le voyage en ballon n'apporte guère de surprises, ce n'est pas le cas de la route qui amène son lot d'incidents, dont la mort du jeune Masaï en coulant sauver Nastasia de la gueule d'un lion.

14^{ème} jour : de la planche 38 à la planche 54

- « *Le lendemain à l'aube...* », c'est l'arrivée au N'gorongoro et la descente au fond du cratère, avant de plonger dans ses eaux pour retrouver le canal secret découvert par Heidegang trois mois auparavant. Puis c'est la découverte du « Sanctuaire » et de ses étranges et belliqueux gardiens qui entraînent Mortimer, Sarah, Nastasia et Bombo au cœur d'une incroyable histoire, aux racines de notre Histoire.
- Mais l'intervention d'« Olrik » vient semer le trouble dans les esprits, jusqu'à ce que chacun reprenne enfin sa « vraie place. Ou nous découvrons que, lors du retour de leur esprit du site de l'Expo 1958, dans les *Sarcophages*, Olrik s'est approprié par surprise le sarcophage de Mortimer et a réintégré le corps de celui-ci.
- Expulsés du Sanctuaire, tous se retrouvent au bord du lac où « Mortimer »-Olrik essaie de tuer le vrai Mortimer.

- Au soir de cette dernière journée, le « *Flying Yacht* » embarque les rescapés de cette aventure et fait route vers la Civilisation, pendant que Mortimer réintègre son corps grâce au sarcophage récupéré sur la banquise antarctique...

A la fin de cette aventure, Olrik est emmené à bord du « *Flying Yacht* » afin d'être remis aux autorités de police les plus proches. Cependant, vu que nous avons été amenés à placer « SOS météores » APRES le « Sanctuaire », il semble donc probable qu'il trouvera le moyen de s'échapper pendant ce long voyage...

X - S.O.S. météores...

S.O.S. météores qui démarre sa publication dans le journal *Tintin* en plein mois de janvier 1958, et, dans les relations qu'il en fera à ses proches ou à d'autres personnes, il va parler de « l'Hiver »... Or, des quelques récitatifs et faits qu'il explicite clairement par ailleurs, il ne fait aucun doute pour personne que cette histoire ne peut guère se dérouler en plein hiver, et je vais y revenir. Cet « hiver » est donc à prendre au sens le plus étroit, en rapport direct avec le moment où commencera la pré-publication dans *Tintin*...

Afin d'essayer, autant que faire se peut, d'établir la période « idéale » de déroulement de **S.O.S. météores**, et dans une première approche, on pourrait éventuellement être tentés de situer cette aventure aux alentours de mai-juin (je vais revenir plus loin sur cette période) 1957 ; au moment même où il effectuera ses repérages et ses recherches en France... Mais je pense que ce serait une grossière erreur !

En effet, aucune information pertinente par ailleurs ne nous permet d'opter pour cette période plutôt qu'une autre. Surtout si l'on considère que, ses recherches in situ se faisant justement à cette période, il apparaît donc vraiment peu probable qu'il ait pu « placer » son action au même moment ! Cela n'est pas de Jacobs. Surtout qu'il lui faudra impérativement collecter d'autres informations avant d'entamer la relation de cette histoire. Alors, non, l'année 1957 ne peut guère être retenue.

Nous verrons par la suite pourquoi, sur preuves !

Par contre, la période de mai-juin 1958 serait, au premier abord, bien plus « conveniente » si l'on veut bien se référer aux fameux « détails » accumulés par Jacobs en la matière.

Je dis bien « au premier abord », si nous ne voulions pour cela nous baser uniquement et entièrement sur le récitatif sur fond jaune qui trône en haut de la première planche et qui, encadré qu'il se trouve par diverses coupures de journaux, semblerait, a priori, positionner immédiatement et admirablement les événements, tels que nous voudrions bien qu'ils se soient effectivement passés...



N'y peut-on en effet y lire très clairement que, « *Depuis de longs mois, des phénomènes météorologiques d'une alarmante ampleur sévissent sur toute l'Europe occidentale, bouleversant la vie de millions d'hommes ?...* ». Suit encore un élément que je qualifierais de déterminant : « *Après un hiver long et meurtrier, le dégel a enfin commencé...* ».

Les maîtres mots ont été lâchés, et il s'agit de « *hiver long et meurtrier* » et « *le dégel a enfin commencé* ». Un Hiver de durée normale sur l'Europe se termine généralement fin mars-mi avril. Là, on a assisté à un Hiver particulièrement persistant qui a eu beaucoup de mal à laisser la place à un Printemps particulièrement mouillé et instable... Ce qui nous conduit inéluctablement vers un mois de mai, voire même plus loin, ainsi que je vais essayer de le démontrer...



D'autre part, et comme preuve supplémentaire que nous ne sommes plus en hiver, et même bien loin d'un printemps maussade et froid, on se rend bien compte que les vêtements portés par les passants et autres protagonistes de cette étonnante histoire, ne sont pas couverts comme si cela se passait en pleine froidure.

Un autre élément très important en est la première coupure de Presse que l'on peut déchiffrer l'extrême gauche haut de cette première planche, décidément d'une importante rare pour notre propos... : coupure de Presse qui est justement datée du 6 mai ! La relation de Jacobs se passe donc obligatoirement « après » le 6 mai ! Surtout que cette coupure de Presse, ainsi que tous les autres événements climatiques racontés par Jacobs dans ce récit et que l'on pourra voir apparaître régulièrement, soit sous forme d'encarts, comme à la planche 9, soit sous forme de fait réel, comme dans la planche 45, ou ailleurs, est tirée de situations véritablement survenues et avérées par les Archives météorologiques dont je vous entretiendrai dans un prochain chapitre spécialement dédié aux conditions météo.

Il ne faut bien sûr pas non plus négliger le fait évident que les événements narrés par Jacobs pourraient bien se passer plus tard encore dans l'année, car, même et en dépit du fait que le temps ne soit pas trop clément, on ne note pas des vêtements particulièrement « chauds », même couverts. Et, même si ce point n'est pas péremptoire, je vous le prouve par la relation ci-après.

Je me souviens de l'Eté 1986 où, résidant encore en Banlieue parisienne, nous avons été obligés de rallumer le chauffage dans notre maison particulière... un 15 juillet !!!

Ne pourrions-nous donc être en fait bien plus tard dans la saison que la mi-juillet ?

J'en veux pour preuve un autre événement d'importance, auquel nous allons faire face dans le cours de ce récit ; lequel va véritablement survenir plus loin dans le cours de l'année... Il s'agit tout simplement de cette assez surprenante chute de grêlons à laquelle nos amis assistent, médusés, dans

la planche 45 ! Chute de grêlons qui, dans la réalité, va avoir lieu très exactement le **11 août 1958**. Ce jour-là, une tempête de grêle anéantit certains vignobles alsaciens ; les vents dépassent 120 km/h et les grêlons atteignent parfois la taille d'une balle de tennis. L'un d'eux, recueilli à Strasbourg, pèse 972g (il s'agit du plus gros grêlon répertorié en France selon les Archives 1958 de Météo-France).

Bien sûr, à la lecture des archives météo d'années précédentes, on peut aussi y retrouver la relation d'autres événements semblables, tels que : le 1^{er} juin 1903, entre Louette-Saint-Pierre et la forêt de Saint-Jean, près de Gedinne (Belgique), il tombe de véritables glaçons et en telle quantité qu'il y en a partout sur le sol à une hauteur de 35 cm ; le 28 juin 1906 : de fortes chutes de grêle se produisent dans le pays lors de violents orages. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Belgique), plusieurs milliers d'hectares de céréales et de betteraves sont dévastés. A Beaumont, on ramasse un grêlon qui pèse deux cent cinquante grammes. Des grêlons de la dimension d'un oeuf de poule sont signalés dans la région de Charleroi. A Stabroek, il tombe des grêlons gros comme des oeufs de pigeon et les récoltes souffrent en plusieurs endroits ; le 3 juillet 1952 : des chutes de grêlons d'environ 8 cm de diamètre sont observées localement ; le 10 août 1956 : à Erezée (Belgique), lors d'un orage, on recueille des grêlons pesant plus de cent grammes ; le 19 août 1903 : des pluies torrentielles et une très forte grêle donnent en une heure une cote de 41 mm au pluviomètre à Eigenbilzen (Bilzen) ; le 13 septembre 1947 : on signale de nombreux orages dans le pays. Des grêlons de la grosseur d'un oeuf de poule sont observés dans les régions de Malines et d'Anvers, et il y a des inondations à Liège. (pour ne parler, ainsi que je l'ai signalé, que de la Belgique ; pour les autres Annales, se reporter au chapitre qui leur sera consacré)...

Comme vous n'aurez pas manqué de le remarquer, tous ces événements exceptionnels ont singulièrement eu lieu entre le mois de juin et le mois d'août ! venant parfaitement corroborer ma suggestion précédente ; à savoir que notre récit pourrait finalement bien, à tout prendre, se dérouler plutôt en août qu'en mai-juin...

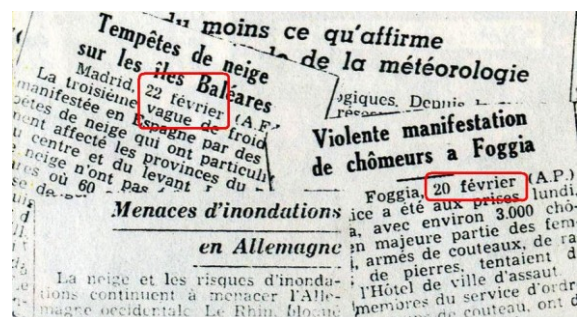
Ce que ne vient absolument d'ailleurs pas contredire la coupure de Presse précédemment soulignée et datée de Londres le 6 mai. Pour la simple et bonne raison que Jacobs nous présente d'entrée de jeu tout un assortiment de coupures de journaux dont certaines sont clairement datées de février, ainsi que nous pouvons clairement le voir dans la partie droite de cet en-tête ostensiblement racoleur qui ne ménage pas son petit effet dévastateur !!!

Alors, quelle période choisir pour de bon ? Cela reste évidemment du domaine de la pure spéculation, mais, de tous les petits faits relevés plus haut, il ne fait aucun doute que notre histoire ne peut guère se passer AVANT le mois de mai ! Date buttoir minimale... Pour étayer notre démonstration, il convient de revenir sur chacun de ces extraits en les analysant comme il faut !

En premier lieu, il ne fait aucun doute que ces coupures de journaux mises en vrac en Case 1 racontent réellement des faits qui se sont vraiment déroulés sur la période 1954-1956. Les catastrophes énoncées par Jacobs dans les cases 8 à 10, planche 9, trouvent ainsi réellement leur écho dans l'Actualité, avec un grand « A ».



Pour preuve, la coupure du haut à gauche (1), datée du 6 mai, qui relate la vague de froid qui s'est abattue sur l'Europe du 4 au 7 mai 1957 !



La coupure de Presse du milieu (2) fait référence aux événements survenus entre les 3 et 5 novembre 1957 !

Celle de l'extrême-droite en bas (3), rappelle effectivement la manifestation monstre organisée à Foggia (Pouilles), ce 20 février 1957 ! Et les deux coupures du centre bas (4) relatent les faits survenus entre les 5 et 6 novembre, puis entre les 10 et 11 novembre 1957 !... Faits que Jacobs a tout spécialement décrits dans la case 9 de la planche 9. L'entrefilet numéroté 5, quant à lui, relate un événement climatique assez exceptionnel survenu effectivement sur les îles Baléares... en février 1956 !

Rien que du vrai, du concret, du réel, dans les faits énoncés et avancés par Jacobs dans sa fiction. Rien de ce qu'il dit ne peut être pris en défaut, nonobstant les changements de dates nécessités par leur adaptation à son propre récit.

Nous reviendrons bien sûr sur les différents extraits que nous propose Jacobs afin de les éclairer à l'aide de faits réellement survenus consciencieusement compilés dans les Annales météorologiques d'Europe et d'ailleurs...

De toutes ces relations climatiques relevées par Jacobs, il reste fort peu de doutes quant à la période véritable durant laquelle nous serions donc bien avisés de « positionner » notre aventure ; en-dehors de la chute de neige sur les Baléares qui est survenue en février 1956, tous les autres aléas climatiques relèvent bien de l'Année 1957.

Il ne reste donc plus beaucoup d'options à notre disposition ; et, soit nous entérinons bien l'Année 1957, soit force nous serait d'envisager l'Année 1958 qui me laisse toujours un peu perplexe, car bien trop antérieure aux travaux préparatoires de Jacobs, ainsi qu'à d'autres éléments absolument péremptoirs.

Lorsque je propose l'Année 1957, je ne le fais que pour essayer de « sauver » la très hypothétique rencontre du Professeur Labrousse avec le « Capitaine » Blake dans les *Sarcophages du 6^{ème} continent* dont on sait que Sente les fait se dérouler de février à mai 1958... avec une « nouvelle » rencontre, qui procèderait d'une première ayant eu lieu...!? Il est évident pour de très nombreux connaisseurs, que cette pure hypothèse ne saurait bien sûr être retenue pour viable ; laissant ce scénariste avec une énième impossibilité, et une énième question sans réponse...

Nous n'avons a priori guère d'autre « barrière » à notre disposition pour tenter de localiser avec plus de précisions la période d'occurrence, toute fictive qu'elle puisse être, mais c'est déjà suffisamment pertinent.

Jusqu'aux divers véhicules en circulation dans le cours de cette histoire, qui sont déjà en service depuis au minimum 1955 (Citroën « DS-19 », fourgons des C.R.S., avions « Mystère Delta », Opel « Olympia ») ou 1956 (Renault « Frégate » et Simca « Aronde Elysée »).

Qui plus est, l'apparition de la Ford « Custom », pilotée de « main de maître » par Freddy ou Sharkey tout au long de ces pages, fait son apparition au catalogue de Ford dans le courant de 1957...

Mais, placé de manière tout à fait anonyme, voire « insidieuse », dans le coin droit de la case 14, planche 38, l'auteur a négligemment placé une espèce de scooter (qui s'avère être un « Li 125 Série 1 », porte-drapeau d'Innocenti), qui ne fera son apparition sur les routes italiennes qu'en juin 1958 ! Et, comme on ne peut plus guère valider l'Année 1957, ainsi que je viens de vous le démontrer, sauf à tordre le cou à toutes sortes de faits assez clairs par ailleurs, ne reste donc plus en lice que l'Année 1958 ; et c'est finalement bien grâce à la méticulosité de Jacobs que nous sommes en mesure de dire que 1958 sera l'année de cette histoire ; la seule à recueillir toutes les « preuves » nécessaires.

Par contre, en poussant très loin le bouchon, on pourrait envisager, éventuellement, l'Année 1959... Mais là encore, ce n'est guère envisageable, du simple fait que le contrat venait d'être signé avec Le Lombard, et que l'histoire débutait sa publication en janvier 1958. Après avoir fait de longs et



méticuleux repérages en 1957, pourquoi diable aller se « positionner » en 1959 ?! Cela ne correspond en rien aux idées de Jacobs.

Se pose toujours la question de savoir si cette histoire se déroulerait précisément en mai-juin ou plutôt au mois d'août, ainsi que pourrait en attester cette chute de grêlons magistralement mise en scène par Jacobs à peu près aux deux tiers de son récit... Quant à moi, en tenant compte du fait que Jacobs prenait toujours en compte d'éventuels événements qui se dérouleraient **après** le commencement de l'histoire en cours, je restai perplexe sur la période la plus propice, sans parvenir pourtant à me décider... Jusqu'à ce que je découvre, tout en bas de la planche 38, ce véhicule dont l'apparition en Belgique ne se fera qu'entre mai et juillet 1958 ; laquelle clarifie tout.

D'une manière générale, de tout ce qui précède, et ainsi que je l'ai abondamment prouvé, on a évidemment beaucoup de mal à envisager que cette aventure puisse se dérouler en mai ; alors que, à l'énoncé des faits précités, l'on est plus à même d'envisager une période postérieure, comme le début du mois d'août. Ce qui nous mettrait d'autre part en raccord absolu avec les messages météo « capturés » sur les micro-points de Zapp, puis dans les débris à moitié calcinés retrouvés dans la cheminée de l'appartement de Mr Henri.

Il faut aussi noter que Mortimer ne semble pas particulièrement souffrir du froid lorsqu'il émerge du déversoir à la suite de son bain forcé dans l'étang du château... On peut donc en inférer sans trop de risques que la température ambiante, du ciel et de l'eau, n'étaient ces giboulées, est relativement clémente.

Bien que, je l'avoue, je trouve cette période « un peu » tardive... j'ai finalement décidé de me baser sur la date « moyenne » tout à fait arbitraire, quoique parfaitement étayée, du 8 août que je vais m'efforcer de définir comme il faut avec les « preuves » que Jacobs nous a laissées.

Période qui pourrait bien convenir à tous points de vue.

A présent que l'année a été clairement définie, il nous faut faire un décompte du temps qui va passer entre les diverses péripéties et aventures vécues par nos personnages. Mais, des indications laissées par Jacobs à l'aide de récitatifs bienvenus, nous pouvons déduire avec suffisamment de précision que toute l'« affaire » va se « jouer » sur une courte période de six jours au bout desquels la météo redeviendra plus « docile »...

Calendrier des événements

1er jour - 8 août : ce premier jour, qui débute comme il se doit à la planche 1, va se terminer en bas de la planche 10, avec l'apparition de cette boule de feu extraordinaire dont nous reparlerons...

Nous suivons Mortimer dans les embarras de Paris jusqu'à la Gare des Invalides, en passant par l'accident de la rue Royale. Embarqué dans le train de la Ligne des Invalides à destination de Versailles Rive-Gauche, il y est récupéré par Ernest, sympathique chauffeur de taxi qui le charge pour l'emmener à Jouy-en-Josas, chez le Professeur Labrousse.

Mais voilà, comme tout ne se passe décidément pas comme on le voudrait, en cours de route, il va devoir faire face à quelques petits problèmes, comme plonger dans un étang...

Finalement, après bien des mésaventures et des découvertes, il arrivera tant bien que mal chez le professeur ; son chauffeur, Ernest, ayant mystérieusement disparu dans un étrange endroit duquel notre ami va réussir à s'extraire...

2ème jour - 9 août : il va s'étendre du haut de la planche 11 (« *Le lendemain matin...* ») au bas de la planche 21, lorsque nous quittons le malheureux Professeur Mortimer voyant surgir du brouillard d'étranges créatures...

Aux prises avec la Maréchaussée qui le soupçonne d'être pour quelque chose dans la disparition d'Ernest, Mortimer va avec Labrousse « visiter » l'étang de la Geneste dans lequel on a retrouvé le taxi ; mais Mortimer, ne se reconnaissant décidément pas dans les lieux, décide de partir à pied pour tenter de reconnaître le chemin parcouru la veille au soir dans la nuit noire et sous les trombes d'eau... Nous avons droit à la première rencontre avec un individu que l'on retrouvera par la

suite... A la nuit tombante, il repart en chasse, et pénètre, muni d'une échelle dans le parc du Château dans lequel il va bientôt se trouver piégé...

3ème jour - 10 août : jour qui commence comme on pourrait s'y attendre, par l'habituel récitatif du haut de la planche 22 : « *Le lendemain, à la fin de la matinée...* », pour se poursuivre jusqu'au bas de la planche 45 complète.

C'est l'entrée en scène du Capitaine Blake qui, à l'instar de Jacobs en juin 1957, rend visite au Commissaire Pradier, au siège de la D.S.T.

Ayant eu l'œil attiré par un détail qui figure sur le Logo de l'entreprise surveillée par la D.S.T., Blake fait agrandir ce « détail » qui fait apparaître un micro-point dans lequel figure un étrange message ; étrange message que va déchiffrer le Pr Labrousse entré en contact avec lui par l'intermédiaire du Concierge de l'Hôtel Louvois... On apprend donc (Planche 24, vignette 6) que nous sommes alors le 10, veille d'une perturbation météorologique qui doit survenir 11...

De la planche 27 à la planche 38, nous assistons à la fameuse course-poursuite entre Blake et les sbires d'Olrik depuis le domicile du Pr. Labrousse jusqu'au domicile du mystérieux Mr Henri, voisin de l'appartement de Labrousse à Paris...

La dernière partie de cette journée, qui va se terminer assez tard, après que les hommes de Pradier aient pris le contrôle du Q-G. de Mr Henri, avenue de Vaugirard...

4ème jour - 11 août : journée qui va « durer » de la planche 46 jusqu'au strip 2 (case 7), planche 52.

La césure entre la journée précédente et celle-ci n'est pas très nette. Tout ce que l'on peut en lire se trouve dans le récitatif de la case 1, planche 46 : « *Quelques heures plus tard, tandis que la Presse commente les événements de la soirée...* ».

Si les journaux relatent des faits survenus dans la soirée, il ne peut s'agir que de l'édition du matin !!! Nous serions donc bien passés au 11 !

Des restes de documents calcinés, on apprend par le Pr Labrousse (Planche 46, case 6) que nous sommes alors l'avant-veille d'une date météorologique fatidique qui se trouve être le 13 !

Tandis que Mortimer découvre, contraint et forcé, les dessous de la Station 001 et les instigateurs des événements surprenants qui surviennent, Blake, Labrousse et Pradier volent de découvertes en déconvenues quant à la localisation de l'énigmatique « Trou Salé ».

Planche 46, case 1, les journaux parlent de la chute de grêlons géants ; ce qui est l'actualité vraie du 11 août 1958 (mais pas à Paris, ainsi que nous l'avons déjà vu plus haut) !

La parution dans *Tintin* en est arrivée à la planche 46, qui paraît durant la 47ème semaine, du 24 au 30 novembre 1958), et l'on s'aperçoit ainsi que Jacobs a fait évoluer son scénario au fur et à mesure des données météo de l'année.

PENDANT QUE SE DÉ-
ROULAIENT CES ÉVÈNE-
MENTS, BLAKE ET
PRADIER NE SONT PAS
RESTÉS INACTIFS.
TOUTE LA JOURNÉE
DU 12 ET TOUTE LA
NUIT SUIVANTE, ILS ONT
ENQUÊTÉ SUR LA DIS-
PARITION DU PROFES-
SEUR ET NOUS LES
RETROUVONS RUE DES
SAUSSAIES, RENTRÉS
BREDOUILLES ET FOUR-
BUS DE LEUR EXPÉDI-
TION AU "TROU SALÉ"...

5ème jour - 12 août : cette journée n'est relevée que par le biais d'une case unique, la 8, planche 52.

Le récitatif nous apprend en effet qu'il s'est passé une journée et une nuit complètes...

6ème jour - le 13 août : cette ultime journée va aller de la case 9, planche 52, à la case 8, planche 62.

Nous retrouvons Blake et Pradier de nouveau sur le pied de guerre, à un moment non précisé de ce 13, s'interrogeant toujours sur la signification de cet étang du « Trou Salé »...

Nous en sommes arrivés à la journée « ultime » lors de laquelle les événements vont brutalement s'accélérer avec l'apparition soudaine d'un étrange brouillard opaque aux effets étonnants, la mise en route de toute la machinerie enfouie dans les sous-sols du Parc du Château de Troussalet, et par l'assaut du Troussalet par

NOUS SOMMES ARRIVÉS
AUJOUR OÙ, D'APRÈS LE
MESSAGE MÉTÉO DÉ-
CHIFFRÉ PAR LABROUS-
SE, DEVRAIT SE PRODUI-
RE L'ATTAQUE BRUS-
QUÉE QUE PONT CRAIN-
DRE LES MYSTÉRIEUX
MOUVEMENTS DE TROUPES
SIGNALÉS À LA FRONTIÈRE.

les gendarmes de Satory et les agents de la D.S.T. encore en état de le faire...

Mortimer ayant actionné un bouton qui déclenche l'apocalypse, toute la délicate machinerie se dérègle avec pour effet de purifier l'atmosphère en permettant aux troupes d'assaut de « nettoyer » la place...

En case 7, Olrik est capturé à la sortie du trop-plein du parc par un Professeur Mortimer hilare...

L'histoire se termine « *Quelques jours plus tard* »... (récitatif sur fond bleu, dernier strip), avec une vue d'Olrik derrière les barreaux de la Prison de la Santé et le récit à la radio de l'arrivée des trois héros par l'Avenue des Champs-Élysées, attendus qu'ils sont au Palais de l'Élysée...

Pour en terminer, j'ai donc finalement décidé de prendre comme date de début le 8 août 1958, en me basant sur les données fournies par Maître Jacobs à l'aide des coupures de journaux aimablement étalées en début d'histoire. Ce sont surtout les précisions apportées par l'honorable Professeur Labrousse qui rythment le jour de départ et celui où tout va se terminer, en apothéose.

XI - Piège diabolique...

Depuis l'imbroglio infernal qui découlera et découle encore actuellement de l'Ovni que fut le *Secret de l'Espadon* dans la Saga **Blake et Mortimer**, Jacobs ne donnera plus jamais aucune date certaine ; ne fixera plus jamais aucune « limite » précise quant à la période exacte du déroulement de ses histoires.

Tout au plus se bornera-t-il - et encore, parfois assez vaguement ! - à indiquer la période de l'année où pourraient se dérouler les événements qu'il va relater.

Cependant, pour le *Piège diabolique* qui démarre sa publication dans le journal *Tintin* la troisième semaine de septembre 1960 (N°38/1960-47/1961 et N°628/688 France), il va, d'entrée de jeu, fixer les règles en faisant dire à notre ami Mortimer (Cf. planche 2, case 7) : «*Après tout, 72 km... par cette belle journée d'automne...* ».

Voilà, la chose est dite ; nous sommes bien en automne. Ce que confirme bien la période de parution dans le magazine *Tintin*.

...Après tout, 72 km... par cette belle journée d'automne, ce n'est qu'une promenade, et je me demande vraiment ce que je risquerais dans ce lieu de villégiature et d'excursion ! Non vraiment cette fois Blake exagère !...

Et nous verrons un peu plus tard quel jour exactement cette aventure extraordinaire commença...

En essayant de prime abord d'établir l'année « idéale » de déroulement du *Piège diabolique*, et dans une première approche, on pourrait éventuellement être tentés de situer cette aventure en 1959, au moment même où il effectuera ses repérages et ses recherches en France. Mais je pense que ce ne serait guère inspiré !

En effet, aucune information pertinente par ailleurs ne nous permet d'opter pour cette année plutôt qu'une autre, postérieure. Surtout si l'on considère que, ses recherches in situ se faisant justement cette année-là, il apparaît donc vraiment peu probable qu'il ait pu « placer » son action au même moment !

Cela ne serait guère « réaliste » ; surtout, ainsi qu'il s'en « plaindra » plus tard auprès de nombre de chroniqueurs qui l'interrogèrent sur et à propos de cette histoire et de son destin quelque peu mouvementé, qu'il lui faudra collecter une multitude d'autres informations sur le château et son Histoire avant d'entamer sa relation. Alors, non, l'année 1959 ne peut guère être retenue.

D'un autre côté, si l'on voulait faire abstraction des délais de préparation et de publication dans *Tintin*, on pourrait bien évidemment toujours considérer 1959 comme parfaitement « viable » ; aucun élément présenté dans la séquence « Présent » ne l'empêchant formellement.

Par contre, l'année 1961 se prêterait parfaitement pour situer notre intrigue, car rien ne s'y oppose, bien au contraire. Mais voilà, comme je ne me satisfais jamais d'une vision pour le moins idéale sans aller chercher son explication, j'ai exploré les événements de cette année.

Je m'explique. Jacobs nous confie, planche 2, vignette 4, qu'il envoie Blake à Bonn, alors, et pour de longues années, Capitale de la R.F.A.

Car, rappelons-nous bien que, depuis la fin des hostilités, l'ancienne Capitale, Berlin, détient le triste privilège d'être « ville occupée », et divisée en 4 secteurs, tenus respectivement par les Américains, les Anglais et les Français pour sa partie Ouest, et par les Soviétiques, pour sa partie Est.

Je passerai sur le dramatique blocus de Berlin de 1948 que les Alliés sauvèrent de la famine grâce à la mise en place d'un phénoménal et incroyable pont aérien ; je passerai aussi sur les continuelles attaques tant est-allemandes que soviétiques pour tenter de faire plier les Alliés sur le statut de la ville. Pour en arriver directement à l'évènement majeur et catastrophique pour toute une population : l'érection d'un mur de séparation entre les « deux Allemagnes » qui allait priver des familles entières de Berlin-Est de leurs proches parents en les empêchant irrémédiablement de passer à l'Ouest.

« Chagrinés » (ceci est une litote !) par les continuelles « fuites » de sa population du « paradis soviétique », par les fuites de ses cerveaux et intellectuels, bien plus attirés par le mode de vie occidental que par les promesses fumeuses d'un système totalitaire, par les passages continuels de tous ceux qui allaient travailler chaque matin de « l'autre côté », et dont bon nombre finissaient par ne jamais revenir, les Allemands de l'Est, activement poussés par l'U.R.S.S. de Khrouchtchev, décident donc de fermer leur Capitale du reste du Monde en élevant, en une seule nuit, d'abord un réseau de barbelés, puis un véritable mur de béton et d'acier hérissé de toutes parts d'armes les plus mortelles.

Qu'on se souvienne : les Berlinoises des deux bords se couchèrent, en cet insouciant soir d'été du 12 août, juste séparés par une ligne de démarcation, pour se réveiller, ce matin du désormais maudit 13 août 1961, séparés par une véritable frontière !



JDD du 13 août 1961



Le Parisien du 14 août 1961 ➤

C'est sur cet évènement crucial que j'avais donc décidé, de prime abord, de planter le décor de notre histoire qui se déroule, hasard assez extraordinaire, pratiquement au même moment (moins d'un mois à peine après « l'érection du mur »). C'était un choix tout à fait personnel qui collait éminemment bien avec l'envoi de Blake à Bonn pour régler, dirons-nous, l'un ou l'autre problème secret-diplomatique...

Maintenant, certains me diront que cela était un peu tiré par les cheveux. Oui, peut-être ; mais guère plus, et même beaucoup moins que certains scénarii absurdes que l'on nous met régulièrement en image !

Mais ce choix tout personnel pouvait aussi s'appuyer sur des présomptions aisément vérifiables que je vais m'efforcer de rendre claires à vos yeux.

Pensez que la précédente aventure de nos personnages s'est déroulée début août 1958, ainsi que j'ai pu le démontrer dans l'étude que j'ai consacrée à *S.O.S. météores*.

Pensez que Miloch, pris au piège dans l'enfer que sera l'anéantissement de la Station 001, sera grièvement blessé et irradié (ce qui sera clairement porté à notre connaissance par Jacobs dans le *Piège diabolique*), mais déclaré officiellement mort, et enterré tout aussi officiellement, dixit notre ami Mortimer en vignette 1, planche 2 ! Entre nous, on pourrait se demander qui fut mis en terre ce jour-là... ? Le fait est que Miloch s'en tira vaille que vaille, et au final, bien plus mort que vif, comme on le découvrit dans les pages du journal *Tintin*...

A partir de ce moment, on peut raisonnablement envisager qu'il va se terrer dans une retraite proche de Buc de façon « à panser ses plaies », avant d'envisager tout autre chose... Ayant réussi à récupérer un semblant de santé et à peu près figure humaine, il va donc se mettre en quête d'un nouveau lieu où reprendre et poursuivre ses recherches. Et là, soit il avait déjà ce nouveau lieu de résidence dans son carnet d'adresse, bien avant l'affaire des météores, soit il va devoir prospecter.

Peu importe en fait, si ce n'est qu'une prospection prendrait tout de même un certain temps...

Ensuite, bien installé dans ses nouveaux meubles, à La Roche-Guyon, qui convient parfaitement à ses nouveaux et terribles desseins vis-à-vis de Mortimer, il s'acharnera à se procurer matériaux et matériels nécessaires à la réalisation de sa fantastique invention. N'oublions pas que, à partir de son « sauvetage » de Buc, il se retrouver tout seul, livré à lui-même, puisqu'il a été déclaré officiellement mort.

Il lui faudra ensuite compter sur un nouveau « temps certain » avant d'aboutir dans lesdites recherches, puis pour la construction de sa machine et les essais obligatoires qui lui permettront de vérifier le bon fonctionnement de sa machine et la validité de sa vengeance. Vérifiant de ce fait que Mortimer sera bien envoyé dans les lointains méandres du Temps, avant de « lancer l'invitation » fatale à son mortel rival.

Tout ceci va donc nécessairement prendre du temps, beaucoup de temps, à n'en point douter. Temps que, personnellement, et au vu des innombrables difficultés auxquelles il va devoir faire face pour parvenir à son but, je n'estimerai certainement pas à une seule année (08/1958-09/1959), mais peut-être plus à deux (08/1958-09/1960) ; mais tout aussi bien à trois. Ce qui nous amènerait donc bien en 1961.

Par contre, si nous en venions à considérer comme acceptable un délai de deux ans entre les deux événements (*S.O.S.* et *Piège*), nous serions alors amenés à devoir considérer comme tout aussi acceptable de nous trouver en fait à l'Automne 1960 ; hors, quel élément probant, péremptoire, pourrait faire pencher la balance pour ce millésime particulier ?

Il aura fallu que je relise plusieurs fois le *Piège diabolique* (et combien « diabolique », il l'est en effet) pour mettre enfin le doigt - ou l'œil - sur LE détail qui m'avait toujours échappé jusque-là, et pourtant tellement visible, tellement évident qu'il m'avait clairement échappé jusque-là !

Et pourtant, planche 34, vignette 7, le Docteur Focas est on ne peut plus explicite lorsqu'il annonce à notre pauvre ami Mortimer, complètement abasourdi, qui s'interroge encore sur la période exacte en laquelle il est parvenu cette fois : « « Du 21^{ème} Siècle ! ? Vous voulez dire du 51^{ème} Siècle ? ... nous sommes en l'An 5060 !!!... » ».



©Jacobs – Planche 34, vignette 7

Pourquoi diable Jacobs se serait-il donné la peine de « borner » ainsi si clairement cet épisode « futur » si cela ne devait pas, au final, aboutir à établir le plus régulièrement possible, et sans qu'il puisse nous rester aucun doute à ce sujet, l'écart exact existant entre le Présent de Blake et de Mortimer à Paris, et ce Futur, très hypothétique, mais hélas bien réel pour Mortimer ?

Ainsi, en partant à reculons de cette Année 5060, remontons très exactement 31 siècles en arrière,

pour arriver en... 1960 !!!

Qui plus est, et toujours en reprenant les évènements d'Allemagne liés - plus ou moins, selon moi - au départ de Blake pour Bonn, il faut se souvenir que, le 8 septembre 1960, les Allemands-Berlinois de l'Est furent interdits de passage à l'Ouest pour aller y travailler, ainsi qu'ils en avaient coutume tous les jours, depuis la fin de la Guerre ! Désormais, une autorisation officielle leur était demandée pour franchir la « frontière » entre les deux Berlin.

Alors, 1961 ou 1960 ? Au vu de la date-buttoir spécifiquement mentionnée par Focas, c'est dit ; le *Piège diabolique* démarrera bien en 1960, et en septembre qui plus est (jour à préciser ultérieurement), en pleine Guerre froide sur Berlin.

Mais avant de donner le jour exact d'occurrence de la rencontre entre Blake et Mortimer au Louvois, il nous faut impérativement confirmer le mois que je mentionne, non comme si je l'avais moi-même décidé.

Que nenni ! Le mois est irréfutable ! Tout est clairement dit, indiqué, spécifié par notre cicérone.

Article de *France-Soir*
©Jacobs – Planche 61, vignette 5

Nous savons déjà de manière non ambiguë que nous sommes en automne, puisqu'il y

a encore de belles journées (voir supra ; nous sommes en Région parisienne). Mais cela ne suffirait pas à notre démonstration. Aussi, pour confirmer la période estimée du début de cette aventure, il va nous falloir aller jusqu'à la fin de cette histoire, planche 61, très exactement, où l'article de *France-Soir* (supra) est clair puisque daté du 10 novembre !

Ceci étant précisé, revenons à présent une planche en arrière, écouter/lire ce que se disent les ouvriers du chantier de fouilles de la « Bove » depuis la disparition de Mortimer.

A en croire le patron du bar ou de l'auberge ou plutôt, du restaurant « Au vieux donjon », les ouvriers sont à pied d'œuvre et s'activent depuis deux mois !

Donc, si nous sommes le 10 novembre lorsque la « Bove » explose, et qu'il y a deux mois déjà que les fouilles ont commencé, nous en déduisons logiquement que Blake aurait fait débiter les recherches aux alentours du 10 septembre !

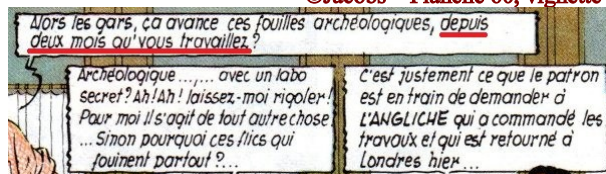
Si, comme l'auteur, nous prenons ces dires au pied de la lettre, soit de date à date, ce 10 septembre nous irait parfaitement. Surtout que ce jour est celui de la sainte Inès... Inès - Agnès... ? ! Et qu'un dicton populaire, fait exprès, nous dit : « *A la sainte Inès, travaille sans cesse* ». « *Deux mois que vous travaillez d'arrache-pied !* ». Jacobs, toujours prêt à faire une petite blague, aurait-il pu prendre précisément ce jour-là ?



©Jacobs – Planche 2, vignette 5



©Jacobs – Planche 60, vignette 2

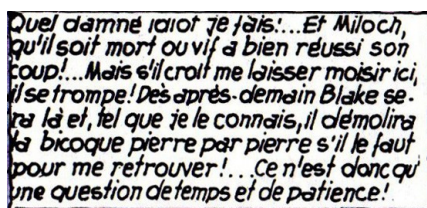


Le 10 septembre 1960 tombait un samedi. A Paris, ce 10 septembre 1960, le soleil se levait à 06h25 pour se coucher à 19h10 ; ce qui laisserait toute sa logique à la démonstration. Même si nous n'y sommes plus guère habitués, certaines Etudes notariales avaient effectivement pour habitude de travailler le samedi... Alors, pourquoi ne pas envisager la chose comme admissible ? Une chose est cependant acquise ; c'est que l'explosion de la « Bove » survient le 10 novembre, soit deux mois

après... Mais après quel évènement, en fait ? Simplement, après le retour de Blake en France qui, nous le savons, ne devait s'absenter que 3 jours (Cf. vignette ci-contre) pour se rendre à Bonn.

A partir de là, nous serions donc en mesure de présumer que Mortimer aurait « disparu » dans la spirale du Temps le 7 !?

Mais les choses ne sont décidemment pas aussi simples avec notre « diabolique » cicérone qui - l'a-t-il fait consciemment ou s'est-il simplement quelque peu « égaré » lui-même - nous embarque ensuite dans une autre voie.



Quel damné idiot je fais!... Et Miloch, qu'il soit mort ou vif a bien réussi son coup!... Mais s'il croit me laisser moisir ici, il se trompe! Dès après-demain Blake sera là et, tel que je le connais, il démolira la bicoque pierre par pierre s'il le faut pour me retrouver!... Ce n'est donc qu'une question de temps et de patience!

©Jacobs – Planche 5, vignette 1

Situation qui nous est opportunément rappelée par le pauvre Mortimer lorsqu'il se trouve bel et bien « embastillé » dans les sous-sols de la « Bove » (Cf. planche 5, vignette 1), suite à la fermeture inopinée de la lourde dalle de pierre : « *Dès après-demain, Blake sera là...* ».

De ce texte évident, il ressort donc que Blake serait parti le 8 (et non le 7), le jour même des évènements de Berlin relatés plus haut, pour être de retour le 10 septembre.

Mais, pour que cela fonctionne parfaitement avec ma plaidoirie liée aux évènements de Berlin, il aurait fallu que Mortimer soit déjà à Paris la veille au soir, et que Blake soit immédiatement mis dans un avion pour...?

Pourquoi aller à Paris, dans ce cas, alors qu'il devait bien exister des liaisons directes vers Bonn depuis Londres, que diable !

D'autre part, il faudrait ensuite envisager que Blake fasse une assez longue escale à Paris, le temps d'attendre au Louvois que son ami revienne de sa visite au notaire...

C'est cette partie de l'hypothèse proposée, basée uniquement sur les dires contradictoires de Jacobs, qui est décidemment par trop tirée par les cheveux. Aussi, entre les « *après-demain* » de Mortimer et les « *vous attendriez bien 3 jours* » de Blake, qui se contredisent, je serais bien tenté d'opter pour l'abandon pur et simple de ma concordance de l'envoi de Blake à Bonn avec l'Histoire, et me concentrer sur les deux jours induits par la réflexion du professeur lorsqu'il constate qu'il s'est fait piéger.

Je vais donc conserver la date du 10 septembre, qui a le double avantage d'être également en phase avec les évènements berlinois du 8 septembre 1960 et d'expliquer le possible envoi de Blake à Bonn, comme étant celle où Mortimer voit son notaire et part pour La Roche-Guyon se jeter comme un nouveau-né dans le (1^{er}) piège que lui a tendu Miloch.

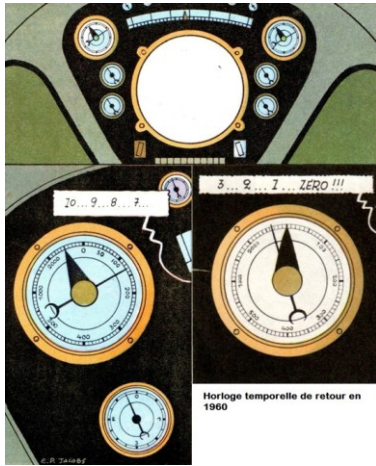
Au retour de Blake, le 12 suivant, un lundi, et même si rien ne nous est dit sur l'heure à laquelle il réintègrera l'Hôtel Louvois, on peut penser que cela lui permettait effectivement d'aller le jour même jusqu'à La Roche-Guyon, pour y constater que le « nid » est vide, et pour embaucher dans la foulée une équipe locale de terrassiers afin d'entamer les recherches. Ultime élément dont nous ne prendrons connaissance qu'à la toute fin. Tout cela se tient définitivement très bien.

Pourquoi pas ? Reste que la même période, ou à peu près, en 1961, aurait tout aussi bien pu convenir, au détail près mentionné par Focas. Mais cela n'a, au demeurant, que fort peu d'importance.

D'un autre côté, il se pourrait fort bien que Blake et Mortimer aient pu prendre leur avion pour Paris le 9 ou le 10 septembre, lendemain ou surlendemain des évènements relatés, pour ne revenir que deux ou trois jours plus tard, selon ?!

La phrase « *deux mois que vous travaillez* » pouvant cette fois s'écrire, « *presque deux mois* » ou « *un peu moins de deux mois* », ou toute autre combinaison qu'il vous plaira.

Car une chose est certaine : même si Mortimer va essayer de revenir à son point de départ temporel, il lui sera de toute façon infiniment difficile de le faire pour la simple raison que le « Chronoscaph » ne comporte, en-dehors d'une réglette sur laquelle défilent les années, aucune horloge interne, aucun cadran détaillant mois, semaines, jours et heures, comme ce sera le cas dans la De Lorean de Marty McFly dans *Retour vers le Futur* ! Les seuls repères temporels qui seront à la



©Jacobs – Planches 59 et 60
« Compteur » temporel des plus simple !



©Jacobs – Planche 1 case 5 inversée

disposition du professeur ne sont que le passage du spectre lumineux de couleurs les plus sombres au blanc le plus éblouissant et la « rémanence de son double » pénétrant dans l'habitacle, lorsqu'il « passe » le temps présent, avec une marge d'erreur que l'on ne peut ici quantifier avec exactitude (Cf. planche 56).

C'est pourquoi il nous faut considérer que les hypothèses que j'ai avancées plus haut sont toutes trois parfaitement valides.

D'autre part, quelle que soit la date effective du début de cette aventure celle-ci n'est pas de grande importance, tant elle repose sur « du vent ».

Ensuite, s'amuser à calculer le temps passé par notre estimable professeur en chacune des différentes époques, ne serait que vaines supputations, illusions suppositions et présomptions, car nul ne saura jamais combien de temps aura duré chacune de ces « étapes » ; sachant que c'est bien son « petit » séjour dans le Futur qui lui aura pris le plus longtemps.

Continuant mes recherches « chronologiques », et fidèle à mes habitudes de pinaillage, je m'étais déjà engagé dans le « découpage » de la journée de Mortimer. Je me basai tout d'abord sur l'heure indiquée par le bracelet-montre de Blake, ci-contre, pour m'apercevoir bien vite que je faisais fausse route...

Et pour cause, car le cadran, même vu à l'envers, indiquait tout

bonnement 18H20 ou à peu près !

Légère anomalie qui détruit instantanément le fragile édifice que je m'apprêtais déjà à construire en vue de satisfaire un goût immodéré pour les détails absurdes...

Pensez donc, 18h20 plus, au minimum 1H30 à 2H de route jusqu'au village, au vu de la distance séparant ces deux lieux, et du chemin détourné pris par Mortimer, cela nous amenait directement à la nuit tombée, alors qu'il fait encore bien jour lorsque notre ami pénètre dans la maison dont il est devenu propriétaire.

Il me fallut dès lors reconsidérer une situation... que je décidai d'abandonner purement et simplement car ce « décompte » du temps passé entre l'Hôtel Louvois et la « Bove » n'était pas d'une importance primordiale.

LE MÊME SOIR, À ORLY, LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE PRADIER DE LA D.S.T. (X) ATTEND LE CAPITAINE BLAKE, RETOUR DE LONDRES OÙ IL AVAIT ÉTÉ CONVOQUÉ D'URGENCE PAR LE FOREIGN OFFICE.

©Jacobs – Planche 61, case 1 - récitatif

Cependant, toujours dans un but de conformité, je m'attardai encore sur la fin du récit pour vérifier quand il se terminait véritablement.

Nous y apprenons ainsi, par le récitatif ci-contre, que,

suite à l'explosion de la « Bove », Blake revient dare-dare à Paris, impatientement attendu par le Commissaire Pradier.

Il atterrit à Orly le même soir, et les deux hommes sautent dans la « DS » officielle de Pradier pour foncer à tombeau ouvert vers La Roche.

Aller de nuit d'Orly à La Roche-Guyon, qui sont presque diamétralement opposés va incontestablement prendre pas mal de temps, même en profitant des indéniables atouts dont pourraient justifier les véhicules officiels. Donc, même en tenant compte de « facilités », telles que gyrophare et motards d'escorte, nous devons tenir pour acquis qu'ils n'arriveront sur place, à la clinique du Docteur Martin, que relativement tard. Rappelons à ceux qui n'auraient pas suivi, que la nuit était déjà tombée à l'arrivée de Blake à Orly.

Par contre, cette « clinique » ne pourrait pas se situer à la Roche, qui est un tout petit hameau d'à peine 500 âmes, il existait alors - et existe d'ailleurs toujours - un hôpital à La Roche-Guyon, dont

la vue très fragmentaire que nous en donne à voir Jacobs pourrait éventuellement correspondre à la grille d'entrée, qui a remplacé l'antique portail disparu visible sur la C.P. ci-après, située sur l'ancienne Avenue des Marronniers ! Avenue qui a été rebaptisée par deux fois, et porte actuellement le nom de rue de l'Hôpital.

A l'époque, hôpital privé qui accueillait de jeunes enfants.

Mais, ce qui nous intéresse vraiment, en tout cas en ce qui me concerne, c'est l'heure à laquelle Blake et Pradier font connaissance avec le Docteur Martin : à l'horloge qui trône, bien visible planche 62, en plein milieu de la vignette 1, les aiguilles nous montrent qu'il est déjà minuit passé d'un peu plus de 22 minutes ! ➤

Nous sommes donc passés au 11 novembre, sans que nous nous en doutions...

Avec, pour corollaire, que Blake a finalement atterri à Orly entre 22h30 et 23H ! C'est tard !

Maniaque du détail, je suis ensuite allé vérifier dans les horaires de vols de nuit en provenance de Londres en cette lointaine année, et j'ai découvert que le Vol BE351 (horaires officiels d'avril 1960), assuré par un Vickers « Viscount » (!), partait de Londres à 22h (GMT +1), pour atterrir à Orly à 23h05 ... Ce qui correspondrait bien. Mais pourquoi alors faire voyager Blake dans un antique « DC-6 ou 7 » au lieu d'un « Viscount » (Cf. planche 61, case 2), à l'identique des aéronefs utilisés par la B.O.A.C. en ces temps-là ?

Pl.62-C1-Horloge « remontée »



XII - 8 heures à Berlin...

Le cas de cette histoire est unique dans le sens où, pour la première fois, des auteurs s'évadent du sempiternel créneau temporel usé et abusé par ceux qui les ont précédés, en décidant, une fois n'est pas coutume, de « coloniser » la Décennie 1960. Et, tout particulièrement, l'Année 1963 pour nous faire vivre ou revivre, c'est selon, un épisode marquant de notre Histoire.

La présence d'Olrik, que nous avons laissé, à la fin de *S.O.S. météores*, être embastillé à la prison de la Santé, à Paris, fin août 1958, pourrait, de prime abord, laisser certains lecteurs un peu pinailleurs assez dubitatifs, mais, tout comme semblent l'avoir fait Bocquet et Fromental, nous allons parier que le diable d'homme aura bien réussi à se « faire la belle » durant ce laps de temps. Rien ne lui est impossible, comme nous l'avons pu vérifier à de nombreuses reprises par le passé.

Pour y retourner, manu militari, à la fin de *Huit heures à Berlin*, ainsi que le laisseraient entendre les dernières vignettes de l'aventure...

Repères temporels

Cette fois, les auteurs ont dument daté leur histoire qui se termine sur une date entrée dans l'Histoire.

1-Premier repère, en case 1 de la planche 1, qui nous avertir que nous sommes au Printemps 1963 ; Aubin précisant même que l'histoire commencerait le 2 juin.

2-Le récitatif de la case 1, planche 38, nous indique : « *25 juin, 23h45...* ».

3-Même si rien n'en est encore dit quant à la date du jour, le récitatif de la case 1, planche 46 est suffisamment clair pour celui qui connaît tant soit peu son Histoire contemporaine liée à Berlin Est et Ouest : « *Il est 9h40... L'avion présidentiel s'est posé à Tegel...* »...Nous sommes donc bien le 26 juin 1963.

4-La présente histoire va définitivement se terminer, lors de la dernière planche tout droit au 22 novembre, date à laquelle le Président Kennedy était assassiné à Dallas.

Calendrier des événements

Notre histoire va se dérouler sur pratiquement six mois entre le prologue sur le site de fouilles de l'antique Cité d'Arkaïm et l'assassinat de Kennedy. Six mois qui vont être rythmés par une première période très dense couvrant 61 planche, et une ultime planche finale.

Prologue : planche 1

- La seule indication que nous avons à disposition est le récitatif de la case 1, indiquant que nous sommes en « Oural, au Printemps 1963 ».

Jour 1 - 19 juin : de la planche 2 à la planche 8, case 4

- « *Quelques jours plus tôt* » précise le récitatif de la case 1, sans préciser de combien. Là, nous sommes obligés de croire le dessinateur lorsqu'il nous dit que ce début d'histoire prend date le 2

juin.

Jour 2 - 20 juin : de la planche 8, case 5, au bas de la planche 15

« *L'aube n'est pas encore levée quand...* » Mortimer fait la connaissance du site d'Arkaïm et des cadavres qui y ont été déterrés, pendant que Blake rejoint les autres intervenants de la réunion organisée par le Général Carver sur le lac Léman.

Jour 3 - 21 juin : de la planche 16, au bas de la planche 23

- Cette journée nous est annoncée par le récitatif de la case 1 : « *Tandis qu'à l'Est, l'aube point à peine...* »
- Mortimer, inconscient de ce qu'il risque, pénètre dans le site de l'ancien sanatorium où il est capturé et commence à subir toutes sortes de tortures psychologiques.

Jour 4 - 22 juin : de la planche 24, à la planche 27

- De son côté, Blake, déguisé en homme d'affaires occidental, s'aventure à Berlin-Est et rencontre un autre « homme d'affaires » argentin avec lequel il part à la recherche d'un journaliste du nom de Tibor Kertesz...

Jour 5 - 23 juin : de la planche 28, à la case 9, planche 32

Rien n'est dit ni explicité sur le temps qui passe, mais, on doit tenir compte des indications de la case 13, planche 28 dans laquelle le Dr Kranz explique à Mortimer que « *Depuis 48 heures...* » diverses expérimentations ont été menées sur Mortimer...

- Blake et Mendoza partent pour Lübbenau retrouver Tibor qui est abattu quasiment sous leurs yeux par des agents du G.R.U. soviétique, et laissent finalement la pauvre Krista chez des parents, à Potsdam.

Jour 6 - 24 juin : de la case 10, planche 32, à la case 4, planche 37

- Rentrés à Berlin-est, Blake et Mendoza s'interrogent sur la signification du message posthume laissé par Tibor. Mortimer, qui a réussi à s'évader, est récupéré par Olga et le Commissaire Bounine. Où l'on apprend, pour confirmer le déroulé du temps qui a passé que cela fait : « *Trois jours que Mikhaïl et moi surveillons l'entrée du sanatorium* ».

Jour 7 : de la case 5, planche 37, au bas de la planche 43

- Par le récitatif de la case 1, planche 38, tandis que Mendoza et Blake arrivent dans la soirée dans un quartier résidentiel de Berlin-Est, il nous est appris la date du jour présent : « *25 juin, 23h45!* » ; ce qui nous permet donc, incidemment, de « dater » très précisément le début de cette aventure et chaque jour passé depuis.

- Blake pénètre sans trop de délicatesse dans la clinique privée du Dr Kranz où il découvre un étrange personnage masqué et est surpris par Olrik qui abat froidement Kranz et assomme Blake que Mendoza, assisté de Mortimer, arrivé on ne sait par quel prodige du fond de l'Oural, récupèrent in extrémis « dans la nuit qui s'achève ».

Jour 8 - 26 juin : de la planche 44, au bas de la planche 61

- « *5h30, dans le quartier d'Altglienicke...* », Olrik et son étrange compagnon pénètre dans les égouts.

- De leur côté, Mortimer, Mendoza et Blake se posent beaucoup de questions, avant de se décider à franchir la frontière vers Berlin-Ouest. Mal leur en prend, car le sous-officier de la M-P qui garde Checkpoint Charlie ce matin-là n'est pas trop de bonne humeur et arrête le trio, pendant que, dans Berlin-Ouest, une journée pour le moins extraordinaire vient de commencer.

- De surprises en surprises, les trois hommes, et nous, par la même occasion, nous dirigeons « tranquillement » vers le dénouement qui va se dérouler à l'intérieur de « Air Force « One », entre

le clone de J.F.K., J.F.K. lui-même, Olrik, Carver et nos amis, avec la mort brutale du clone et l'arrestation de Carver et Olrik par la Police française.

Epilogue - 2 novembre 1963 : planche 62

« Six mois plus tard », au Centaur Club, tombe à nouvelle de l'assassinat du Président Kennedy.

Nous pouvons envisager qu'Olrik réintègre sa cellule de la Santé dont il se serait échappé quelque temps auparavant...

XIII - Affaire du collier...

Cette histoire n'offre pas véritablement de repère temporel évident permettant de situer l'action à un moment précis de l'année. Même la Une de *France-Soir*, visible planche 14, ne porte pas de date... Tout au plus peut-on inférer des vêtements portés que nous sommes au milieu de l'été. De par sa pré-publication dans le journal *Tintin*, on peut cependant un peu mieux situer l'action dans le courant de l'Année 1965, puisque l'un des sbires d'Ollrik, planche 50, lit le *Tintin* N°34 du 24 août qui reprend l'*Affaire du collier* en couverture !...

La première « pierre » de l'édifice, si je peux m'exprimer ainsi, nous est aimablement (et un peu sornioisement, il faut bien se l'avouer...) par E.P. Jacobs dès la première planche de l'histoire par l'entremise d'un entrefilet paru dans l'édition du jour (peu importe lequel !) du quotidien *France-Soir* acheté par le professeur Mortimer...

Planche 1, vignette 3
©Jacobs - 1965-1966

Par le biais de cet entrefilet, nous apprenons donc déjà qu'il s'est passé 178 ans auparavant un événement d'importance qui devrait nous donner un premier jalon pour essayer de dater précisément l'année au cours de laquelle nous sommes, en ce beau jour d'été ou de printemps.

Mais, là, tout de suite, l'affaire commence à se compliquer car, si nous additionnons 178 ans à l'année 1785 où s'est déroulé ce funeste coup monté, nous arrivons évidemment à l'année 1963 !!! De fait, d'un certain nombre de sources et recoupements disponibles, nous savons que Jacobs et son épouse, Jeanne, ont effectué leur voyage de repérage à Paris au cours de l'été 1962. Mais je vais laisser à Viviane Quittelier, petite-fille par alliance d'Edgar P. Jacobs, de nous le raconter : «*Il se rend sur place avec son épouse Jeanne en février 1962. L'hôtel Louvois, dans lequel il avait l'habitude de descendre, a désormais été transformé en résidence. Il loue une chambre dans un hôtel plus proche de l'Opéra, rue des Mathurins*» (Opus citendi, pages 275-290, *Témoignages inédits*, Mosquito 2009)

«*« L'oger tout près de l'Opéra de Paris ! C'était pour moi une façon d'accomplir mon vieux rêve de chanteur lyrique ! J'avais l'impression d'être là, non pas en tant que dessinateur de bandes dessinées, mais plutôt en tant que chanteur en tournée avec mon accompagnatrice attirée. Surtout qu'en passant dans les parages de l'Opéra pendant la journée, nous pouvions entendre les répétitions et, le soir, de notre chambre située à l'arrière de l'hôtel, nous pouvions entendre les représentations ! Nous*



sommes bien évidemment allés à l'une d'elles. Nous n'allions tout de même pas manquer cette occasion...

En ce qui concerne l'**Affaire du Collier**, nous avons parcouru des kilomètres à pied, Jeanne et moi, pour repérer tous les trajets prévus en surface dans l'histoire. Je devais aussi situer le repaire d'Ollrik. Lors de ces périples, j'ai pris pas mal de photos et fait des croquis, afin de ne rien laisser au hasard... On réclamait aussi Blake avec insistance. Dès le début de l'histoire, je lui attribue donc une place égale à celle de Mortimer... »»».

«« De retour au « Bois des Pauvres », Jacobs termine sa préparation. Le contrat est signé le 28 février 1963. Le rédacteur en chef du journal **Tintin**, Marcel Dehay, exige que la parution se fasse à raison de deux planches par semaine. Du jamais vu dans les aventures de **Blake et Mortimer** ! Pour mettre un terme aux retards de livraison, les premières planches seront stockées afin de constituer une réserve (les 40 premières planches sont exécutées entre mars 1963 et mai 1965, la couverture en juin 1965. A partir du n°34 du 24 août 1965, la parution dans le journal **Tintin** belge démarre donc à raison de deux planches par semaine, plus une page-annonce dans le n°33. En France, le même récit débute à compter du n°885, suivie d'une couverture et d'un article dans le n°884), et Jacobs n'officiera plus seul »»».

Les choses semblent parfaitement claires dès le début, à la lecture de ces éléments, et nous pourrions donc envisager sereinement de dater cette histoire au Printemps-Eté 1963, ainsi que certains exégètes l'ont immédiatement fait. Seulement, de mon strict point de vue, j'estime que 1963 pourrait tout aussi bien être invalidée par l'Année 1964, voire même 1965, année au cours de laquelle a justement débutée la pré-publication dans le journal **Tintin**.

Comme j'entends déjà s'élever un concert de récriminations, un immense tollé, une vague de protestations, une véritable clameur de vociférations et autres anathèmes à l'encontre de ma « suggestion », il va bien me falloir justifier cette « hérétique » proposition...

Si nous lisons le texte proposé par l'entrefilet paru dans la Presse, le collier « aurait été miraculeusement retrouvé » 178 ans après l'année d'occurrence de l'Affaire. Partant de ce postulat de base, nous nous étions alors livrés à une simple addition pour en arriver à cette fatidique année 1963.

A présent, essayons de lire un peu plus en profondeur : il y est simplement dit que le collier avait été retrouvé 178 ans plus tard, avant d'être intégralement restauré pour être offert à la Reine Elizabeth d'Angleterre...

Aussi, tout en gardant précieusement en mémoire cet intervalle de temps, reprenons notre lecture et notre décompte...

Si nous adoptons mon point de vue, le collier a bien été retrouvé 178 ans plus tard, donc, en 1963. Certes ! Mais il a bien fallu le restaurer, ce collier qui, d'après les relations historiques connues, aurait été entièrement démonté, dépecé et dispersé.

Nous devons à présent accepter que ce dépeçage n'aurait finalement pas eu lieu (pourquoi pas, puisque nous sommes dans une fiction...?!), et qu'il n'aurait finalement eu à déplorer que la perte de quelques pierres, voire quelques brisures qui auraient donc nécessité la restauration dont il est fait mention dans l'édito en question.



Une telle restauration, sur la base de quelques rares gravures d'époque, a donc impérativement dû exiger un immanquable savoir-faire, plus de longs mois de travail, rien que dans la recherche de pierres « parentes », probablement à retailler, pour arriver enfin au résultat qu'il nous est loisible de découvrir dans la photo qui accompagne l'article, ainsi que dans le dessin de Couverture de l'album que je vous convie à admirer ci-contre.

Visuel de couverture ©Jacobs - 1967

On serait donc amenés à reconsidérer le terme « immédiatement », imprudemment avancé par un journaliste en mal de sensation, pour relativiser quelque peu ce terme.

Une lecture plus « professionnelle » (dans le sens où il faudra du « temps » à un artisan ou à une équipe de joailliers professionnels avertis dans la restauration de bijoux historiques anciens) pourrait donc nous conduire à « comprendre » : « immédiatement après la fin de sa restauration » ; restauration dont la durée nous est et restera totalement inconnue...

Le mot « soustrait » étant lui aussi lourd d'implications tendancieuses puisqu'il n'indique absolument pas le moment exact où ce bijou royal a été ou sera effectivement « soustrait » au patrimoine historique et culturel français. En tout état de cause, cette « soustraction » ne devant fatalement intervenir qu'à la fin de la restauration entreprise par le joaillier Duranton-Claret ; fin de restauration qui coïncide avec le début de notre histoire.

Je sais bien que ce ne sont que des mots, mais, parfois, certains mots peuvent engendrer divers niveaux de lecture, en fonction de la personne qui les « entendent »... C'est ce que l'on appelle généralement de la sémantique, ou, pour un mot dit, « *Etude d'une langue considérée du point de vue de la signification ; théorie tentant de rendre compte des structures et des phénomènes de la signification dans une langue ou dans le langage. Opposée tantôt au couple phonétique-phonologie, tantôt à la syntaxe (plus particulièrement en logique), la sémantique est une des composantes de la théorie du langage (ou de la grammaire)* – Greimas-Courtès, 1979) ».

En tout état de cause, n'oublions pas, en effet, que la notoriété avérée de l'arnaque montée par la Comtesse de La Motte ne peut pas être datée avec certitude, si ce n'est qu'elle se produisit entre février et août 1795. Et, 178 ans après cette découverte, le collier, ou plutôt ce qu'il en resterait, est finalement retrouvé à Londres. Si nous prenions comme base de calcul, afin de nous simplifier la vie, l'arrestation du Cardinal de Rohan (15 août 1785) qui me semblerait une date assez correcte pour que la populace et la Chambre en aient suffisamment eu connaissance, cela nous permettrait donc de commencer à décompter autrement les années qui vont s'écouler pour et nous amener à situer notre aventure en cette Année 1964.

Je ne suis pas joaillier mais, compte-tenu de l'énormité du travail d'orfèvre à réaliser, ainsi que je l'ai expliqué plus haut, je pense que 10 à 11 mois ne seraient pas de trop car la façon en elle-même ne serait incidemment qu'une toute petite partie du travail, tandis que la « collecte », l'achat, la taille et le sertissage des pierres manquantes prendraient à mon sens autrement plus de temps.

Mais, ainsi que vous avez déjà pu vous en convaincre depuis le temps que vous me lisez, je ne me contente jamais de ce que je vois pour, toujours, aller chercher encore plus loin la possible explication la plus rationnelle, mais peut-être pas la plus immédiatement perceptible.

Aussi vous proposerai-je une troisième voie de calcul qui, je l'avoue, est nettement moins enthousiasmante que la précédente car tenant trop compte d'une date par trop subjective. Qu'importe, je me devais de l'analyser et de l'approfondir afin de vous la livrer en même temps que les deux thèses les plus vraisemblables.

Cette fois, pourtant, nous partirons d'un fait historique patent, à savoir le procès du Cardinal de Rohan, ainsi que les Chroniques nous les mentionnent : «*« Finalement, le cardinal est jugé le 22 mai 1786 par la Grand-Chambre du Parlement de Paris qui, à la surprise générale, l'acquitte huit jours plus tard... »*».

Avec le même processus d'analyse que nous avons utilisé jusque-là, nous pourrions donc présumer que l'Affaire est réellement devenue suffisamment publique à cette date, et à cette date seulement. Le 22 mai 1786, il ne faisait plus aucun doute pour personne dans le Royaume qu'une escroquerie monstre avait été perpétrée à l'encontre de Marie-Antoinette ; qu'un collier d'une valeur inestimable avait été « offert » à la reine avant que d'être soustrait par les malandrins et proposé à des joailliers européens, après avoir été (présument) désossé, ses pierres démontées.

Je me fais bien sûr l'avocat du diable pour « défendre » cette date comme point de départ des 178

ans plus... Mais cette date du 22 février 1786 n'est, au final, pas plus « loufoque » qu'une autre, puisque se basant sur un fait historique avéré qui affirme l'Affaire aux oreilles de tous. Bien sûr, dans ce cas de figure, ce ne sont plus dix ou onze mois que la restauration aurait duré, mais bien une année complète, pour nous amener au Printemps 1965. Au grand maximum. Mais il nous faut garder en mémoire d'autres faits et événements, qui ressortent au XXème Siècle ceux-là, absolument incontournables, et sur lesquels je vais maintenant m'étendre quelque peu. Faits et événements qui vont nous amener à « détruire » derechef notre dernière proposition qui ne peut donc plus « coller » avec la réalité qui a la « tête dure » !

Je vais à présent me faire l'avocat du diable pour mettre à mal et réduire à néant tout le bel édifice consciencieusement édifié sur et autour de mes précédentes supputations et hypothèses, et rétablir ainsi la datation réelle et avérée de l'*Affaire du collier* moderne.

Au cours de cette histoire policière, Jacobs nous montrera, parmi une foultitudes de rues, avenues et endroits emblématiques de notre belle capitale, le Quai Kennedy (Planche 32, vignette 4), puis le Pont de Bir-Hakeim (Planche 32, vignette7) et enfin, l'Avenue du Parc Montsouris (Planche 34, vignette7).

Nous savons que lui et son épouse ont arpenté sur leurs deux jambes tout du long le très long trajet (plusieurs kilomètres !) de la rue Berton au Parc Montsouris, en prenant au passage quelques photos-repères qui lui serviront pour dessiner la course-poursuite entre les voitures de Pradier et celle de Duranton-Claret.

Au cours de leurs pérégrinations, lui et son épouse se seront donc basés sur les noms visibles sur les plaques émaillées vertes et bleues ostensiblement vissées à la vue de tous les passants aux coins de nos rues et avenues. Jacobs avait probablement fait aussi l'emplette d'un Plan de Paris.

Seulement, ce que Jacobs ignorait probablement (et dont, à vrai dire, il n'avait point à se soucier...), c'est le fait que diverses voies et autres ouvrages (et d'autres choses encore...) en la Ville de Paris avaient changé de nom, bloquant donc de manière irrévocable le sablier du Temps à ceux qui, comme moi, chercheraient midi à quatorze heures en tentant de faire plier un calendrier hypothétique à leurs vues et opinions.

Ainsi en est-il de l'avenue du Président-Kennedy qui est une voie située dans le 16è Arrondissement, et débute au 1 rue Beethoven pour se terminer place Clément-Ader ; avenue qui portait précédemment le nom de « Quai de Passy » et, plus anciennement, les noms de « Route de Versailles » et « Route de la Reine ».

Par arrêté municipal du 16 février 1964, le Quai de Passy a été renommé « Avenue du Président Kennedy », ou Quai Kennedy.

En ce qui concerne le Pont de Bir-Hakeim, nous nous heurtons pourtant à un léger « décalage » que Jacobs n'a pas pris en compte, pour une raison que je vais expliquer.

J'ai, un peu plus haut, souligné le fait que Jacobs avait probablement fait l'emplette d'un Plan de Paris pour s'aider dans son parcours « initiatique » en direction du Parc Montsouris...

Le pont de Bir-Hakeim, anciennement Pont de Passy (dont la première version date de 1878) franchit la Seine entre l'ancien Quai de Passy et le Boulevard de Grenelle. La première version de l'ouvrage, une passerelle métallique piétonnière nommée « Passerelle de Passy », datait de l'Exposition universelle de 1878.

Suite à un concours organisé en 1902, il a été reconstruit en 1905, sous la direction de Louis Biette, construit par Daydé & Pillé, et décoré par Camille-Jean Formigé, architecte de la Ville de Paris, pour permettre la circulation piétonne et automobile en s'appuyant sur l'Allée aux Cygnes (devenue plus tard « Ile aux Cygnes »). Deux groupes de statues en fonte de Gustave Michel, représentant des nautes et des forgerons, ornent les piles de pierre, quatre allégories en bas-relief décorent la maçonnerie, la « Science » et le « Travail » de Jules Coutan en amont, l'« Electricité » et le « Commerce » de Jean-Antoine Injalbert en aval.

A la pointe de l'Ile aux Cygnes se dresse la « France renaissante », d'Holger Wederkinch, offerte en 1930 par la colonie danoise de la Capitale.

Le 18 juin 1949, pour le 9ème anniversaire de l'Appel du 18 Juin, le Conseil municipal de Paris, dirigé par Pierre de Gaulle, organise une grande manifestation commémorative en présence du général Charles de Gaulle, qui prononce un discours, du général Marie-Pierre Kœnig, du général Edgard de Larminat et de la veuve du général Philippe Leclerc de Hauteclocque. A cette occasion, le pont est rebaptisé en souvenir de la Bataille de Bir-Hakeim (livrée par le général Kœnig et les Forces françaises libres (FFL) en Libye en 1942).

Cependant, les plans du métro n'indiquaient pas le nom du pont qui enjambait la Seine (pour cela, il fallait se référer à la liste alphabétique au début du Guide), tandis que les *Petit Plan de Paris* conservèrent son ancienne appellation de « Pont de Passy » jusqu'à l'aube des années 1960.

D'où l'utilisation par Jacobs de « Pont de Bir-Hakeim » alors qu'il n'en était fait nulle mention sur les plans et plaques.

En poursuivant sa fuite en avant en direction du Parc Montsouris, Durantont va prendre l'avenue du Parc de Montsouris, selon ce que nous en dit Jacobs planche 34.

Après le triomphe de la première Exposition Universelle de 1855, Napoléon III prépare celle de 1867 qui marquera l'apogée du Second Empire. Paris refaçonne son urbanisme. Les pioches du baron Haussmann, préfet de la Seine, Directeur des « Grands Travaux », construisent des églises, des collèges, des casernes, des monuments...

Elles décorent la place de la Concorde, aménagent les places de la Capitale, percent des rues, des boulevards.

L'avenue du Parc de Montsouris (aujourd'hui avenue René Coty), reliant la place Denfert-Rochereau à l'entrée nord-ouest du Parc de Montsouris est une des plus belles rayonnantes qui aient été réalisées dans Paris.

Dans le cadre des travaux de transformation de Paris afin d'accueillir l'Exposition universelle de 1867 est décidée la création du Parc Montsouris en 1860 par le Préfet de la Seine Georges Eugène Haussmann. Il est décidé de percer une large avenue ombragée qui prolongera le boulevard d'Enfer (aujourd'hui boulevard Raspail) pour pouvoir accéder au parc en travaux.

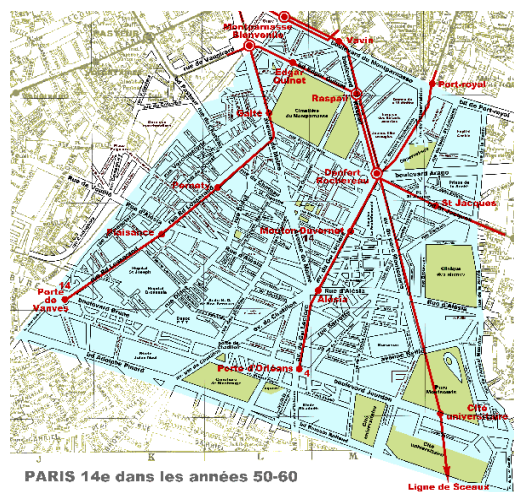
Elle est ouverte en 1865 dans le prolongement du boulevard d'Enfer (futur boulevard Raspail) sous le nom d'Avenue Montsouris pour conduire, par une belle promenade « à rembla » centrale, au Parc de Montsouris dont les travaux d'aménagement allaient commencer.

Un drame allait cependant marquer son inauguration ; constatant devant les officiels et les personnalités invitées que le lac s'était vidé durant la nuit, l'architecte se suicida, à l'instar de Vatel ! L'avenue du Parc de Montsouris fut creusée en tranchée à travers le plateau de Montsouris, ce qui explique la succession d'escaliers pittoresques qui y descendent depuis les rues des Artistes, de l'Aude et Saint Yves, accès datant de 1878.

Cette voie reçut en 1899 l'appellation d'avenue « du Parc de Montsouris » qui traduisait bien sa vocation. Mais, en 1964, ce nom fut remplacé par celui du dernier président de la IVème République : René Coty.

Nantis de cette dernière et précieuse information, il ne nous est donc plus possible d'enregistrer une désormais caduque Année 1965 pour le déroulement de ce polar. Et force nous est donc d'entériner celle de 1964. Mais, ainsi que nous l'avons vu un peu plus haut, c'est dès février 1964 que le Quai de Passy deviendra le Quai Kennedy. Fichtre ! On pourrait cependant arguer à fort juste titre que le plan acheté par l'honorable Jacobs, n'était pas de la dernière édition !?

Qui plus est, un autre élément visuel représenté par Gérald Forton case 1, planche 13, nous porte à





©Gérald Forton & E. P. Jacobs - 1965

nous interroger encore une fois sur la pertinence d'une datation postérieure à 1963 ; c'est la présence – inopportune ? - d'un car de régie de télévision parfaitement visible en arrière-plan de cette vignette, avec son rouge-pompier... et une lettre, une seule, qui nous indiquerait clairement son appartenance.

En effet, un « R » majuscule, trône en plein milieu du panneau latéral visible derrière le personnage de droite, et ne peut guère laisser de doute quant à la suite : « T.F. ».

Car il s'agit bien là, à n'en pas douter, d'un car de retransmission de la Radio Télévision française, en dépit de la très voyante et curieuse couleur rouge dont le dessinateur l'a affublé ; pour le faire ainsi ressembler, au premier coup d'œil rapidement jeté sur la vignette, à un véhicule des services de secours, ambulance ou camion de pompiers...?!

Mais cette information d'importance, pour tronquée qu'elle puisse paraître, nous est en fait bien précisément confirmée quelques planches plus tôt ; planche 3, très exactement.

En effet, reportons-nous à ladite planche, et regardons très attentivement le texte qui figure dans le récitatif de la vignette 1 ; lequel ne laisse aucun doute quant à l'organisme de Télévision qui est alors en service : « ...le journal parlé de la R.T.F.... ».

LE LENDEMAIN SOIR, À L'HÔTEL LOUVOIS, TANDIS QUE
LE JOURNAL PARLÉ DE LA R.T.F. DONNE LES DER-
NIÈRES INFORMATIONS...

Or, il faut savoir qu'en 1964, il est décidé de réformer la RTF afin de lui donner de nouveaux statuts et une plus grande autonomie. La Loi du 27 juin 1964 transforme donc la Radiodiffusion-télévision française, ou R.T.F. en Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF).

Encore une fois, force nous est (et m'est) faite de déclarer également forclos l'année 1963 pour nous en arrêter définitivement à l'année 1964 comme seule et valable année pour le déroulement de cet étonnant policier concocté par Jacobs.

En dépit de cela, il faut tout du moins reconnaître à Jacobs une rigueur de mise à jour constante dans son travail car, dans la planche 61, un journaliste ne manque pas de rappeler à sa Rédaction qu'une émission spéciale aura lieu le soir même à l'O.R.T.F....

Mais alors, il faut refaire nos calculs quant à la date de départ des obligés 178 ans et, peut-être aussi, dans la foulée, quant à la durée de la « restauration » du collier.

Du fait que l'histoire se déroule sans aucune espèce de doute durant les mois où les arbres sont bien verts et les manteaux remisés aux placards, nous n'avons droit qu'à une fourchette restreinte, de l'ordre de quatre mois pleins, soit de mai à août ; plus, éventuellement, peut-être, jusqu'à la mi-septembre 1964... Ce qui me ferait avancer que notre histoire, commencée début septembre 1964, se terminerait à la fin de ce même mois.

Faisons donc à présent un long retour en arrière de 178 ans, ou à peu près, sachant que l'Affaire éclate au cours de l'An 1785. Compte-tenu de l'incontournable délai de restauration, il nous faudrait alors, en prenant les fourchettes les plus larges, considérer que la seconde *Affaire du collier* se passe bien au tout début de septembre 1963, tandis que la première, elle, serait « localisée » en février... ?!

Mais l'Histoire, la grande, est une parfaite ingrate et une empêcheuse de tourner en rond, c'est bien connu. Car, qu'on le veuille ou non, l'affaire ne vient véritablement aux oreilles de Louis XVI

qu'au début du mois d'août 1785. Aie !!! Cela ne nous laisserait donc qu'un mois, un mois et demi, au plus, pour réaliser l'impossible restauration... A moins, encore une fois, que nous tordions le coup aux mots trop sûrs, trop affirmés, employés par le journaliste en charge de l'édition qui déclenche tout ; ce qui nous donnerait alors un peu d'oxygène.

Sur cette base, admettons que le collier (ou ce qu'il en reste, bien sûr !) ait bien été retrouvé plusieurs mois auparavant, et que le joaillier Duranton-Claret se soit immédiatement mis à la tâche de le faire restaurer par ses artisans... et que ce ne soit qu'à la suite de l'annonce, officielle ou non d'ailleurs, par sir Williamson qu'il voulait, une fois cette restauration achevée, l'offrir à S.M. la Reine Elizabeth d'Angleterre, que le « nouveau » scandale éclate comme un coup de tonnerre...?!

L'honneur serait alors sauf, et les temps fournis par Jacobs parfaitement respectés et en accord avec les décors qui nous sont présentés.

Je sais bien que toutes ces explications relèvent de la plus totale fantaisie, mais je n'ai pu m'empêcher de vous y faire participer en vous entraînant, un peu contraints et forcés, il est vrai, dans des spéculations somme toute assez intéressantes qui prouvent bien que rien n'est décidément clair ni définitivement net dans les récits de Jacobs.

On y trouve ainsi toujours quelque petit grain de sable pour venir y mettre un peu de piment et de suspense, tel que cette fameuse couverture du journal qu'un des sbires d'Ollrik est en train de lire tandis que le malheureux Duranton-Claret mijote dans son bain (voir ci-dessous) ; couverture qui nous repose la même question de concordance entre les divers éléments mis à disposition par ce diable de Jacobs...

Ce serait donc la seule et unique histoire de Blake et Mortimer à pouvoir (devoir ??) être datée d'avant ses dates de pré-publication dans *Tintin* (Automne 1965-Eté 1966) ???

Calendrier des événements

1er jour : planches 1 et 2 complètes

Début d'après-midi, arrivée à Paris de Blake et de Mortimer, en provenance de Londres, pour se rendre au Palais de Justice... Avec l'évasion homérique d'Ollrik que l'on sait.

2ème jour : de la planche 3 à la planche 4, case 6 (case 1, il est dit : « *Le lendemain soir...* »)

- A l'hôtel Louvois où ils sont descendus (comme Jacobs et Hergé !), nos deux mis reçoivent un message d'Ollrik ainsi qu'une invitation chez le joaillier Duranton-Claret.

3ème jour : de la planche 4, case 7 (« *Le lendemain soir...* »), à la planche 14, case 9

- En pleine réception, au moment où le joaillier Duranton descend à la chambre-forte récupérer l'écrin et le fameux collier, une explosion survient et l'on s'aperçoit du vol du collier dans la chambre forte... Alors que toutes les Rédaction reçoivent un appel d'Ollrik signalant le vol.

4ème jour : de la planche 14, case 10 (« *Le lendemain matin...* »), à la planche 20, case 3

- L'affaire fait le Une de tous les quotidiens et Blake et Mortimer assistent, au domicile de Duranton, à de bien étranges ballets... Blake et Mortimer se frottent à leur vieille connaissance Sharkey.

5ème jour : de la planche 20, case 4 (« *Le lendemain matin...* »), à la planche 26 complète

- Relation des troubles de Duranton qui manque d'être enlevé par des inconnus armés qui s'enfuient par les sous-sols minés lors de l'explosion du sol de la chambre forte.

6ème jour : de la planche 27 (« *Le lendemain matin...* ») à la planche 54, case 2

- Nous avons la relation de la tentative de fuite de Duranton à travers Paris, sa « capture » par Sharkey, leur accident non loin du Parc Montsouris, sa nouvelle fuite et sa « nouvelle » capture par Ollrik qui l'emmène vers son Q-G.

- Les fuyitifs s'étant « perdus » dans les entrailles de Paris, Pradier et nos amis partent sur leur trace, accompagnés par Sharkey qui parvient à leur fausser compagnie ; restés seuls, Blake et Mortimer se lancent à sa poursuite mais ne tardent pas à se perdre vraiment dans le dédale des catacombes, jusqu'à ce qu'un mince halo de lumière ne leur indique la voie à suivre et la sortie... Mais ils se heurtent aux gardiens du Q-G d'Olrík et prennent le dessus juste au moment où les policiers surviennent, accompagnés de chiens.

- Là encore, rien de net ni de précis, mais au vu des nombreuses heures passées à errer dans les sous-sols des carrières, je serais bien tenté de penser qu'un nouveau jour s'est levé lorsque Pradier surgit enfin ; situation qui va s'éclaircir d'un « nouveau jour » avec la planche suivante.

7ème jour : de la planche 54, case 3 (à la planche 55, case 10, il est clairement indiqué : « *Mais voici que dans l'aube grise...* »), à la planche 62

- Tandis que les forces de la Police parisienne investissent le quartier-général d'Olrík où ses hommes se sont retranchés, celui-ci fuit par les égouts en direction du Parc Montsouris pour récupérer le collier caché par Duranton la nuit précédente. Se déclenche alors une chasse à l'homme pour capturer Olrík qui réussit encore une fois à fuir en emportant ce qu'il croit être le vrai collier ?!

- Imaginez sa cruelle désillusion et sa profonde fureur lorsqu'il entend à la télévision qu'il s'est lui aussi fait flouer, et qu'il n'a en sa possession que de la verroterie sans valeur...

Olrík a réussi à passer entre les mailles du filet et s'enfuit, libre...

XIV - 3 formules du Professeur Satō...

Cette histoire, en deux parties, dont seule la première verra son aboutissement par Jacobs dans le journal *Tintin*, est résolument à part pour toutes sortes de raisons, dont la plus importante est qu'elle abandonne la Décennie 1960 à peine entamée par le *Piège diabolique*, suivi par l'*Affaire du collier*, puis par *8 heures à Berlin*, dernière aventure en date parue, pour se positionner dans celle des « 70 ».

La première lecture du scénario original abrégé date d'avril 1967. Mais, car il y a un gros MAIS, par suite - entre autres faits plus personnels à Jacobs - du manque de documentation sur différents sites japonais, et de l'avancée inexorable des techniques, il sera maintes fois remanié, retardé, réécrit pour, finalement être abouti au cours du second trimestre 1971. A partir de ce simple constat, on n'est guère plus avancés, et le seul point de repère qui nous est fourni est que cette histoire commença à paraître en octobre 1971, à compter du numéro 40.

Alors, faut-il se baser l'écriture, ou plutôt, la réécriture de 1969, en fonction de certains éléments visuels, tels que les voitures représentées, ou privilégier la date d'aboutissement du scénario à l'orée 1971, car rien ne permet d'être affirmatif à 100% sur ce délicat sujet.

Par ailleurs, Bob de Moor, en prenant, à la demande de l'Editeur qui ne voyait pas la fin de cette histoire rester indéfiniment dans un tiroir, la suite de Jacobs, un peu contraint et forcé par sa nature et par le legs « empoisonné » de Jacobs, se permettra un petit anachronisme en faisant figurer dans le tome second (Planche 32), une Toyota « HiAce » ambulance qui n'est apparue qu'en 1977, alors que notre histoire se déroule sur quelques jours seulement, ou moins d'une semaine en temps réel ! Légère erreur que nous lui pardonnerons du fait qu'il reprit cette histoire en 1989, un peu perdu dans sa documentation.

A-Repères climatiques et temporels

1-Les vêtements, le temps relativement doux et les pluies fréquentes nous orientent vers le début de l'Automne, en rapport avec le début de publication de l'histoire dans le journal *Tintin*.

2-A part cela, la mention faite par Jacobs de 11 millions d'habitants (Cf. planche 1, case 1) ne nous donne aucune indication car on parle toujours là-bas du « District » de Tokyo (qui fait 23 millions dès 1968) et non de Tokyo-ville, pour laquelle nous n'avons pu encore avoir aucun chiffre...

3-Quant aux véhicules présents, ils datent tous de 1969, sauf, peut-être, le véhicule-navette rouge visible en case 1, planche 1, qui selon qu'il s'agirait d'un Dodge « Tradesman » 1970 ou d'un Chevy Van 1969, pourrait alors pouvoir être daté de 1970. Laisant en-dehors l'ambulance rajoutée par Bob de Moor en 1989 qui, elle, date de 1977 !

Au vu du nombre de modèles de véhicules datés de 1969, et faisant fi de la possible apparition du Dodge « Tradesman » de 1970, très difficile à différencier de son cousin Chevrolet si on ne voit pas la calandre (c'est hélas notre cas, sacré Jacobs !), nous pourrions donc dater cette aventure en 1969.

Sauf que Maître Jacobs annonce d'emblée la « règle du jeu », avec le récitatif de la case 1, planche

1 : « ... *Tokyo, la gigantesque Capitale aux 11 millions d'habitants...* ».

Là réside enfin le fin mot de notre Datation car, 11 millions, c'est le nombre d'habitants que Tokyo atteignit entre la fin 1969 et la fin 1970 ; très exactement 9M à la mi-1969, et 11,4M à fin 1970 !

Donc, c'est dit, notre aventure se déroule bien en 1970. Et non pas en 1971, où la population franchit le cap des 12 millions.

B-Explications transitoires

L'hélicoptère transportant Olrik est pulvérisé en plein vol par le « Samurāi »...

Nous avons assisté en direct à l'élimination définitive d'Olrik voulue par E. P. Jacobs ; le traître ne devrait donc plus apparaître dans une future histoire du fait qu'il serait cette fois assez difficile d'expliquer sa survie, contrairement aux aventures précédentes... Si tant est qu'il y en ait jamais une de réalisée après cette époque ?!

Calendrier des évènements

Nantis de cette seule information, attelons-nous donc à établir une chronologie pour la suite des évènements de ces deux tomes.

Premier Jour - mardi : de la planche 1, au bas de la planche 5

Il est aux environs de 22h00, les passagers du Vol JAL 32 à destination de New-York, via Honolulu et San Francisco sont appelés à embarquer (décollage 22h10). Même si le Vol 002 indiqué par Jacobs décollait en vrai à 17 heures !

Alors que le Vol AF.117 se prépare à atterrir, un objet non identifié apparaît dans le ciel, motivant l'intervention de la Surveillance aérienne dont l'patrouille d'alerte va se heurter à un « Ryu » en provoquant la perte des deux appareils.

Deuxième Jour - mercredi : de la planche 7, à la case 1 de la planche 22

Le jour se lève sur Tokyo lorsque la nouvelle se répand d'une « rencontre » entre les deux intercepteurs et le... « Ryu ». Problème, le communiqué indique que la collision s'est produite à 0h13 ?

Dans son labo, le Pr Sato et son assistant s'interrogent, alors qu'e croise au large, un mystérieux sous-marin.

Pendant ce temps, Philip Mortimer assiste à un spectacle de Kabuki dans la ville de Kyoto, manquant de se faire kidnapper.

Rentré à son hôtel, il se fait accoster par le secrétaire du directeur du *Mainichi Daily News* qui lui propose de l'emmener en avion jusqu'à Tokyo.

Durant le vol, divers faits lui mettent la puce à l'oreille et, après s'être débarrassé de ses agresseurs, il est obligé de sauter à l'eau avant d'être pris en stop par un bus de la Ligne Kobé-Nagoya où il s'endort...

Troisième Jour - jeudi : de la case 2, planche 22, au bas de la planche 32

« *Il fait grand jour lorsque...* » Mortimer parvient enfin à Nagoya, juste à temps pour prendre le « Hikari » à destination de Tokyo où il arrive en fin de matinée.

Au New-Otani, le secrétaire du Pr Sato l'accueille et l'emmène jusqu'à la résidence du professeur. Là, il a droit à deux rencontres pour le moins extraordinaires, puis rentre à son hôtel, laissant Sato en proie à de profondes interrogations, avant d'appeler Mortimer pour lui annoncer sa visite le lendemain à l'aube.

Quatrième Jour - vendredi : de la planche 33, au bas de la planche 46

Le récitatif de la case 1 nous dit que « *Bien que le jour soit levé depuis longtemps...* » Mortimer attend toujours Sato, mais reçoit enfin un message de celui-ci le priant de venir le retrouver à Umino Ié. Là, il se trouve confronté à une clone cybernétique du professeur et tombe entre les mains d'Olrik et de sa bande qui vont se servir de lui pour récréer son « double ».

Laissant là le pauvre Mortimer, Olrik embarque le double et ses acolytes pour faire la tournée des banques dans lesquelles ont été déposés les trois morceaux de la formule secrète créée par Sato pour fabriquer des robots cybernétiques humains.

A la case 4, planche 46, un des seuls repères temporels à notre disposition nous est indiqué par Olrik.

Les banques vont fermer (il est donc près de 17 heures, et le lascar nous apprend que Blake doit arriver dans trois jours, soit lundi, vers midi. Mais la situation change au cours de la case 6, lorsque Sharkey annonce à Olrik que Blake arrivera plus tôt, soit le dimanche midi.

C'est sur cette pirouette que s'achève le tome 1, en 1972, et place au tome 2 (qui sera dessiné en 1989 !) entre lesquels vont passer deux jours supplémentaires.

Sixième jour - dimanche : de la planche 1, au bas de la planche 28

Blake, sitôt débarqué de son avion, file vers le New Otani où il demande à occuper la suite laissée vacante par Mortimer. Pris de soupçons, il passe la suite au « détekto » pour s'apercevoir qu'il est sous surveillance vidéo en direct. Décidant de faire appel à la Police tokyoïte, il heurte par mégarde un des membres de Tatami jaune qui veulent l'embarquer de force.

Pendant ce temps, au domicile de Sato, Kim essaie toujours de réaliser un second clone de Mortimer, mais Sato veille et se « branche » sur le Samuraï pour délivrer Mortimer de sa transe hypnotique. Tandis qu'Olrik et ses sbires font route vers Tokyo pour s'occuper de Blake, Mortimer neutralise Sharkey et, volant le taxi qui l'avait amené, file en direction de Tokyo. EN chemin, il alerte le concierge du New-Otani du danger qui approche. Il est 23h45.

De son côté, Blake, qui est monté dans sa chambre, fait face au redoutable clone de Mortimer qui manque de le tuer sur le toit de l'hôtel, sauvé in extremis par Mortimer, enfin arrivé, qui lance en vain le cri d'arrêt du clone avant d'être lui-même empoigné en emporté dans les airs ; mais un éclair providentiel détruit le clone et le laisse évanoui.

Septième jour - lundi : de la planche 29 à la planche 46 et fin

Mortimer se réveille dans un lit d'hôpital dont il « s'évade » en volant une ambulance qu'il lance sirènes hurlantes sur la route d'Umino Ié.

Repéré et suivi par la Police, il parvient au domicile de Sato où Sharkey met la dernière main à son dynamitage. Une multitude d'androïdes « essais » sont projetés sur les forces de police pour permettre à Olrik et sa bande de fuir en hélicoptère sous la menace d'un détonateur qui ferait sauter Sato et son labo. Sitôt délivré, celui-ci lance le Samouraï sur les traces de l'hélicoptère et, tel un kamikaze, le fait percuter celui-ci, avant d'aller s'écraser sur le mystérieux sous-marin qui rodait alentour pour récupérer les bandits.

Ainsi s'achève ce second tome et l'histoire.

Il apparaît donc patent, dans cette double fin apocalyptique que Jacobs entendait bien, ou ne pas écrire d'autres aventures de Blake et Mortimer, ou qu'il entendait tout simplement se débarrasser enfin une bonne fois pour toutes de l'encombrant Colonel Olrik...